

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DE
LITTÉRATURE WALLONNE



TOME 67
(1936-1937)

LIÈGE
SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE WALLONNE
PLACE DU XX AOÛT, 7

—
1942

Société de Littérature wallonne

Local : Université de Liège

Compte chèques postaux : n° 102927

Secrétaire des publications :

J. WARLAND,

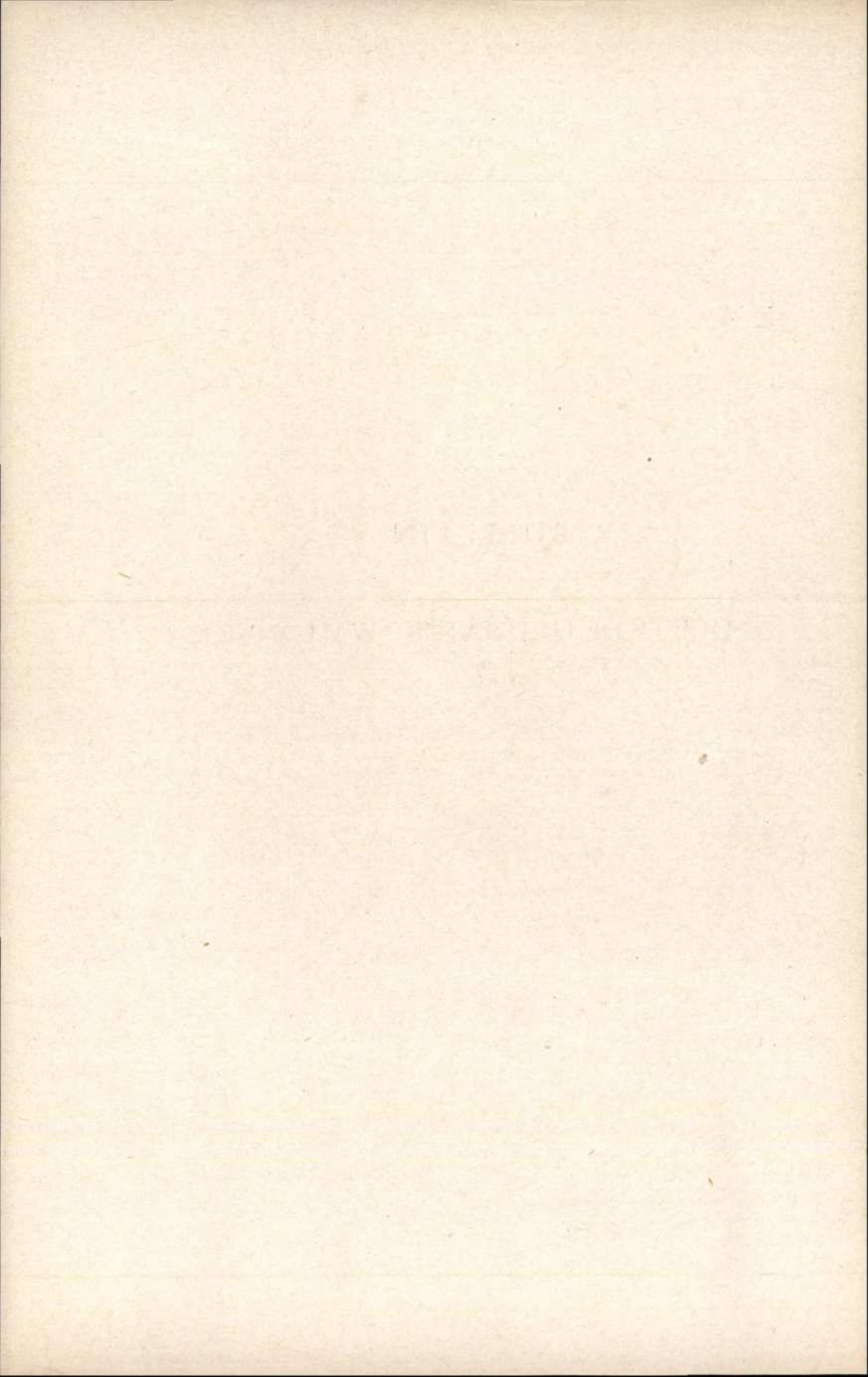
Quai Mativa, 35, Liège.

Fondée en 1856, la *S. L. W.* a pour but de cultiver la littérature et la philologie wallonnes. Elle organise des concours annuels et publie les œuvres couronnées. Ses publications comprennent notamment un *Bulletin* (67 volumes), un *Annuaire* (34 volumes), un *Bulletin du Dictionnaire wallon* (20 volumes). Elle prépare de plus un *Dictionnaire des parlers romans de la Belgique*.

Tous ceux qui s'intéressent aux dialectes de la Wallonie sont invités à lui adresser des communications ou à s'inscrire au nombre de ses membres.

Pour faire partie de la Société et recevoir les publications de l'année, il suffit de s'inscrire au Secrétariat et de verser la cotisation annuelle de *membre affilié* (15 fr. ; étranger, 18 fr.) ou de *membre protecteur* (minimum 25 fr. ; étranger : 28 fr.).

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE WALLONNE
TOME 67



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DE
LITTÉRATURE WALLONNE



TOME 67

(1936-1937)

LIÈGE
SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE WALLONNE
PLACE DU XX AOÛT, 7

—
1942

BUTLIN

DECEMBER

THIRTY-ONE

CONCOURS DE 1934

TOPONYMIE — RECUEIL DE MOTS

13^e ET 14^e CONCOURS

RAPPORT

13^e CONCOURS

Cette année encore nous recevons deux nouvelles toponymies communales : Villers-l'Évêque et Fexhe-le-Haut-Clocher. Les sujets, l'écriture, la numérotation des articles nous décèlent que c'est la continuation de l'entreprise de M. Herbillon, qui étudie vaillamment avec une louable constance les communes de la Hesbaye liégeoise. Nous n'avons rien à modifier aux éloges et aux observations que nous avons présentées sur les œuvres précédentes. L'auteur suit la même méthode, la même disposition des matières ; il y met la même sobriété ; et il ne peut plus agir autrement s'il se propose de réunir ces diverses monographies en un corps unique. Nous nous bornerons donc à des remarques de détail, sans vouloir épuiser la matière

I. TOPONYMIE DE VILLERS-L'ÉVÊQUE. Le glossaire va de la p. 8 à la p. 36, du n^o 464 au n^o 735.

N^o 474 : on ne voit pas clairement comment *awexheal* — *laixhea* — *laweau* — *laveal* — *laweal* peut s'expliquer par *ayehé* qui serait un diminutif de *âhe*. L'auteur paraît dans le vrai, mais on doit le croire sur parole.

N^o 487 : comment expliquez-vous *Leawice* ? N'est-ce pas le *l'éwis'* de 502 et de 534 ?

N° 481 : *Baré* est un nom propre germanique : *Bareit*.

N° 494 : *bolly* est sans doute un *bôlî*, boulaie.

N° 519 : ajoutez la fameuse *Converserie* de Saint-Hubert, en wallon *Kiviësserèye*.

N° 529 : êtes-vous bien persuadé que *èl Djèmène* soit un dérivé du gentilice *Geminus* ?

N° 538 : Ferry, Fréry, Frary = Fredericus.

N° 545 : comparez Folx-les-Caves (Brabant) et voyez l'article de Tarlier-Wauters.

N° 551 : *Gelleufosse* ne peut être une déformation de *Gollarfosse*.

N° 560 : *Hackedor* n'est pas le même nom que *Haekendover*. La finale est *-dorn*, épine. La preuve en est donnée par votre *Haghendor sive* (et non *neve*) *Spinnet*.

N° 576 : *houtte* est féminin dans les 4 mentions. Ce n'est pas favorable à une explication par *hout* bois.

N° 600 : *Londry* = *Landry*, du germ. *Land-rich* plutôt que de *Ladrir* (*là d'rîre*, là derrière).

N° 624 : *Naveroule* ne peut être dérivé de *avreû*. Je songe à *navîre*, navière. Le diminutif serait formé comme *waiteroûle* de *waitî(r)*, *tierseroûle* de *tièrsî(r)* = *cièrsî*, *planteroûle* de *planter*, etc.

N° 627 : on explique *noye* par *noyer* ! Quel *noyer* ?

N° 629 : est-ce que *anê*, *ônê* est devenu *ôné* ?

N° 664 : il est douteux que le nom de famille *Cartier* soit issu de *quartier*. N'est-ce pas plutôt un fabricant de *cartes* à jouer ?

N° 724bis : impossible de concilier *waistay* avec *wérixhay*.

N° 724 : *wêde*, guède, pastel, n'a aucun rapport avec *wêde*, prairie. Voyez mon article sur cette plante dans le *Bull. du Dict. w.*

N° 726 : le sens propre de *wérihas'* n'est ni « chemin » ni « trîxhe ». Un *wérihas'* est inculte sans être un « trîxhe » et il peut naturellement livrer passage.

N° 730 : à quoi reconnaissez-vous que votre *xhace* est masculin ?

II. TOPONYMIE DE FEXHE-LE-HAUT-CLOCHER. D'abord 65 pages d'histoire, hérissées de noms, de dates et de références. C'est la vraie spécialité de M. Herbillon, qui se révèle un historien patient et soigneux. La liste toponymique va de la p. 66 à la p. 124, nos 1199 à 1413.

Nos 1203 et 1215 : *Adoulle* = Adoul = Adolphe.

N° 1205 : Amel, Ameile : cf. Amelius, Aemilius, Émile.

N° 1206 : comment savoir si *anis* = Ans sans localisation de ce courtil ?

N° 1208 : cortil Ballo : c'est le même nom que celui de l'éminent historien de Liège Sylvain *Balau*.

N° 1209 : *barboter* ne signifie pas seulement « gronder », mais aussi « babiller ». Ce dernier sens conviendrait mieux. *Barbote* a existé à Laroche comme sobriquet masculin : *mon l'Barbote*.

N° 1210 : *Bareit* est un vieux nom germanique, comme *Fastreit*, *Trancreit*, *Houdreit* ; suffixe *-rad* (Tancrede).

N° 1226 : je doute que *charlerie* soit dérivé de *Charles*. N'est-ce pas plutôt l'endroit où était établi le *charlier* (charron) ? Le charron occupe beaucoup de place autour de son atelier et le long de la voie publique pour caser les charrettes qui attendent réparation.

N° 1228 : vous affirmez qu'il faut corriger *chaude* en *chande* ; mais que signifie *chande* ?

N° 1242 : comment *turkars* est-il devenu *crokos* ?

N° 1250 : *Dor* = Dore = Théodore.

N° 1259 : *féronstrelle* = ruelle des « ferons », comme le liégeois *feronstrée*. *Strele*, *streale* = *stratella*, diminutif de *strata*. C'est bien ce que vous dites au n° 1380.

N° 1251 : *firetiche* n'est-il pas plutôt une déformation ou une mauvaise graphie de *fise-tige* que de *fèhihe-voie* ?

N° 1309 : « *emy le longaigne* » : en a. fr. *longaigne* = latrines, cloaque, bourbier.

N° 1310 : je doute fort que *louhegn*, *louhène* vienne du gentilice Lucius. Voir d'abord si *l'ouhiène* (usine) ne convient pas.

N° 1326 : « *la mes sires* » : ne faut-il pas lire « *maisière* » ?

N° 1329 : expliquez plus clairement comment *pènhô* et *mon-haye* sont synonymes.

N° 1412 : *Waudréchamp* plutôt que *wandré*-. Du nom germanique *Waldorat* qui devient *Waudreit*, *Waudré*.

14^e CONCOURS

Le 14^e concours nous apporte cette année une contribution dont nous n'aurons pas à nous plaindre : trois énormes travaux, du même auteur, — le labeur de dix ans ! — environ 725 pages in-4°, en trois volumes solidement reliés. Quel est cet auteur namurois anonyme, qui se dit modestement un amateur, et dont les préfaces judicieuses décèlent de rares qualités ? Ce n'est pas un philologue professionnel, mais c'est à coup sûr un esprit cultivé. Le jury est unanime pour déclarer qu'il mérite « une bonne récompense ». Nous ne pouvons pas lui promettre l'impression de son œuvre : il nous faudrait quarante mille francs pour payer l'édition ! L'auteur se rend bien compte de cette impossibilité ; il déclare borner toute son ambition à contribuer par son travail à l'élaboration du Dictionnaire général.

I.

Le plus gros morceau est un *Dictionnaire des dictons et proverbes du wallon namurois* ; il ajoute en sous-titre explicatif : *Les parémies et locutions familières*. En quantité, 7214 locutions en 535 pages. Comme il est difficile de distinguer ce qui est proverbe des locutions familières, l'auteur a recueilli de toutes mains les expressions populaires. Au point de vue lexicographique, il a certainement bien fait.

Peu nous importe, en effet, qu'une phrase soit taxée proverbe ou non ; nous ne sommes pas un bureau de douane ! nous sommes à l'affût de toutes les expressions pittoresques qui émaillent le langage du peuple. Ainsi l'entendait naguère, dans ses articles de la *Défense wallonne*, le regretté Louis Banneux, qui parcou-

rait l'Ardenne de long en large pour recueillir les dictons populaires.

Notre auteur a suivi l'ordonnance du *Dictionnaire des spots* de Dejardin. Les proverbes sont difficiles à classer autrement que par un mot qu'on met en vedette. On peut différer d'opinion sur le choix de cette vedette, mais cet arbitraire vaut encore mieux qu'un classement des proverbes au point de vue du sens moral ou sagesse des nations. Mais ces *spots*, qui sont pour nous un arsenal d'exemples, nous voudrions pouvoir les utiliser en d'autres cas que sous le cas prévu par le titre. Il y a 118 dictons pour le seul article *mète* (mettre) : ils ne peuvent servir tous à illustrer un article *mète* du Dictionnaire : il faut les licencier et les employer ailleurs. L'auteur l'a prévu : il nous annonce à la fin de sa préface qu'il a dressé un index alphabétique des mots namurois contenus dans ce travail, et il le tient, dit-il, à la disposition de la Société. Il n'a pas osé le joindre à son envoi de peur d'en augmenter le volume. Cet index, nous le prions de nous le donner : il nous sera un très utile et très pratique supplément.

L'ordre de chaque article est invariable : spot wallon, traduction française, interprétation. Celle-ci n'est pas toujours nécessaire ; on aurait pu s'en passer quand le dicton existe en français avec le même sens et surtout lorsque le sens n'a rien de métaphorique. L'auteur a cru bon d'imposer le même schéma à tous les articles. Cet amour de la symétrie allonge un peu le travail, mais il reste inoffensif.

Voici, par contre-poids, un trait de brièveté et de prudence. Dejardin avait ajouté pour la comparaison des dictons analogues puisés dans les autres dialectes. Notre auteur a éprouvé que les formes et les graphies des exemples namurois de Dejardin avaient souvent besoin de corrections. Il les a redressés et il en a tiré bonne leçon. S'aventurer hors de son dialecte pour n'aboutir qu'à des mentions imparfaites, il y a renoncé. Il a eu doublement raison. D'abord il a évité de s'encombrer de mauvais textes ; ensuite son but n'était nullement d'étudier les

proverbes en tant que proverbes, mais de réunir les locutions du terroir.

Après ces observations générales, il faut sonder un peu la rédaction des articles. Que nous y découvriions des peccadilles, c'est certain ; nous ne les prendrons pas au tragique : il s'agit simplement de montrer à l'auteur qu'on a lu son œuvre, et, si sa veine n'est pas épuisée après ces grands efforts, de lui suggérer quelques artifices pour ses travaux futurs.

Nous disions que beaucoup de dictons, après la traduction française, n'ont plus besoin d'être périphrasés. Cela ne signifie nullement qu'ils n'ont plus besoin de commentaire. Mais le commentaire pourrait être historique, géographique, sémantique, etc. L'auteur l'a senti quelquefois : au n° 720 (*bonswèr, lampe*) il explique l'exclamation toute locale par quelques lignes empruntées à Wérotte ; au n° 738 (*dj'a deûs botons d' guète*), il est bien obligé de nous dire que les deux boutons de guêtre sont deux as au jeu de piquet. Dès lors on souhaiterait au n° 120 savoir ce que c'est que le *bwès d'Erpint*, au n° 133 savoir quelque chose sur l'asile d'aliénés appelé *tiktauye* et même sur le mot, au n° 182 aussi sur la *caterie* traduit par hôpital sans autre information. — Parfois la périphrase donne le sens général : ce qu'on attendait, c'est l'explication d'une métaphore ou d'une comparaison. Le n° 157 (*ènn' aler a cu d' pouyon*) est glosé : « ne pas réussir, se dissiper sans résultat » et le n° 189 (*tot va a cu d' pouyon*) est glosé « tout va en désordre ». Quel peut bien être le rapport entre « cul de poussin » et « désordre » ? J'imagine que le poussin n'a pas encore, à l'endroit indiqué, l'éventail de plumes caudales de la poule ; son derrière tourne court. La comparaison signifie qu'une affaire tourne « à rien » et non pas « en désordre ». Le *desinit in piscem* d'Horace se dirait au contraire d'une affaire qui s'atténue, s'effile sans garder de consistance. Au n° 171 (*aler dins lès Flandes sins coûtia*), la glose doit porter sur les mœurs flamandes de jadis. Au n° 596 (*one alène, one bèguène, on limeçon, — c'est trwès bièsses sins réson.*), l'auteur ajoute simplement « ce sont des parasites ».

On s'étonne parce qu'on a compris « des bêtes dépourvues de raison » ; mais le sens est « qui n'ont pas de raison d'exister ». Il serait utile de dissiper le contre-sens. — Au point de vue du wallon pur, on ne voit pas ce qu'il y a de wallon dans 91 : « *ëlle a dès airs penchés* ».

Le « chercher » de 433 et de 511 est-il wallon ? *qwêre* (liégeois *qwèri*) existe pourtant en namurois, bien qu'il manque dans Pirsoul et que notre auteur ne l'ait pas relevé dans le travail suivant. Mais je m'arrête, de peur que l'auteur ne pense, selon son n° 6296 : *i vout trover dès tatches dins l' solia* ». Ce n'est pas notre intention. Nous savons trop bien qu'il n'y a pas de soleil sans taches et nous remercions notre savant et patient travailleur de nous avoir pourvu d'un riche matériel namurois. Le jury propose à l'assemblée de lui décerner un second prix.

II.

Le titre du second ouvrage nous dispense d'en définir l'objet : « Glossaire wallon namurois des mots anciens ou nouveaux, locutions familières, proverbes et dictons, ainsi que des variantes de définitions, d'acceptions et d'alliances de mots qui ne figurent pas dans les dictionnaires ». Quand je vous disais que nous avions affaire à un esprit analyseur !

L'ensemble forme un in-4° de 150 pages dactylographiées, bien relié, qui peut figurer d'emblée dans notre matériel de consultation philologique. L'auteur a choisi pour devise « *Tot po l'walon* » ; il n'a travaillé, comme il dit avec une juste fierté, que *par patriotisme wallon*.

L'auteur a pris comme base la seconde édition (1934) du Dictionnaire namurois de Pirsoul. Son livre en est le complément. Il donne d'ailleurs, dans une introduction très bien faite, des détails sur son but et son plan. Il a aussi repris à Grand-gagnage les mots dits namurois que notre aïeul en philologie avait inscrits de façon nécessairement laconique et dubitative.

Il a exploité toute la littérature namuroise, même les journaux. Il a consulté à l'occasion les gens de la campagne.

Quant à la rédaction des articles, nous nous bornerons à quelques observations dont l'auteur pourra profiter par la suite. On a constaté qu'il aimait à substituer à la traduction d'un terme de longues définitions. Ainsi le premier mot *s'a-aveter* pouvait être traduit avantageusement par *s'accrocher à...* Ce n'est point par ignorance qu'il procède ainsi : c'est qu'il juge le procédé d'analyse plus capable de bien renseigner le lecteur. Mais trouver le mot qui synthétise les acceptions en apparence différentes de plusieurs exemples est également précieux... *Abêliner* est traduit 1^o par *capter, endoctriner* : *il a si bin abêliné l'bauchèle qu'èle s'a lèyi adîre*, 2^o par *plaire, agréer* : *il a on caractère qu'abêline tot l' monde*. Le sens unique est *embobeliner*.

Il y a aussi des suggestions étymologiques. Elles sont courtes et mises entre parenthèses. Cette brièveté nous permet de ne pas être trop sévère pour les rapprochements signalés. L'auteur serait d'accord avec nous pour avouer que l'étymologie n'était ni son fort ni son but : mais il n'a pas voulu donner moins que ses modèles ! Au contraire, nous le louerons d'avoir songé à rappeler en fin d'article les correspondants liégeois et hutois, soit pour la forme, soit pour le sens.

On aurait aimé que l'auteur indiquât les sources de ses renseignements, non en général dans la préface, comme il l'a fait, mais dans les articles même. Le mot vient-il de Wérotte, de Colson, de Lagrange, de Robert, de Loiseau, de Hénin, de Bordart, de la Marmite, etc., ou d'enquête personnelle ? Nous avons encore plus besoin que la provenance des mots soit bien circonstanciée que leur signification. De même que l'auteur a pris soin de marquer *aN*, c'est-à-dire ancien namurois, une trentaine de mots (qui sont plutôt des francisations d'archives), il aurait pu marquer d'un sigle spécial la source du vocable rare, l'acception inédite, la rectification précieuse. Nous nous plaçons ici à un point de vue égoïste, celui du lexicographe futur qui se refuse à croire sans contrôle. L'auteur n'a pas prévu que l'his-

torien, même l'historien des mots, « prouve ses preuves », selon une énergique expression de Taine dans son *Essai sur Tite-Live*. Nous n'en faisons pas un grief : nous tâchons d'expliquer à nos chers correspondants, de rapport en rapport, en saisissant toutes les occasions, dans quel sens il faut travailler. Nous rangeons ce lexique à la place d'honneur, orné d'un second prix, récompense devenue rare et qui vaut les premiers prix décernés jadis par la Société, quand sa science philologique trop courte était moins exigeante.

III.

Il nous reste un dernier mémoire à juger de ce savant et infatigable travailleur, un *Vocabulaire namurois des noms de plantes indigènes et cultivées*. L'auteur s'est imposé un plan systématique, qu'il a strictement suivi de la première ligne à la dernière. Il a rangé par ordre alphabétique les noms wallons recueillis ; à la suite de chaque nom wallon vient un nom vulgaire français ; puis, en guise de définition, le nom scientifique latin. Ainsi ces quarante pages ne contiennent pas de phrases, c'est un système d'équations. Oserons-nous avouer cette fois-ci, après avoir acté plus haut des excès d'analyse, que nous aurions désiré moins de sobriété ? L'auteur en sait beaucoup plus qu'il n'a voulu en dire. Il l'a prouvé lui-même par le lexique précédent où quelques-uns de ces noms de plantes sont traités avec des suggestions étymologiques et des indications de remèdes populaires en guise d'exemples. Il aurait pu aussi, pour les profanes que nous sommes et sans s'aventurer dans le maquis de l'étymologisme, expliquer brièvement le rapport que le peuple a établi entre l'aspect ou l'usage de la plante et sa dénomination. Mais ne lui demandons pas ce qui n'était pas dans son plan, et examinons sa nomenclature telle qu'il l'a donnée.

Au point de vue de la classification, il a voulu sans doute fournir les renseignements à pied d'œuvre pour le Dictionnaire général. Intention très louable en théorie, qui ne procurera

pas tous les effets pratiques qu'on pourrait en attendre. Pourquoi ? C'est que par malheur beaucoup de ces noms sont composés de plusieurs mots : *blanc maroube*, *bwès d' pouye*, *djane ôrtiye*, *franke ôrtiye*, *grand moron*, *gros oûy di boû*, *nwâre sipène*, *pitit grête-cu*, *rodje ôzère*, *sauvadje clâve*, *yèbe aus viêrs*, *yèbe di pourcia*. Or le nom devra être casé au terme typique, qui se trouve être le second ou le troisième de l'expression. L'avantage de l'ordre alphabétique en est annihilé. Souvent aussi il existe plusieurs noms pour la même espèce ; cette synonymie nous est précieuse et il n'est pas bon qu'elle reste disséminée. En somme donc il eût mieux valu adopter comme têtes d'articles les noms scientifiques latins, beaucoup plus stables, en suivant l'ordre d'une Flore, par exemple celle de De Vos, qui contient les plantes cultivées. Alors les équivalents wallons se seraient trouvés réunis dans un seul article. Je prends comme exemple le mé-lampyre. Le *melampyrum arvense* est dénommé *blé d' vatche* p. 6 v^o, *côrnète* p. 9 v^o, *keuwe di leû* p. 19, *rodjète* p. 31 ; le *melampyrum pratense* est appelé *djane saurdjète* p. 10, *djane milèt* p. 11 v^o. On pourrait condenser tout cela en deux lignes.

Autre avantage de cette disposition : l'auteur aurait senti aussitôt que cette variété de noms ne pouvait être donnée comme issue de la même bouche ni du même endroit. Il se serait évertué à localiser les termes et peut-être à les commenter. Il est nécessaire d'indiquer l'endroit précis où un terme technique a été recueilli. Est-ce à Jambes, à Salzinnes, à Vedrin, à Dave, ou ailleurs ? Ces noms ne sont pas tous d'emploi général ; ils ne sont pas tirés de Namur même : dans les villes on connaît peu les plantes ; il faut aller en chercher les noms aux environs, chez les paysans. Une localisation exacte serait la meilleure preuve de l'authenticité du nom.

Sans nous faire trop d'illusion quant à l'originalité des noms de plantes, nous savons par expérience qu'on en inscrit trop de source livresque dans tous les recueils. Il y a donc des précautions à prendre sous ce rapport quand on recueille et des références à fournir quand on publie. Une flore populaire n'est

pas la flore des jardiniers. Ceux-ci, interrogés, traduisent par les noms vulgaires français de leurs livres, ou même exhibent fièrement les noms latins, quitte à les estropier quelque peu. L'auteur du présent travail a-t-il évité tous ces pièges ? Nous n'en savons rien. Tout en admirant ses connaissances botaniques, nous craignons qu'il n'ait interrogé plus d'horticulteurs que de paysans. Nous voyons qu'il n'hésite pas à donner des noms wallons à des espèces rares que le vulgaire ne distingue pas de types plus communs ou plus voyants. Pourquoi *brouwère* est-il appliqué à l'*erica cinerea* plutôt qu'au *calluna vulgaris* ? Pourquoi *drauwe* (ivraie) est-il réservé au *bromus secalinus* L. ? Et *lawri d' S^t Tône* ou d' *S^t Antône* à l'*epilobium parviflorum* alors que ce nom convient au seul *epilobium spicatum* ? Certains noms semblent sortir des manuels : *frangule* est-il bien le nom indigène du *rhamnus frangula* ? *yêbe do vint* celui de la pulsatille ? *antilise* celui de l'*anthyllis vulneraria* ? *conte-pwèsen* celui du dompte-venin ou *vincetoxicum officinale* Mönch ? Le français *barbeau* est-il usité à Namur pour désigner le bluet ? *Bétoniye* en face du français *bétoine* et du latin *betonica* semble n'être qu'une forme flamande mal lue, un *betonie*. On ne peut donc prévenir ces défiances qu'en spécifiant bien la source de chaque nom. Sans doute, il faut bien demander les noms à ceux qui connaissent les plantes ; on ne peut exclure les jardiniers et horticulteurs de la consultation, mais il faut contrôler leurs affirmations, les contredire, leur faire comprendre qu'on ne demande pas le beau nom du livre, mais l'humble nom populaire. Et la vraie documentation, la plus naturelle, consistera toujours à se rendre au village, à cueillir chemin faisant une brassée de plantes, à pénétrer chez quelque vieille femme ou dans un cabaret et à engager la conversation. On récolte ainsi à la fois des noms, des remèdes familiers, des superstitions, des explications inattendues. Là on vous dira pourquoi l'*erica tetralix* se nomme *pate du tchèt* ; vous y apprendrez que *cropète* n'est pas du tout la *faba vulgaris* Mönch (la fève de marais), mais une variété naine du *phaseolus vulgaris* L. (haricot) ; on vous dira pourquoi le

faux-narcisse est nommé *maurtia* ou *pipe* et la mauve *frôudjon*. On s'apercevra aussi que l'on ne peut généraliser des formes disparates comme *djalojfrène*, *djalojfrine* et *djalojfrède*, comme *clave*, *calauwe*, *trianèle*, *trimblin* et *trêfe*.

La présente nomenclature suscite donc certains doutes à dissiper. D'erreurs réelles et patentes, on n'en rencontre guère. Nous venons de signaler celle qui s'attache au mot *cropète*. Nous relevons en première page une confusion de *morus*, le mûrier du ver à soie, avec les ronces (*rubus*) portant mûres et framboises. *Bwès-Sint-Bon*, avec ses majuscules, suggère l'idée d'un saint : or le nom signifie « bois qui sent bon ». *Tièsse-di-soris*, donné pour le *sedum album*, doit être corrigé en *têtes di soris* : comparaison des menues feuilles grasses et rondelettes avec les mamelles d'une souris.

En résumé, de 750 articles environ il y en a plus de cinq cents qui portent en eux-mêmes l'empreinte populaire. C'est un apport considérable pour lequel nous proposons un troisième prix.

Nous suggérons à l'auteur l'idée de composer un travail analogue pour l'aviculture. Il n'existe pas de bon manuel pour les noms wallons d'oiseaux. Quelques articles du Lexique nous font croire qu'il connaît la gent ailée aussi bien que la flore. Au lieu d'une œuvre de compilation, il ferait une œuvre originale en consultant les tendeurs, les oiselières, les chasseurs. Comme ouvrages à consulter, il y a les volumes de la Faune populaire de Rolland et la Faune wallonne de Joseph Defrecheux (3^e édition).

Reste un quatrième essai, qui ne peut compter que comme une *rawète*, un petit faisceau de mots wallons hutois, en huit pages. La plupart de ces mots avaient déjà figuré dans les recueils précédents à titre comparatif. Souvent d'ailleurs les mots que l'auteur prend la peine de définir ne diffèrent du liégeois ou du namurois que par une légère différence phonétique. En ce cas il est bien inutile de consacrer à chaque variante tout un article. Ce procédé nous amènerait pour la Wallonie cinq cents défini-

tions synonymes pour chaque mot. Il suffit d'acter qu'on prononce à Huy *é* pour *i* bref, *on* pour *an*, et d'ajouter des listes copieuses à l'appui. L'*ü* n'est pas non plus très clair à Huy : on prononce plutôt *Heu*, *Hœ* que *Hü*. En vertu de ces principes, l'auteur aurait dû écrire *rétchîre* et non *ritchîre*. Inversement, *rêhéa* pour *rihia*, *rihya* (ruisselet) dissyllabique est fautif : l'*i* que l'auteur change en *é*, n'est pas un *i* bref, mais un yod. Je doute aussi que tous les Hutois prononcent *capôtchî* pour *capôtyî* et *ôrgna* pour *ôrnya*. Ce supplément n'est donc qu'une « glane » : il appartient à l'auteur de la transformer en « moisson », dont une partie sera d'ordre phonétique, l'autre d'ordre sémantique.

Les membres du Jury :

MM. A. L. CORIN,

M. DELBOUILLE,

J. WARLAND,

J. FELLER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 18 novembre 1935, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés a fait connaître pour le 13^e concours que M. HERBILLON est l'auteur des *Toponymies* de *Fexhe-le-Haut-Clocher* et de *Villers-l'Évêque*.

Pour le 14^e concours, M. Robert BOXUS, de Bruxelles, est l'auteur de *Glossaire wallon namurois*, de *Dictionnaire des dictons et proverbes wallons namurois* et de *Vocabulaire namurois des noms de plantes*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

ÉTUDE DESCRIPTIVE

18^e CONCOURS

RAPPORT

Le 18^e Concours ne nous présente, en tout et pour tout, que neuf pièces, parmi lesquelles nous ne distinguerons pas une seule œuvre de réelle valeur littéraire. Ces quatre pièces proviennent de quatre auteurs. En effet, dans les n^{os} 22, 23, 27, 34 et 39, nous retrouvons, sans erreur possible, la coutumière négligence d'un des plus anciens et des plus zélés habitués de nos concours. L'écriture des pièces 28 et 36 dénote une origine commune. Deux pièces détachées appartiennent à deux auteurs différents.

Afin d'éviter des répétitions nous allons examiner, les unes après les autres, les pièces d'un même auteur.

N^o 22. *On Nicaïsse*. — Étude de caractère, traitée en quatre triolets dont le premier est plein de promesses que les autres ne tiendront pas. Nous retrouvons, dans la suite :

1) les éternelles chevilles destinées à faire le compte des pieds. En voici une série : *Tot plein mî ; tos sès contes, tote ine vèye, tot seû, tot côp bon, tot s' pauve rêchon, tot-oute*, etc.

D'autres ne sont là que pour satisfaire la rime. Exemples : *sins nole ècoule, so l' route, parèt, s' lét*, etc.

2) des enjambements brusqués tels que : ... *po l' vèy infler come ine rinne...*

N^o 23. *Lidjwès d' hâye*. — Dénote un effort plus consciencieux, mais l'auteur ne parvient pas à nous intéresser à son sujet.

N^o 27. *Eûres di pây*. — Ici, nous sommes frappés par quelques étincelles, quelques idées heureuses qui s'éteignent malheureusement sous la banalité de l'expression. En outre, l'au-

teur a des hardiesses que nous ne pouvons excuser ; par exemple

One vèspréye avou dès rîmes âtoû.

Cette pièce, comme toutes ses sœurs, sent la hâte d'en finir. L'auteur se charge de nous en convaincre lui-même dans les trois tercets qu'il intitule « *Ossu* ».

Ossu, dit-il, *fât-i vèyi l' pène qui couît come ine sote èt qu' cri-néye so l' foyou qu'on n' rilèrè pus gote.*

N° 34. *L'ovreû d'ouÿ*. — Tableau d'une usine métallurgique en plein travail. Voici un sujet qui peut se prêter à de belles envolées. Et, en effet, par moments, l'auteur se laisse saisir par la majesté du spectacle qu'il évoque. Mais le souci de la forme ne le préoccupe guère. De malencontreux enjambements viennent déchiqueter l'idée et rendent la lecture pénible. Exemple :

« *Vola l'ouhène qui, d'à matin*
« *al vèspréye, èt treûs fèyes so l' tîmps*
» *d'on djoû, djète èt r'prind dès cowèyes*
» *d'ovris qui s'aminèt a djins*
» *à brut dè hoûlâ qu' s'enondéye.*

Les règles d'euphonie ne l'inquiètent pas davantage. Au lieu de : « *dès spites d' broûlants croufiérs* » il eût pu écrire : « *dès spites di rodjes croufiérs* », sans nuire nullement à l'idée.

Tel qu'il nous présente son « *Ovreû d'ouÿ*, l'auteur ne parvient à nous mettre d'accord que pour une modeste distinction.

N° 39. *Boutâhe*. — Deux sonnets, toujours du même auteur, sur le réveil de la nature. Le sujet n'est certes pas nouveau. Ici, comme dans la pièce précédente, l'auteur a des velléités qu'il ne réalise pas. L'idée prend parfois hardiment son vol :

« *Prîndez l' vèye come èlle èst : lès grigneûs, c'èst dès sots.*
» *Li plaisir qu'est-â monde, n'est-i donc nin d'a vosse ?*
» *Li boutâhe vi bènih...*

Mais l'effort s'arrête brusquement et l'idée retombe dans la banalité :

« *Li boutâhe vi bènîh èt, ciètes, vos avez l' posse*
» *po 'nnè prinde tote vosse pârt, d'atoumance, po 'nn' èsse glot.*

Il semble que l'écrivain saisisse au vol la première rime qui se présente à son esprit et qu'il n'hésite pas à lui sacrifier son inspiration. Ce vieil et sympathique artisan des lettres wallonnes dispose cependant de moyens qui lui permettraient de faire mieux au prix d'un léger effort. Il nous en a donné maintes preuves.

La seconde série se compose de deux œuvres en prose, à savoir :

N° 28. — *Ine lèçon.* — Une aventure dont furent les héros, autrefois, « *sî djônês d'ine sazinne d'annêyes* ». Entrés dans le cabaret tenu par une bonne vieille pour y boire « la goutte » comme des hommes, ils subirent la honte d'un sévère rappel à l'ordre. La bonne vieille leur servit des tartines.

L'histoire est plaisamment contée. Mais, la longueur de certaines phrases, dans lesquelles s'enchevêtrent plusieurs idées, alourdit le récit. Néanmoins nous nous trouvons en présence d'un effort sérieux qui retiendra notre attention.

Il n'en sera pas de même du

N° 36. *Li sot Toumas.* — Sujet qui se prêtait à une étude plus colorée et que l'auteur noie dans un style lourd et alambiqué. Exemple :

« — *D'à sot Toumas QUI n' nos a mây dit çou QU'I pinsève à djusse, mais QUI n' m'avise nin pus mâlureûs QUI lès cis QUI... etc.,*

Car il en reste !

* * *

Des deux pièces isolées, le n° 50, *Eune glwêre dèl Hèsbaye*, nous apprend, en quatre-vingt-huit alexandrins, comment et en quelle quantité le sucre se fabrique en Hesbaye.

Le n° 53. *Pace qué c'est no ducace*, est un travail de parfaite calligraphie qui nous narre les apprêts et les joies de la ducace montoise. Nous n'y trouvons aucune note typique, à part, bien entendu, l'intervention du Doudou que nous ne pouvons considérer comme une révélation. L'auteur reste dans les généralités. Mais son style plaisant et souple mérite une distinction d'encouragement.

En résumé, trois pièces émergent péniblement de l'ensemble. Ce sont : le n° 28 : *Ine lêçon* ; le n° 34 : *L'ovreû d'oûy*, et le n° 53 : *Pace qué c'est no ducace* !

Pour chacune d'elles, nous vous proposons une mention honorable sans impression.

Les membres du Jury :

MM. J. DESSARD,

J. CALOZET,

J. WISIMUS, *rapporteur*.

La Société, en sa séance du 9 décembre 1935, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés a fait connaître que MM. O. WILLAIN et G. DECHÈVRES, de Mons, sont les auteurs de *Pace qué c'est no ducace* ; que M. A. XHIGNESSE est l'auteur de *L'ovreû d'oûy* ; M. L. MOTMANS, de Liège, celui de *Ine lêçon*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

RÉCIT ASSEZ ÉTENDU

19^e CONCOURS

RAPPORT

Le 19^e concours réunit cinq morceaux d'un seul et même auteur : *Adon*, *Ric'nohance*, *On p'tit vwèyèdje*, *Acwèrdances*, *Pancarte èt Càrmane*.

De ce fait, la tâche du jury a été simplifiée puisqu'aussi bien défauts et qualités réapparaissent comme une marque de fabrique bien connue.

Un travail aisé n'est pas forcément agréable : le jury s'en est rendu compte en ne retirant de l'examen des cinq pièces en question qu'un agrément très approximatif bien que certains morceaux témoignent de qualités qui se bornent malheureusement à constituer des promesses.

Il se dégage du 19^e concours une impression de laisser-aller, de négligé. Elle fait que l'on se demande si l'auteur a pris la peine de se relire.

On y trouve, voisinant avec des fragments d'une certaine valeur, des médiocrités lamentables, celles-ci prenant trop souvent le pas sur celles-là.

Style rocailleux et syntaxe violentée célèbrent le triomphe d'un « currente calamo » forcené et le serein mépris pour les conseils du vieux Boileau.

Deux pièces recèlent quelques qualités ; les trois autres furent élaborées sous le signe de l'indigence complète.

1. *Adon*. — Le morceau est écrit en alexandrins. La facture en est très lâchée et le récit — inspiré par la guerre — laisse une impression de confusion qui ne le cède en rien à l'atmosphère des combats. Afin de caractériser le soin mis à la construction du poème, l'auteur nous soumet un pléonasme vicieux : « ... èt Djulin dèl tranchêye gripe so l' plinne qu'ennè va-st-a planeûr. »

L'idée directrice méritait un effort de mise au point que l'on ne découvre pas.

2. *Ric'nohance*. — Sujet puéril, insipide et sans originalité. Son caractère terne, décoloré, l'apparente étroitement au précédent.

3. *On p'tit vwèyèdje*. — Ce titre désigne quatorze petits morceaux en prose qui doivent être jugés dans leur ensemble. Ils sont, les uns et les autres, peu clairs et sans intérêt, encombrés de phrases longues et de réflexions interminables obscurcissant le texte, lequel est d'ailleurs émaillé de vocables comme « *documentéye, limousine, conférencière, auditeurs, circulaire, agence* » dont on goûtera la saveur bien wallonne.

En dernière analyse, on garde de la lecture de ces vingt pages le sentiment d'avoir fait un gros effort pour pas grand chose et ce n'est pas le fait de voir certains types bien observés qui enlève au récit son caractère de lourdeur et de banalité.

4. *Acwèrdances*. — Ici, le dialogue est assez alerte et bien écrit. Encore que la mise au point soit insuffisante, la pièce est beaucoup plus compréhensible et son développement, bien que traînant un peu, est conduit avec régularité.

Les personnages sont solidement campés.

5. *Pancarte èt Cârmane*. — Le meilleur récit de la catégorie. Il est suffisamment alerte et coloré. La langue est bonne.

Nous y trouvons des réminiscences de « Mes amis », le livre de Hubert Krains. L'auteur, s'il a lu cet ouvrage, s'en est peut-être trop souvenu.

Encore se peut-il qu'il n'y ait là que coïncidence.

Le jury propose d'accorder une mention sans impression aux œuvres intitulées *Acwèrdances* et *Pancarte èt Cârmane*.

Les membres du Jury :

MM. Simon RADOUX,

Louis LAGAUCHE,

Léon DEFRECHÉUX, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 13 mai 1935, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés a fait connaître que M. A. XHIGNESSE, 14, rue de Spa, à Liège, est l'auteur de *Acwèrdances* et de *Pancarte èt Cârmane*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

FABLE, PETIT CONTE, ETC.

20^e CONCOURS

RAPPORT

Pour le 20^e concours, nous avons reçu cinq pièces dont voici l'énumération : 1. *Dji v' raconte* ; 2. *Qu'as-se fait ?* ; 3. *Pârt a deûs* ; 4. *L'arègne èt li r'djèt d' solo* ; 5. *Èl nid d' pinsons*.

Si la quantité n'y est pas cette année, il n'est pas moins vrai que, pour le peu d'œuvres reçues, on sent que certains auteurs ont fait un effort louable. — Malheureusement d'autres oublient trop que les concours de la Société de Littérature wallonne ne sont pas des joutes littéraires de second plan.

La majeure partie de nos concurrents devrait s'imprégner plus souvent des critiques formulées dans nos bulletins sur les ouvrages qui ont été disséqués par nos jurys. — La hâte fiévreuse de nos concurrents, à mon humble avis, est presque un malaise général pour notre littérature patoisante : on est trop pressé d'écrire et on ne mûrit ni la pensée ni le style. — Sans élévation soutenue et patiente peut-on obtenir autre chose que de l'imparfait ? Combien de fois, pour ces raisons, les plus belles idées sont-elles restées dans la médiocrité à côté d'autres qui, frôlant les plus hautes distinctions, furent classées parmi les mentions.

Afin d'éclairer les écrivains participant au 20^e concours de 1934-35, voici les principales remarques faites par le Jury sur les cinq morceaux présentés :

1. *Dji v' raconte* : Style banal, peu compréhensible ; de plus l'auteur commence son œuvre sur une forme bien déterminée qu'il abandonne complètement à la troisième strophe.

2. *Qu'as-se fait ?* : Bon sujet, belle idée, le tout mal traité ; ne peut s'élever au-dessus de la banalité. — Notons en passant

un vers parmi les plus mal venus, (second vers de la deuxième strophe) : *Po-z-èsse li bastâ d'Belgique ?*

3. *Pârt a deûs* : sans vie, sans relief. — Ne gardez pas le bien d'autrui... Si la morale est belle, le développement est pauvre ; *come Djob*, auraient dit nos aïeux.

4. *L'arègne èt li r'djèt d' solo* : Plus vif, plus allant que les pièces précédentes ; cette petite fable sobre de détails et alertement contée en dialecte condruzien n'est pas sans mérite. — Après quelques retouches, on pourrait lui décerner une mention honorable avec impression.

5. *Èl nid d' pinsons* : Aventure racontée avec esprit, avec entrain, et sans prétention. — La vie et l'humour de ce conte en prose rend l'œuvre sympathique ; malheureusement la finale n'étant pas aussi relevée que les parties qui précèdent, fait que la pièce perd de son homogénéité : « La fin couronne l'œuvre », dit le dicton ; on l'oublie trop souvent. — Le Jury, à son grand regret, n'a pu mieux faire que lui octroyer une mention honorable avec impression, dans l'espoir que l'auteur de ces quatre pages admirablement présentées ne tardera pas à faire figure de vrai lauréat dans un de nos prochains concours.

Conclusions : De cet ensemble, se détachent donc les nos 4 et 5, auxquels le Jury accorde bien volontiers deux mentions honorables avec impression.

Les membres du Jury :

MM. G. LAPORT,

N. HOHLWEIN,

J. DESSARD, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 17 juin 1933, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que M. A. XHIGNESSE, 14, rue de Spa, à Liège, est l'auteur de *L'arègne èt li r'djèt d' solo* ; MM. G. DECHÈVRES et O. WILLAIN, de Mons, ceux de *Èl nid d' pinsons*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

L'arègne èt li r'djèt d' solo

Fåve

par A. XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

Ine arègne aveût tèhou s' teûye
È l'ombe d'ine héve, bin catchèy'mint.
Ine eûre après, n' vola-t-i nin
Qu'on r'djèt d' solo fa blaw'ter l' seûye !
— « Vous-se ènn' aler ? »
Li dèrit l' bièsse

Cagnèsse :

« Dji n' pôrè sûr pus rin haper
Si ti t' vins mète tot chal a djoke :
Ti m' prinds l'amagnî fouû dèl boke ! »
— « Si ti pinse, soûr, qui dj' passe mi tins
A v'leûr continter bièsses èt djins !
Dj'âreû bê fé !... Li fî minme keûre
Fait rîre ci-chal, ... èt l'aute è pleûre.
Vo-t'-là côrsêye a câse di mi

Pace qui dj' trifogne

On pô d' loupîre so tote ti rogne,

Adon

Qu' tot la... rin qu' deûs' treûs teûses pus lon,
Dès mohes zûnèt, tot avâ l' vôle,

Di djôye,

Èt minèt clapant crâmignon ! »

— Fez l' bin tot lèyant dire, èdon ! —

(Dialecte de Mons)

Èl nid d' pinsons

par G. DECHÈVRES et O. WILLAIN

MENTION HONORABLE

Ramint'vances ! Arsouv'nances !... Wais, il-a pou s' demander si ça n' sé passwa nié ayèr ; quand j'i r'pinse, èj' swi d'bauché qu'èj' dévié vieûs ; qué volée, i n'a rié a fêre, i faut prinde ès' mau in pacyince...

Èj' rèstwa au Pont-Canal éyé j' vos priye d' cwâre qué nos étions la ène clique au limérô yun ; j'éywa in vrai p'tit Ropièur, lès autes avèc d'ayeûrs ; franc come in tigneûs mais bon come èl pain, on n'avwat qu' lés jeûs dins leû tiète...

Au matin nos dalions a l'école insambe, a l' Rampe Sainte Vaudru, a l'ombe dé no biau Catiau : ène carnassièr su no dos, ène boutèye dé jus a no poche, in-n-été, qu'on arlochwat d' timps-in-tamps tout au long du k'min. A quatre eûres on arvénwat in ruminant a ç' qu'on f'rwat pou passer s' tamps jusqu'au swâr. On s' trouvwat quêt'fwas bén-imbarassé : yun voulwat j'wer au voleur, in-n-aute a Jérôme, co in-n-aute au saudârd, a l' tourpîye ; èl semaine èn' finisswat nié sans qu'il-eûsse ène dispute...

Intré tous més camèrluches, èj' préfèrwa Minique, èm' méyeûr amisse, èm' confidant, mais in roufiant jamée. S' pu grand plêzi, pindant l' sêzon bén-intindu, c'étywât d' cacher a nids ; i n' d'avwat nié in parèy a li pou ç'-nafère-la : t'aussi lèsse qu'in cat pou grimper a l'âbe, éyé pus adwat qu'in sinche pou dékinde du cu.

Mossieu Piquin, no mête, conèsswa bé l' gamin pou in p'tit afûteûr ; il l'avwat souvint rincontré l' jeûdi après-midi, tout seû come in leûp, inguignant dins lés âbes, dins lés urées.

— « Odorges, qué Minique èm' raconte in joûr, in vindrédi qu'on partwat pou l' classe, j'ai kéyu ayèr dèssus 'ne couvée... mais qué biau nid... advine in p'tit peû ç' qué c'est ? »

— « In nid d' pièrots ? »

— « Bâ ! Wète, aute-chôse qué ça... »

— « In nid d'agaces ? »

— « Tu n'i ès nié pou 'ne mastoque ».

— « In nid d' grifiyons ? »

— « Mais qu' t'ès biète pou t'n-âche ».

— « Bé déqué d'abôrd ? »

— « In chwète nid d' pinsons dins ène urée ; èn' mé d'mande nié aousqu'il-ést, èj' t'èl dîrè pus târd... si tu savwas come j'in swis binêse ».

— « Nié possîbe ? »

— « Ç't-ainsi pourtant » ; in disant ça, i s'mèt a r'nauder dins sés mains in l'zé frotant come s'i dalwat luter, éyé fét 'ne pirwète.

.
Lés écoyès bé sâches sont arsèrés éyé ringés su lés bancs come lés zardines dins leûs bwates dé fièr blanc ; i ratinde èl léçon. Mossieu Piquin a tapé in còp d' rêgue dèssus s' pipite éyé cominche :

— « Nous allons faire une dictée... prenez vos cahiers. »
La-d'sus, in rouv'rant in live, i continue : « Le petit dénicheur »... C'étwat l'istwâre d'in jeûne brigand dins l' jâre d'èm' compagnon... in tombant d'in-n-âbe, i l'avwat ieu s' gambe rompûe.

— « Minique », qu'i li dit l' mête a l' fin du morciau, « faites-en votre meilleur profit, n'est-ce pas ? Vous voyez que, tôt ou tard, on est puni de ses mauvaises actions ; il est défendu de détruire les nids. »

T'a-n-in côp, v'la l' cloque qui s' mét a bèrlonger d' brique éyé d' broque ; on rinfute sés cayés dins lés bancs pou daler a l' coûr, c'est l'èrcréacion.

— « Minique, vous resterez le dernier », ètti Mossieû Piquin ; « j'ai à vous parler... Hier jeudi, en passant le long de la Haine, derrière chez Cousin, vers trois heures, je vous ai vu rôdant le long des haies, dans les arbres ; vous cherchiez encore après des nids, sans doute ? »

Minique, èn' boujant nié pus qu'ène èstatûre, n'oûve nié s' bouche.

— « Ce n'était pas pour apprendre vos leçons, je suppose ? »

— « J'èm' pourménwa, Mossieû l' mête », qué Minique répond tout a l' doûce, bén-imbété.

— « Vous me ferez dix verbes : « Je déniche les petits oiseaux »... L'infant s' mét a brêre)... Écoutez, si vous me dévoilez exactement l'emplacement de ce nid, et pour cette fois seulement, je lève la punition ».

— « Bé... d'sus... su... l' twasième âbe dins l'urée, in bas du fossé », qu'i réplique no Ropieur, in contin'want a brêre a cautés larmes.

— « C'est bien ; pour votre franchise, je tiens parole ; maintenant allez rejoindre vos camarades ».

Minique, qué sés chagrins finissent toudi pa dèl jwâe, danswat d'in yète quite a si bon marché...

Mossieû Piquin, in jeune ome intré lés deûs-âches, fin éyé contréfin, come on dit, savwat bé qu'on n'atrape nié lés mouches avé du vinégue... il-avwat s' passion avéc : justémint lés pinsons, éyé lés pîjons ; a l' sêzon, i dalwat

d'sus l' marché d' la place a Brussèles èl dîminche au matin, acater dés pinsons, dés capuchins ou bé dés plan'rèsses, même qu'i raportwat toudi ène provision d'« nizêr », dé « sarazingue », dé grapes dé milèt ; fiêr come Artaban, i s' fêswat 'ne gwâre d'ès' voliêre...

Come èm' camèrluche arivwat dins l' coûr, j'èm' lance a s' rinconte éyé j' li di : « È bé, Minique, qu'est-ce qu'i t'a raconté l' mête ? »

— « Èrié ».

— « Comint èrié ? Ç' n'est nié la môde... »

— « Bé... i parèt qu'i m'a vu ayèr après-midi... ça fêt qu' j'ai dû li dire... aousqu'èl nid étwat muché ».

— « Wais ? »

— « Wais, seûl'mint èj' n'ai nié d' vèrbes a copier non pus »... éyé s'animant : « taich'-té, jeûdi qui viêt lés jeûnes s'ront bons a prinde »...

Dins s'n-èsprit, èm' pétit amisse admirwat d'ja lés pinsons dins leûs gayoles qui saquiont dés « ran-plan-plan-bis'-cwite », dés « ran-plan-plan-ris'-prieû », éyé dés « ran-plan-plan-ras'-cabieû » a môrt dé Dieû ; dins s' rêve i s' figurwat intinde tout au matin in s' lévant : « pin'... pin'... pin'... »...

— « Odorges, qu'i m' confiye ainsi, j' t'in bâyrè yun si tu n' mé vinds nié ».

— « D'abôrd pou t' vinde i faut savwa l' place, éyé pwis j' n'in chifèl'rè nié in traitré mot a pèrsone, c'est intindu, tu peûs conter sur mi »...

Èl dîminche qui swit, in-n-arvénant d'èl mèsse, après l' catégisse dé pèrzévérance (il avwat fêt sés Pâques), i prind ène idée a Minique dé bayer in còp d'œy a s' nid avant d'in raler a s' mēzon.

T'a-n-in-còp, èl long d' l'urée, i vwat 'ne saqué bouger

par derrière ; l'infant s' muche, tout panmé, sés gambes trambliont come ène fœye, i n'ârwat nié su lacher 'ne vesse pou 'ne fortune, i d'viét tout blanc come in drap d' lit ; c'in-n-étwat fêt... Èl mête ès' trouvwat la, in chair éyé in-n-ossiaus, in face dé li, in train d'èscoufter l' nid.

Èj' vwa co Minique brêre come in viau quand i m'èl racontwat... Pus d'« ran-plan-plan-ras'-cabieû », pus d'« ran-plan-plan-ris'-prieû », pus d'« ran-plan-plan-bis'-couwite »... Arvwâr dalé pou lés pinsons... Réyèl'mint èj' partajwa dins m' cœur d'arsouye èl tristesse d'èm' paufe Minique. Èl cornichon d' Piquin avwat fêt d'viser l' maraudeûr a s' profit.

Èl tamps a passé, nous autes avèc, éyé Minique n'a nié mwazi su lés bancs d' l'école. Il inmwat d'aringer lés gardins, d' travayer dins lés âbes, lés-égumes, lés piones, lés aïtes ; c'est pou ça, du rèsse, qué sés parints l'ont invouyé aprinde èl métier d' gardinier au Vaux-Hall. Ça dalwat fin bé ; come vous éyé mi, i fréquentwat ène fiye d' no faubôûr ; on étwat rêté dés amisses come par dévânt.

In lundi d' Pâques tout plin d' solèy, nos v'la su l' kémin, in jwayeûse compagne, pou l' cortêche carnavalesse dé Jumapes. In-n- arvénant pau long d' la Haine, pace qu'on s' sintwat pus a l'aise pa ç' route-la, quî-ce qué nos rincontrons ?... Wais... c'est bé ça... Piquin, Mossieû Piquin, èl mête ; on n'i pinswat pus.

— « Tiens voilà Minique et Odorges »... Minique ténwat pa l'anse Fanie, ène dondon a machèles t'aussi rondes, t'aussi roûches qu'ène grinque du Nord prête a cœyer.

— « Je te fais mon compliment Minique », continuwe no pourméneûr, tu as bien choisi ; qui est cette gentille demoiselle ? »

— « Fanie », qu'i répond sans mistère èm' compagnon.

Piquin carèsswat s' minton d'in-n-air qué Minique advinwat d'ja.

— « Je parie que je la connais... ne reste-t-elle pas près de la maison du pontonnier ? »

— « Bâ ! Wète, Mossieû l' mête, vos s' trompez, éyé vos-êtes trop malin... ç' n'est nié in nid d' pinsons, savez ça... ç't-in pun d' coupète qui n'est nié pou vo bèc!!... »

PIÈCE LYRIQUE EN GÉNÉRAL

21^e CONCOURS

RAPPORT

Le 21^e concours nous apporte dix-sept pièces et un recueil. Avant de passer à l'analyse de ces envois, présentons quelques observations d'ordre général. Depuis trois-quarts de siècle, la Société de Littérature wallonne publie un choix éclectique de la production des lettres wallonnes. Ainsi l'ensemble de ses bulletins figure une histoire de l'intellectualité wallonne sans égard aux individualités, aux influences, aux coteries, aux dénigrements reflétant seulement le sentiment de l'époque, auquel personne n'échappe.

Mais la Société de Littérature wallonne ne se borne pas seulement à faire de la critique négative qui détruit sans rien améliorer. Elle applique une critique constructive qui enseigne, montrant aux auteurs la voie de l'harmonie et de la beauté.

Ces réflexions nous sont suggérées par une analyse consciencieuse des poèmes envoyés à ce concours. Telles qu'elles sont, la plupart de ces productions devraient être rejetées et n'auraient droit à aucune récompense. Toutefois, en les examinant avec toute la bienveillance requise, nous avons essayé de sauver celles qui se recommandent par des qualités foncières de pensée, de finesse, d'harmonie, de mouvement, et dans lesquelles le goût, le souci de la logique et de l'ordre, les lois de la prosodie n'ont eu à faire disparaître que des taches peu étendues. Nous proposerons souvent des corrections, en indiquant les motifs qui nous les inspirent. Loin de nous l'intention de les imposer. L'auteur doit rester juge en dernier ressort, comme le jury reste juge de subordonner l'*imprimatur* à certaines conditions. Mais

nous estimons que le meilleur service à rendre aux concurrents et à la littérature wallonne consiste à bien spécifier les raisons des critiques, à rappeler les règles oubliées ou méprisées, à suggérer le mieux, à encourager les efforts.

Il est évident qu'un auteur envoyant son œuvre aux concours annuels de la Société de Littérature wallonne ne vise pas uniquement la récompense, qui est maigre en ces temps de pauvreté sociale ; il désire surtout, imaginons-nous, une appréciation sincère de son talent et une direction. Sous ce rapport, des malentendus sont possibles. L'auteur ne parvient pas toujours à dominer en lui des sentiments d'amour propre. Les membres d'un jury peuvent avoir chacun des conceptions artistiques divergentes ; mais l'auteur doit admettre qu'ils s'éclairent et se corrigent l'un l'autre ; et, en tous cas, on n'a pas encore trouvé de meilleure combinaison que le jury pour assurer à la fois l'impartialité dans le jugement et la compétence. Nous comprenons donc le dépit d'un concurrent qui n'aurait ambitionné que la mince gloriole d'un diplôme, nous ne comprendrions pas le mécontentement de celui à qui on signale les moyens de se perfectionner. Au reste, que l'auteur veuille bien remarquer que le jury juge à visage découvert et publie son jugement signé ; l'auteur, lui, reste couvert du masque de l'anonymat. En cas d'échec, rien ne l'empêche de publier son œuvre ailleurs et même sous titre différent. C'est le jury qui endosse toutes les responsabilités. Dans ces conditions, il ne convient pas qu'un auteur repousse, par un amour-propre aveugle, toute suggestion, toute critique. Il ne faut pas non plus qu'il croie son originalité lésée par des observations qui restent confinées dans le domaine de l'art, qui n'ont et ne peuvent avoir d'autre but en face de l'anonymat, que le progrès de la culture littéraire.

Ainsi nous publierons toujours volontiers les œuvres qu'un auteur aura consenti à remanier d'après les indications d'un jury, mais nous refusons d'imprimer du tout-venant.

Abordons maintenant l'étude des pièces de ce 21^e concours.

Voici deux pièces visiblement du même auteur. *Li lète d'on*

pawoureûs ne peut être une vraie lettre. C'est une confidence au papier et nullement expédiée à son adresse. Et cet ex-amoureux aura bien raison de ne pas l'envoyer ! Le ton de persiflage de la fin ne conviendrait pas à une lettre d'aveu tardif. Discutons le cas. Un peureux, qui n'a pas osé se déclarer jadis, est maintenant guéri à la fois de sa timidité et de son amour. La timidité peut s'avouer après coup ; c'est une sorte d'hommage à la personne ; pareil aveu peu s'accompagner de regrets. Mais ajouter cyniquement : « Vous voyez, je n'en suis pas mort, ma fièvre est tombée bientôt, ce n'était qu'un feu de paille », n'est-ce pas une vraie insulte ? Laissez dire cela, dans un duo de vieux, à l'un des partenaires ; c'est possible ; l'âge a soufflé sur les amours propres. Mais dans une lettre ? Si monsieur a été trop timide, si mademoiselle n'a pas deviné son adoration muette, qui est coupable ? Quelle raison y a-t-il de la punir ou de la mortifier par un ton de légèreté qui ne décèle aucun regret ? Quel serait le but d'une pareille lettre ? Non, cette prétendue lettre n'est qu'une confidence fictive. Elle est de style suivi, harmonieux ; c'est la psychologie qui lui manque.

Même faute dans le poème intitulé *Tot loukant Madelinne qui tûzéve*. On ne nous dit pas quel est celui qui parle à Madeleine et qui l'observe si finement, ni de quel droit il l'épie. Est-ce un frère ? Est-ce un amoureux rebuté ? En ce cas comment se trouve-t-il près de Madeleine pour suivre son manège ?

Po v's-aprinde a rîre d'ine saqui

nous fait croire qu'il s'agit d'un évincé, mais alors il n'est pas naturel qu'il soit là. Le tableau est joli, de style harmonieux, finement dessiné ; mais le fond, la situation, pêche contre la logique. Ces deux pièces n'ont droit à aucune distinction.

Li mohinète (n° 11) n'a besoin que de légères retouches. *Lès dièrinnès mwètès foyes* est un peu dur à cause des trois consonnes *n, m, w*. On pourrait dire :

V'la lès dièrinnès foyes qui toumèt so l' brouwîre.

Ainsi qui dès lâmes d'ôr : L'i de qui doit être élidé, c'est de règle. Proposons donc : On direût lès lâmes d'ôr...

Nîver divant, au lieu de nîver d'vant. Supprimons l'indication assez puérile du jour et redressons le vers comme suit :

Il a volou nîver so l'gonhîre à matin.

Plus loin, l'auteur dit, en parlant du vent déchaîné, qu'il est *pés qu'on sâvadje, come on sot*. Ce sont là des comparaisons qui rapetissent au lieu d'amplifier. D'autre part, il faut faire disparaître l'hiatus de *qwand i*. Disons :

Pace qui, qwand l' vint s' mâvèle, l'arêdjî fait carnadje.

Au lieu de *Fant ployî tot d'vant lu, tot brèyant come on sot*, mettons simplement :

Hoûlant come cint dânés, râyant, rivièrsant tot.

Il y a plus de préciosité que de force dans cette idée que le vent arrache *on bokèt dè vî teût sins rêspèt po s' grand adje*. Où le respect irait se nicher ! On pourrait hasarder pour conserver cette rime en *adje* :

On bokèt dè vî teût qu'i s' twèrtcha come ine catche
ou *On bokèt dè vî teût qu'i s' pwèrta so l' rivadje.*

Le dernier vers termine excellemment la pièce :

Pèneûs'mint... gote a gote... sins rin dire... Dizeûs s' soû.

Si l'auteur consent à remanier le poème dans le sens que nous lui avons indiqué, nous lui décernerons une mention honorable avec impression.

L'eûre pâhule (n° 9) est un sonnet en dialecte verviétois. Orthographe presque parfaite. Il faut écrire *pâhûle*, avec *û* long ; *florâhon* (floraison) comme *sâhon* (saison) et non *florâhon* ; *in-méye, pavéye* avec *é* long. L'auteur dit : *Lès manhons prindèt dè tons hoyous come one vîle mohinète*. En somme donc : « les maisons prennent des tons comme une vieille maison ». Il vaudrait mieux effacer cette comparaison et dire :

Prindèt lès tons hoyous dè vîlès mohinètes.

Lu nut' m'oyant surpris: tournure française; *m'oyant* est pauvre.

Dj'a r'clapé l' lîve indique un mouvement de colère qui n'est pas en situation. Il faut dire simplement : *Dj'a r'séré l' lîve*.

Al pādje inméye et â pu bé dès foyous, font pléonasmе. C'est l'idée suivante qui aurait besoin, pour se déployer, d'un vers de plus. C'est le soir, le poète ferme son livre ; il écoute son âme dans laquelle chantent la douceur de l'heure et les sentiments du poème interrompu. Trois vers ne seraient pas de trop, or le poète n'en a que deux et en gaspille un avec ce

Crînant pas qu'ennè va so l' pavéye.

Évasion ordinaire hors de l'expression des sentiments intérieurs, où l'auteur wallon est mal à l'aise, vers des détails extérieurs plus concrets. On voudrait quelque chose de ce genre :

*Èt l'âme tote frusihante âs poèmes tant lêhous
Tote rimplèye dè mistère qui l' vèspréye a tèhou
Dju lai tranquilemint d'hinde al dèrive mu pinséye.*

La suite interloque un peu. *On grand boneûr ; come èn-one fièsse ; dès trisses sovenances*, cela jure. Il faudrait choisir. Pourquoi s'occuper tant de la *fenêtre* et des *portes* quand il s'agit de décrire une douce mélancolie ou du moins une rêverie sans douleur ? Ainsi l'auteur s'évade hors de la psychologie du sujet. En supprimant les disparates du sentiment, ces deux tiercets deviennent :

*One grande douceûr m'èlahe, one aswadjante liyèsse
Qui dj' rumène sins loupîre a costé dèl finièsse,
È m' fauteûy, come on saint d'vins s' tchabote èfoncé,
Èt tot fant qu'à lodjîs' on tchôke lu bâre âs pwètes,
Dju sin surdi d'vins m' coûr dès sovenances qu'èstît mwètes,
On flot d' doucès sovenances qui r'montèt dè passé...*

Nous accordons une mention avec impression à ce poème, à la condition formelle que l'auteur consente aux modifications indiquées ci-dessus.

Poqwè (n° 1). L'auteur a pris la précaution d'indiquer « vers

libres ». Oui, vers vraiment libres, libres de rimes, de mesure, de règle, d'harmonie ; chevillés d'*anfin djans* ; rimés par synonymie : *broûler, touwer* ; *macrés, sotés* ; *démons, pwèsons*. Il n'y a de louable que le mouvement imprimé à cette énumération trop facile des maux de la guerre. Combien faut-il de minutes pour aligner ces incohérences ? Quel gaspillage d'un beau talent ! Aucune distinction.

Le n° 4, *Li boneûr*, paraît être du même auteur que le précédent. L'idée capitale est : Le bonheur consiste à voir les autres heureux. Certes, l'idée est noble, généreuse. Le sujet est traité sur un ton badin en trois couplets, dont le dernier finit en mineur de façon aussi inattendue que banale. Détachons du premier couplet ce passage qui est le meilleur trait, bien que possédant dans le vers final une certaine rudesse :

N'a-t-on nin bon d' vèyi l' poupâ
Qui tête
Qui glète
Èt qui s'édwèm' parèy qu'on pâ ?

Aucune distinction.

Sins zèls (n° 2) : Intitulée romance (?), par l'auteur. Trois couplets dont les finales sont : *Qui f'reût-on sins l' houyeû ?* — *Qui f'reût-on sins l' payîsan ?* — *Qui f'reût-on sins l' ovri ?* Sujet humanitaire, de haute portée sociale, qu'il nous plairait de voir traité par un maître. Mais le maître ici n'a guère traité le sujet, si nous devons en juger par l'ahurissement que nous a procuré le refrain. Les couplets sont bien troussés, mais sur un ton qui n'annonçait nullement la revendication finale. Le poète dit en substance : Quand la bise souffle et que je me trouve confortablement assis au coin du feu :

Ine doûce pinséye tot d'on côp s'ênèrèye
Come l'âlouwète qui s'êlève vès l' cîr bleû
Èt pwis qui r'plonke come ine pîre so s' niyéye.

Quelle est cette douce pensée ? Une pensée poétique ? Une

élévation vers le Créateur ? Un sentiment plus égoïste de bien-être ? Vous n'y êtes point ! Le mot de l'énigme était dans « près d'un bon feu », mot noyé dans le reste et bien relégué à l'arrière plan par trois vers sur l'alouette. Et il fallait songer que ce « bon feu » impliquait la houille et que celle-ci provient du mineur... On pourrait analyser de même les deux autres couplets. Au second reparait l'alouette, trois vers du sujet. Le dernier seul prépare un peu mieux au thème terminal. Aucune distinction.

Pitits oûhès (N° 3), vraisemblablement du même auteur que le poème précédent. Cette pièce vaut mieux et mérite l'impression moyennant quelques retouches. *Ravigurèt mi pauve âme* doit devenir : *Ravigurèt m' pauve âme*. La règle exige l'élision. Si quelqu'un ne comprend pas cette règle, qu'il daigne nous la demander. *Êt po l'adjîster tot la haut so 'ne cohète*. Ce vers, qui doit être de dix syllabes, a un pied de trop. Pourquoi pas :

Po-z-adjîster la haut, so 'ne cohète.

I n'ont pus l' tîmps ; on préférerait : *i s'hâstet*. *C'est tot a pône s'on l's-ôt tchanter* ; cela pourrait signifier qu'ils ne chantent pas assez haut ; mais l'auteur veut dire : *c'est tot a hîpe*.

Lès vîs tchipetèt tot èsbarés. *Tchipeter* est de sens trop général, il vaudrait mieux *tchawèt*, qui marquerait leur émoi. *Sîns nol èspwér di Liberté...* Mettez donc *di s' libèrer* pour rimer avec *plôrez*. Les rimes sont en général si indigentes. A moins que *Liberté* avec un grand *L* recèle à vos yeux un parfum de poésie que nous ne sentons point.

Nous proposons une mention avec impression, si l'auteur apporte les modifications indiquées ci-dessus.

L'adiè al mame (n° 7). Cinq quatrains en vers de huit syllabes. C'est un cadre bien étroit. A première lecture, rapide, cette piécette produit bon effet. Les petits vers se suivent sans cacophonie et le sentiment conserve un ton uniforme. A l'examen, il y a beaucoup à reprendre. Les rimes sont pauvres, et *mîs* mieux) ne s'accorde pas même avec : *todi* (i bref) — *Min' évôye*

pour *miner évôye* est bien relâché dans un sujet sérieux. *Monter l' wahé*, au dernier vers, est une expression équivoque : l'auteur est obligé d'expliquer en note qu'il veut dire construire, agencer le cercueil.

C'est-â ci qui rabrèsserè l' mîs su mame... la syntaxe demande : *C'est-a quî rabrèsserè l' mîs*. Passons maintenant aux idées. « A qui embrassera le mieux » introduit une singulière émulation dans ce moment solennel. L'auteur assurément ne s'en est pas aperçu. Il éviterait cette malencontreuse idée en disant :

*Lès-èfants, rassonlès conte lèye,
Volèt l' rabressî 'ne dièrinne fèye,
D'avant qu'èle rumonte è Paradis.*

Le père dans un coin de la chambre, pleure « *su c'pagnèye qui l'a tant aimé — èt qu' po l' djoû d' oûy i deût qwiter.* » On voudrait que cette douleur ne fut pas purement égoïste. Dans l'expression, *su c'pagnèye* est bien faible, et, *po l' djoû d' oûy* bien encombrant. Nous proposons :

*Su brâve fame, qui l'a tant tchoufeté.
Ah ! qué hiris' qwand fât s' qwiter !*

Por mi n'a pus d' djôye
I na pus qu' mès p'tits binamés, forme une contradiction trop flagrante. Ajouter l'expression :

Qu'èl pénance vinront m' rapâheter, c'est encore laisser parler l'égoïsme, penser surtout à soi. Dites plutôt :

*Vola l'eûre !... On l' va mète èvôye...
Adiè, chère âme ! i n'a pus d' djôye
Por mi ni po cès binamés
Qui n'âront pus d' mère po l's-inmer.*

Les deux derniers vers ne méritent pas d'être l'idée finale :

*Lî sonlant l'flouhe dès côps d' mærté
Qu'on d'na po monter l' blanc wahé.*

Cette comparaison entre les pas des porteurs et les coups de marteau du menuisier — qu'il n'a d'ailleurs pas entendus —

n'est vraiment pas heureuse. Conservez les deux premiers vers et remplacez les deux derniers

*Èt lès pas dès-omes so l' montéye
Rudohèt d'vins s' pauve âme moudrèye ;
I hoûte lès tchants discrèhe so l' tiér...
« Bon Dju ! qui n'est-ce bin mi qu'est mwért ! »*

Ces observations montrent que la forme est réellement trop pauvre que pour pouvoir accorder une distinction à ce poème.

Sîze d'iviêr (n° 8). En dialecte verviétois comme le numéro précédent. Un sonnet en vers de huit syllabes, c'est encore plus exigü. Mêmes qualités et mêmes défauts : les deux pièces émanent sans doute du même auteur. Les vers sont assez coulants, à l'exception cependant de :

tot fant qu' grand-mère qu'est-èssok'tèye ; (q, gr, rq).

Les personnages sont mal disposés :

Lès deûs hanteûs sont-st-èl coulèye,

Mais la grand-mère

Tchâfe sès pîs duvant l'aisse dè feû.

C'est trop d'en placer trois au foyer. Je mettrais plutôt les amoureux, qui n'ont pas froid, eux, devant la fenêtre. Grand-père, le dernier personnage de la scène, n'a pas de place bien définie. On se contente de dire qu'il lorgne les amoureux. Il lui faut pourtant un semblant d'occupation ! Il ne peut passer toute la soirée à *r'lûgnî è cwèsse*. Mettez donc le grand-père à table, donnez lui un livre pour contenance. Il y a un hiatus dans l'action entre le premier tercet et le second : Les dix heures sonnent, semblant dire (?) qu'il est temps de retourner. Alors (?) la jeune fille, à la fenêtre, envoie un baiser à son fiancé.

M. Feller a bien voulu transposer ce tableautin en vers de dix syllabes pour donner un peu plus d'aise aux détails, mieux marquer la position des personnes et l'action. Et notre dévoué président présente en ces termes le fruit de son travail : « Nous n'avons pas la prétention d'offrir ainsi un chef d'œuvre à l'au-

teur, puisque nous travaillons en sous-ordre, mais soixante ans de pédagogie nous disent que la meilleure critique est encore celle qui organise, et l'auteur mérite, par les qualités de ses deux essais, cette laborieuse démonstration ».

*Lès deûs djônes hanteûs, assious d'vant l'finièsse,
Grunèt tot bas leûs pus doûs rêspleûs.*

*Grand-mère, èssoketêye, bahe èt lîve lu tièsse,
Tot s' tchâfant lès pîs tot près d' l'aisse dè feû.*

*Grand-père, dusos l' lampe, avou l' lîve às bièsses,
Fome èt r'lûgne è cwèsse lès deûs-amoureux.*

*I lâ rapèlèt l'bé tîmps du s'djônèsse,
Èt l' sovenance èl fait rire à d'vins tot seû.*

*Boneûr sins éclat ! i sonle qui rin n' bodje.
Mais volà dîh-eûres qui sone a l'ôrlodje :
Li vî r'clape su lîve. I fât 'nnè raler.*

*Grand-père èl ruc'dût. Dusmètin l' malène
Èvôye catchètemint po d'zo lès gârdènes
One bâhe a s' mon cœur... qu'èl rind sins holer.*

Li tinrûle tchanson (n° 27). Pièce bien conduite, à part quelques lapsus. Le second vers n'est pas assez clair :

Acompte lès lèpes come sès pârtchèts. La comparaison est forcée, elle détonne d'ailleurs dans la simplicité du reste. Si *tinrûle tchanson* signifie bien la « chanson tendre », en opposition à la chanson claironnante, belliqueuse, satirique, patriotique, il vaudrait mieux marquer ce caractère :

*Li tinrûle tchanson, l' rôbaleûse,
Po n's-èstchanter rabahe si vwès*

De plus, *vwès* rimera mieux avec *saqwè* que ce *pârtchèt*, de sens équivoque.

Le vers : *C'est-ossu lèye qu'apwète li djôye*, doit être redressé : *C'est lèye ossu qu'apwète li djôye.*

Ces corrections apportées au poème, nous lui décernons une mention honorable avec impression.

Treûs nozêyès fleûrs (n° 37) semble sorti de la même plume que la précédente. C'est une piécette d'exécution assez faible. Ce que l'auteur trouve à dire sur le myosotis, la pensée et la violette n'a vraiment rien d'original. Trois minces couplets, un refrain assez banal dont on se passerait fort bien, des chevilles comme *so tote li game, li p'tite tarame* ; des à-peu-près ou des inexactitudes : le cœur ne se « confesse » pas aux fleurs, il leur demande une révélation comme à la marguerite, la principale, oubliée ici, ou il en fait des messagères comme le myosotis et la pensée. La dernière idée : « Ne faites pas mentir les fleurs d'amour par votre conduite » aurait mérité d'être serrée de plus près. Ce n'est pas une chanson à perfectionner, mais à refaire en entier.

Li p'tit valèt èt l' ri (n° 40). Cinq couplets de chansonnette et musique. Un thème joli sans être bien neuf. Le garçonnet demande au ruisseau quel est le sens ou le motif de sa chanson : Faites-vous des confidences aux buissons ? Ou chantez-vous une ariette ? Ou contez-vous fleurette aux sauterelles, aux mésanges, aux bruants ? Ou parlez-vous entre vous comme des bourgeois ? Toutes ces questions ont le tort d'être à peu près synonymes. Et l'ultime « qui sait mieux que vous le secret de prolonger vie et jeunesse », à supposer qu'elle ait le moindre fondement dans la nature des choses, n'est plus une préoccupation de gamin. Le style est fluide, bien en harmonie avec le sujet, à part ce dernier vers : *Come mi êwe l'èst* ou *my êwelè* ne charme guère l'oreille. C'est le fond qui manque le moins. A titre d'encouragement, je proposerais une mention sans impression.

Po lès mames (n° 51). Éloge de l'amour maternel. Si on porte le nom de mère ou de maman dans son cœur pendant toute la vie, l'exhortation du vers refrain manque beaucoup de pénitence. Il devient bien superflu, le conseil du poète :

Djans ! po lès mames mostrans-nos ruc'nohants.

Changez le conseil en exclamation, ce sera tout autre chose :

Ah ! po lès mames mostrans-nos ruc'nohants !

Ce vers revient de strophe en strophe, mais il est absent à la dernière. Cette omission paraîtra moins étrange si l'on varie la formule du refrain. A la seconde strophe, au lieu du banal *po lès mames*, mettez mieux le refrain en accord avec la pensée de la strophe.

Po totes leûs pônes mostrans nos ruc'nohants.

A la troisième strophe :

Du leû sécoûrs mostrans nos ruc'nohants !

A la quatrième strophe :

Po tant d'ardeûr mostrans nos ruc'nohants.

Au début, au lieu de *Lu doûs mot mame*, qui accumule les *m*, écrivons : *Lu doûs no d' mame*.

Les deux vers :

C'est l' prumî qu'on babouyèye

Ci bê p'tit mot hiltant ridant.

Donnons leur plus d'allant et transformons les comme suit :

C'est l' prumî mot qu'on babouyèye

Inte nos lèpes : ride si plaihan

Enlevons la rugosité de cette phrase :

Pwis d' près du lon, a tote sègonde,

en écrivant : *Après, d'vins l' vèye, a tote sègonde.*

Le poète parle des songes, des joies, des espoirs des mères

C'est po nos-autes qwand n' sèrans grands.

Au lieu d'attribuer aux pensées, aux enfants, continuons les souhaits des mères :

C'est po qu' sès p'tits duvenèhe dès grands !

On ne dit pas :

D'on coûrt boneûr nin sawouré

mais bien : *D'on coûrt boneûr mâ sawouré.*

Redressons le vers :

Chaque fèye qu'on s' troûve duvins lès transe

de la façon suivante: *Chaque fèye qui n' toumans d'vins lès transe:*

Au lieu de *rin nu l'èdame*, mettons *nou trait n' l'èdame*.

Ces corrections sont heureusement toutes de détail. Elles ne dérangent rien de la disposition de la pièce. C'est pourquoi nous proposons la mention et l'impression, subordonnée aux légères retouches consignées ci-dessus.

Grand-mère c'est l' ducace dé Messine (n° 21). Dialecte montois. Manuscrit soigné, admirablement calligraphié. Nous avons le droit d'être sensible à la forme extérieure, nous qui recevons tant de « papiers » rebutants et illisibles. L'auteur, soigneux en toute chose, fait suivre sa romance d'un glossaire de quelques mots et d'une note explicative sur cette fête populaire de Messine. La valeur de la pièce ne dément pas cette présentation; car tout se tient: à toilette négligée, esprit fumeux, âme désordonnée. Cette romance en quatre couplets, trente-deux alexandrins, nous plaît par sa cohérence, le ton de bonhomie du vieux couple, les traits de folklore bien particulier qu'elle rappelle, sans pédanterie, le sentiment sans mièvreries qui s'attendait à la finale, le rythme allègre de la poésie. Nous n'aurons à réformer que des graphies ça et là: Le Hainaut a tant de peine à se mettre au diapason d'une orthographe rationnelle! Nous proposons pour cette œuvre un troisième prix, avec impression.

Tarlatèdje di sùrdon. Onze quatrains de dix syllabes. C'est le ruisseau lui-même qui décrit sa course vagabonde. Ensemble gentil, harmonieux, bien conduit. Quelques remarques:

Dji vin dè sùde d'in vért croupèt

Qui dj'a r'mèrci di s' complèhance

Ce remerciement semble bien peu naturel et amené par la rime. Nous préférierions:

Qu'èsteût por mi 'ne trisse dimorance.

Vers onze:

Mins a l' douce clarté d' leû boneûr

Co pus vite mès oûy s'ont r'mètou.

Il faut du temps pour comprendre qu'il s'agit du « bonheur que les yeux ont de voir », et encore ne sommes-nous pas très sûr de cette interprétation. Dites donc simplement :

Mins al douce loupîre di l'êreûre

Co pus vite mès-oûy s'ont mètou (se sont accommodés).

Le premier vers de la cinquième strophe :

Come dji so djonne èt ignorant

manque d'harmonie, transformons l'ordre des termes :

Djonne come dji so, pus ignorant.

La dernière strophe indique une ambition du ruisselet que l'avant dernière ne fait pas prévoir. Celle-ci nous montre un ruisseau bien savant, qui connaît Carcassonne et la Garonne. C'est déjà une faute de goût, mais la dernière nous le dépeint présomptueux :

Mins, si dj' volève, qui n' pôreû-dje nin ?

Sans nous laisser influencer par la chanson de Gustave Nadaud, nous laisserions volontiers au p'tit ri sa modestie première :

Wice qui dj' va ? Ma fwè, dji n' pinse nin

Qui dj' rôlerè disqu'à bout dè monde ;

A plaisir, oûy, dji vagabonde

Mins dj' trouverè sûr quî m' ratind.

Nous estimons que la pièce mérite une mention honorable et l'insertion au Bulletin avec des corrections légères.

Lès botiques d'antiquités (n° 15). Sujet joli, vraiment séduisant pour un talent original, amoureux de pittoresque et capable de saisir le côté burlesque des choses : L'écueil serait de jeter quelques traits au hasard ; car plus l'esprit paraît libre de vaguer et divaguer en pleine fantaisie, plus il est nécessaire qu'un génie intérieur ordonne, sans se montrer, l'assemblage de ces traits. Il casera les généralités au début ; il disposera

les exemples en gradation et d'après leurs affinités ; il fera combler des lacunes que l'inspiration aventureuse n'avait pas aperçues ; il terminera par quelque trait inattendu, en concordance ou en contraste. Et dans le détail, si l'on n'a que quatre petits vers pour dessiner un ridicule, il ne s'agit pas de donner le coup de crayon de travers ! Que l'auteur relise sa pièce et dise si elle est conforme à ce programme ! Certes, il a le sens du comique, il a su décocher quelques sagettes :

*Qué plaisir d'ahèssi dès candes...
Qu'ont p'tchî payî l' dobe qui l' milan ?
D'abôrd qu'on pout mostrer li r'çu...
Qui dit qu' l'ahèsse èst 'ne saqwè d' rare !
I n' fât qu' dibrèner çou qu'èst fris' !...
Po l' rinde vî come Matîsalé !*

Mais l'auteur n'a pas su circoncrire son sujet. Sur la foi des seize premiers vers, nous avons cru qu'il s'agissait uniquement des fausses antiquités, meubles de fabrique vendus comme anciens, faux souvenirs historiques ; mais on glisse aux vieilles monnaies, aux vieux bouquins, qui ne sont plus de la catégorie du vieux-neuf. Et pourtant les généralités qui reviennent à la suite concernent bien la falsification. Il y a donc à élaguer, à amplifier, à ordonner, à refondre ; tout ce travail délicat de l'artiste reste à faire. Reverrons-nous la pièce l'an prochain ? Dans cet espoir, ajoutons encore que *nou risse* est une cheville ; que *ruta* est un mot inventé pour rimer provisoirement avec *canetia* ; qu'il n'est pas permis d'allonger *djwif* en *djuwif*, ni *tiare* en *tiyâre*, ni déformer Saitaphernès en *Saita Pharnèse*. Le trait final dont nous avons oublié de parler, doit être conservé et généralisé. Voici le canevas : *Tot çou qu'èst djône vout parète vî, c'est-ine èwarante maladèye. I n'a pu qu' lès vilès mar-kitènes, lès vîs droum'gârs, lès vîs marcou, arèdjant d'èsse antiques, qui s' vorît radjôni.*

Rire (n° 17). Ceci est un chœur. Il y a du mouvement, mais le mouvement est désordonné : on cherche en vain une suite

dans les idées et les tableaux. Où l'on reconnaît la griffe de l'auteur, c'est dans sa façon d'agrandir le sujet :

C'est nosse vèye tère qu'ennè dispåd, (de la joie)

Dizo l' solo qui nos ahâye

Li plaisir fait sès bèlès sâyes

So l' crèsse dès hoûrs, è fond dès vâs.

Mais, par contre, on reconnaît l'insouciance du poète à un certain lot de chevilles : *hop ! — on-z-a bê dîre — voremint — i n'a nou mâ...*, à des à-peu-près de rimes comme *feumerèye* et *pwèsèye* ; à des tours équivoques : *c'est l' boneûr dè rîre* doit signifier « rire est le bonheur » ; nous soupçonnons *pwèsèye* de signifier « poésie », contraction de *poésèye*, et non *pwèsèye* « pause » et alors ce n'est pas la rime avec *feumerèye* qui est censurable, c'est la contraction.

Nous avons laissé pour la fin un recueil de vingt-huit triolets. Le triolet, à cause des répétitions, n'a que cinq vers sur huit pour l'expression de la pensée ; et le retour des premiers vers condamne la pièce à n'être qu'un petit tableau, une vue, un instantané de réalité. C'est bien ce que l'on trouve dans les pièces de ce cahier. Elles ne manquent ni de variété, ni de pittoresque. Il y en a dans le nombre de mieux tournées et de moins bonnes. Moyennant certaines corrections et suggestions qu'il serait trop long d'énumérer ici et que M. Feller a bien voulu inscrire au cahier, nous décernerions une mention honorable avec impression à cet ouvrage.

Il nous reste à rendre hommage à M. Feller qui, dans un but de critique positive a bien voulu redresser des vers écrits un peu hâtivement et qui eussent dû être, selon le précepte de Boileau, remis vingt fois sur le métier.

Les membres du Jury :

MM. Jules FELLER,

Maurice DELBOUILLE,

George LAPORT, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 17 juin 1935, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que M. Georges WARZÉE, de Wanze-lez-Huy, est l'auteur de *Li Mohinète* ; M. E. VIER-WISIMUS, de Verviers, est celui de *L'eûre pâhule* ; M. Guy FADEUX, de Loncin, celui de *Pitits oûhês* ; M. L. MOTMANS, de Liège, celui de *Tinrûle tchanson* ; M. J. JACQUEMOTTE, de Mons (Hainaut), celui de *Li p'tit valèt èt l' ri* ; M. Nicolas GROSJEAN, de Dison, celui de *Po lès mames* ; MM. Odon WILLAIN et G. DECHÈVRES, de Mons, ceux de *Grand-mère, c'est l' ducace dé Mès-sine* ; M. J. JACQUEMOTTE, de Mons, celui de *Tarlatèdje di sûr-don*, et M. J. C. WILMOTS, de Hollogne-aux-Pierres, celui de *Trijolêts*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

Li mohinète

par G. WARZÉE

MENTION HONORABLE

Lès dièrînes mwètès foyes toumet so les brouwîres ;
On direût lès lâmes d'ôr dèl nateûre qui prind l' doû...
Ine mâle bihe lès r'prind co, lès k'tchèsse divins l'oûrbîre,
Hoûle â triviè dèss cohes, èsbarant lès tchivroûs.

Ine pôve vile mohinète èst la tote disolêye,
A l'intrêye dè bwès d' fawes, acropowe pèneûsemint...
Lès frileûsès-arondjes dèdja sont rèvolêyes,
Il a volou nîver divant-z-îr â matin !

Sins-ahote, lès nûlêyes corèt neûres èt maneçantes...
Poqwè vont-èle si reûd po passer d'zeûs lès vâs ?
So lès vôyes distrimpêyes on n' veût nole payîzante
Èt lès vigreûs bwèhelîs raloumèt leûs fouwâs !

Li pôve vile mohinète dimeûre tote disseûlêye...
Èlle a portant vèyou co traze èt traze ivièrs,
Mins-oûy èlle a pawou, pawou d' sès razannêyes,
Èt s'a-t-èle sogne dè vint qui tchoûke todi pus fwèrt !

Pace qui, qwand i s' mâvèle, i d'vint pès qu'on sâvadje :
I râya l' nut' passêye li volèt qui t'nève co,
On bokèt dè vî teût, sins rèspet po s' grand adje,
Fant ployî tot d'vant lu, to brèyant come on sot !

Èle si sint mèsbrudjêye pôy qui Mayane èst mwète :
C'èsteût-st-a l' rossète leune, 'n-âret co vite dih-ans...

Ine djône fèye, on bê djoû, vina r'drovi l' vile pwète,
Ëlle èsteût neûre moussèye èt rala tot plorant...

.

Lès dièrignes mwètès foyes toumèt so lès brouwîres,
On direût lès lâmes d'ôr dèl nateûre qui prind l' doû...
... Èt l' mohinète ossi pleûre lès lâmes di s' gotîre,
Pèneus'mint... gote a gote... sins rin dire... dizeûs s' souû...

(Dialecte de Verviers)

L'eûre pâhûle

par E. VIER-WISIMUS

MENTION HONORABLE

Londjinnemint voci l'eûre qu'on èsprind l' lamponète,
L'eûre tant bènèye dè sondje âs blankès florâhons ;
Lu vèye su rèbronkih, pâhûle, èt lès manhons
Prindèt lès tons hoyous dès vilès mohinètes...

Dj'a r'clapé bin a r'grèt lu live, a l' pådje inmêye,
Lu nut' m'oyant surpris â pus bê d' lès foyous,
Èt l'âme tote fruzihante âs poèmes tant léhous,
Dju hoûte on crînant pas qu'ennè va... so l' pavêye !

One grande douceûr m'èlahe, one aswadjante liyèsse
Quu dj' rumène sins loumîre a costé dèl finièsse,
È m' faûteûy come on sint d'vins s' tchabote èfoncé.

Èt tot fant qu'â lodjis' on tchôke lu bâre âs pwètes,
Dju sins sûre du d'vins m' coûr dè sovenances qu'èstît
mwètes,

On flot d' doûcès sovenances qui r'montèt dè passé...

Pitits oûhês

par G. FADEUX

MENTION HONORABLE

Quand dji v's-ètind so l' ramaye di m' buskèdje,
Pitits oûhês, vos m'avisez
Èsse li Djônèsse, djoyeûse, plinte di corèdje,
Tchantant l'Amoûr èt l' Libèrté !!
Vos gruzinèdjes, come lès pièles di rozêye
Métant 'n-êrdjè so l' fleur dè pré,
Ravigurèt m' pauve âme tote disseûlêye...
Pitits oûhês... tchantez... tchantez !...

*

Pwis tot d'on côp, vola l' coûr qui s' dispiète,
L'amoûr tèm'têye lès p'tits oûhês,
Èt po l' djîster tot la haut, so 'ne cohète,
I vont pwèrter plomes èt mossès...
I n'ont pus l' timps, trop coûtes sont lès djoûrnêyes,
C'est tot a hipe s'on l's-ôt tchanter...
Po-z-aclèver vosse bèle pitite niyêye,
Pitits oûhês... ovrez... ovrez !...

*

Àtoû dè nid qu'èst rimpli d'éles èt d' bètch,
Lès vîs tchawèt tot èsbarés...

Ine hisdeûse min s'alâdje, si r'sére, assêche

Tote li niyêye, qui va 'nn' aler

Passer sès djoûs divins 'ne sitreûte volîre

Sins nol èspwér di s' libèrer...

I n' sont portant nin faits po l' freûde prîh'nîre.

Pitits oùhês... plorez... plorez!...

Li tinrûle tchanson

par L. MOTMANS

MENTION HONORABLE

Li tinrûle tchanson, l' rôbaleûse,
Po n's-êstchanter rabahe si vwès.
Èle vint dè coûr, èlle èst-ureûse
Èt hozelêye di tos doûs saqwès...
Qwand 'le s'astârdjèye amon l' bone mame,
C'èst po fé 'ne mamêye a s' gâté
Èt continter l'inmâve tarame,
Qui moûrt dè s' l'oyî repèter.
Èlle aide a hossî li p'tite banse,
Èlle ahardih lès prumîs pas
Èt, 'ne miyète pus târd, è l' ronde danse,
Èle kimande tos lès intrichats !...
Tinrûle tchanson vout dire médédje,
Sèmeûse d'aweûr èt d' contintemint,
Èlle èst fièstante, èt s' gazouyédje
Fait roûvi lès grigneûs moumints !...
C'èst lèye ossu qu'apwète li djôye
È p'tit coûr dèl wèspiante mayon,
Qwand 'lle ètind s' mon-cœur qui s'èplôye
A li dire tote si-admirâcion.
Èle li d'houveûre li pus bèle cwène
Dè pus tèm'tant dè paradis,
La wice qu'èle divinrè l' royène
D'on boneûr qui deûrerè todi !...

Tinrûle tchanson, douce rôbaleûse,
Prindez nos lèpes po vos pârtchèts,
Èt s' fez dèè-ureûs, dèè-ureûses,
Tot lès hossant d' vos doûs sakwès.

(Dialecte de Verviers)

Po lès mames

par Nicolas GROSJEAN

MENTION HONORABLE

Air : *Ma Normandie.*

I

Lu doû no d' mame qui nos r'mowe l'âme
Sèrè tofèr nosse saint falot.
Duvins nos djôyes, duvins nos lâmes,
Nos l' vèyans r'lûre come on solo.
C'est l' prumî mot qu'on babouyèye ;
Ci bê p'tit mot qu'est si plaihan
On l' pwète è s' cour po l' djoû dèl vèye :
Â ! po lès mames mostrans-nos ruc'nohants.

II

Tot rawârdant d' nos vèy à monde,
Ille apontièt fahes èt norès.
Après, d'vins l' vèye, a tote sègonde,
Du leûs amoûrs ile nos covrèt.
Leûs sondjes, leûs djôyes, leûs rafiyances,
C'est po nos-autes qwand n' sèrans grands.
Nos n' comprindans nin leûs sofrances :
Po totes leûs pônes, mostrans nos ruc'nohants.

III

Qwand c'est qu'on djoû, so l' coûsse dèl vèye,

On qwite leû teût vite po s' marier
On r'crème trop târd lu powésèye
D'on coûrt boneûr mâ sawouré
Ile sont l' clârté d' nosse dumorance,
Èt d'vins leûs cotes nos rècorans
Chaque fèye quu n' toumans d'vins lès transes :
Du leû sécoûrs mostrans-nos ruc'nohants !

IV

Po totes lès mames, si ví qu'on seûye,
On n' vét mây oute dèl plèce dè coûr,
Wice qu'ile wârdèt lu bon-akeûy,
Minme lu pardon d'on mâva toûr.
L'amoûr dèss mames, c'est l' feû qui blame,
Qui n' dustéd mây po leûs-èfants ;
Rin nèl dustrût, nou trait n' l'èdame :
Po tant d'ardeûr mostrans-nos ruc'nohants.

V

Tos lès blancs dj'vès qu'ille ont so l' tièsse,
C'est lès tchèvrons du tos lès d'vwèrs
Qu'ille ont rimpli avou nôblèsse,
À dètrimint du leûs pauvès cwêrps.
So totes lès tapes dèl vicàrèye
Bâhans lès pas qu'ille ont falé ;
Rusouwans l' lâme qui s'amâyelèye
È l' cwène du l'ouy dèl mame qu'a trop aimé.

(Dialecte de Mons)

Grand-mère c'est l' ducace dé Mèssine

Romance a l' mode ancienne

par O. WILLAIN et G. DECHÈVRES

TROISIÈME PRIX

I

Dépêchons-nous, Grand-mère, c'est l' ducace dé Mèssine,
Mêtez vo grand fichu éyé vo bèle capeline ;
Avé m' casquète dé swâe, èl ciène qui vos plêtt l' mieûs,
Èj va passer m' saûrot, nos s'in-n-îrons jwayeûs...
'L solèy ést récuré, argârdéz qu'è mirwa,
I fêtt bon, i fêtt doûs, j' swis pus ûreûs qu'in rwa ;
Vrémint, qu' vos êtes jolîye avé vo bèle capeline,
Dalones abiye ¹, Grand-mère, c'est l' ducace dé Mèssine.

II

S' rapélez bé, Grand-mère, a l' ducace dé Mèssine,
Quand j'éttwa p'tit jeûne ome, éyé vous 'ne brâfe gamine,
Dins lés biaux gros bouquêts, j' vos ai vu come ène fleur :
Èj l'ai keuyé pour mi, èle m'a bâyé l' boneûr...
Avé deûs-twas vîyètes ², au pruntamps d' nos amouûrs,
J'ai jûré d' vos ainmer pou tout l' rèsse dé més joûrs ;
Vos aviez 'ne milète ³ peûr, vos n'éttiez qu'ène gamine,
Dins l' bon vieûs tamps, Grand-mère, a l' ducace dé Mèssine.

III

N' roubliez nié, Grand-mère, qu'a l' ducace dé Mèssine,

Contints d'no fieû Jan-Pière éyé dè s' seûr Norine,
Nos t'nant tèrtoutes pa l' main, come j'èm sins rajeûni,
On s'in-n-alwat insambe, dévisant d' leû-n-aveni...
In toûr dé tourniquèt, dés piquantes ⁴, dés rondelins ⁵,
In pot d' fleurs, in wâwa ⁶, èl pus riche dés moulins ⁷,
Ça fêswat l' vrê plêzi dé Jan-Pière, dé Norine,
Au tamps passé, Grand-mère, a l' ducace dé Mèssine.

IV

In joûr vêra, Grand-mère, qu'èl ducace dé Mèssine
Èn vvara pus m' saûrot éyé vo bèle capeline ;
Mais l' graine dés ramintevances, dins l' cœur dé nos infants,
Leû f'ra pouûsser l' souveni qu'is-ardwâvent a nos ans...
A l' fiète dé Bertainmont, i pâleront d' nous, tout bas ;
Éyé pou v'ni fleuri no morciau d' tère la-bas,
Bé sûr qu'i chwasiront, pou l' saûrot, pou l' capeline,
'L pus biau bouquèt, Grand-mère, dèl ducace dé Mèssine.

Octobre 1934.

HISTORIQUE

La « ducace de Messine », fête du renouveau (le dimanche touchant le 28 mars), fait partie du folklore de chez nous. Aux abords de l'église de Notre-Dame de Messine, dans la rue de Bertainmont, des quantités de plantes, fleurs en pots et bouquets, se vendent aux nombreux visiteurs qui se pressent autour des grandes corbeilles ; diverses échoppes offrent à la convoitise des enfants, les fameux « wâwas », de gentils « moulins », une variété d'autres jouets ainsi que des bonbons ; le champ des attractions foraines est situé à faible distance, place Nervienne. De temps immémorial nos concitoyens se rendent fidèlement à cette ducace

du printemps où règne la plus complète égalité : l'ouvrière coquette et l'employé de magasin voisinent avec messieurs et dames de la bourgeoisie ...

.
Tout ce va et vient, toutes ces couleurs chatoyantes et charmantes des toilettes de nos jolies Montoises, toutes ces fleurs aux teintes harmonieuses se jouant avec les rayons d'un soleil généreusement précoce, vous donnent en quelque sorte une impression de féerique beauté qui vous fait oublier pour un instant les durs moments de la vie...

Il y a de la joie dans l'air, il fait bon vivre, on a l'insouciance du lendemain.

Et jeunes et vieux se promènent : les uns se confient des projets d'avenir, les autres évoquent de lointains souvenirs...

NOTES

(1) *abîye* = vite — (2) *vîyètes* = violettes — (3) *'ne milète* = un peu — (4) et (5) *piquantes, rondelins* = bonbons — (6) *wâwa* = jouet spécial qui ne se vend qu'à cette ducace — (7) *moulins* = jouet : papier et bois.

Tarlatèdje di sùrdon

par J. JACQUEMOTTE

MENTION HONORABLE

I

— « Di wice vinez-ve, nozé sùrdon ?
Èt wice alez-ve a ciste alûre ? »
— « Po l' savu, tûrêlûrêlûre,
Vos n'avez qu'a hoûter m' tchanson.

2

Dji vin dè sûde d'on vért croupèt,
Qui dj'a r'mèrci di s' complêhance,
Èt tot binâhe di m' dèlivrance,
Dji va tchantant mès p'tits couplèts.

3

Tot d'abôrd dj'a stu 'ne gote bablou.
— Dizos l' tère i féve tél'mint neûr !
Mins, a l' douce clårté d' leû boneûr,
Co pus vite mès oûy s'ont mètou.

4

N-a wêre, mi vèye, c'ésteût l' nèyant :
Asteûre, dji vique èt dji rèspîre,
Èt minme dji r'flète li bane dè cîr,
Come lès flots dès grands ôcèyans.

5

Come dji so djonne èt ignorant,
Tot m'intèrèsse èt tot m'atîre.
Dji louke, dji bawe, dji wête, dj'admîre.
Mès oûy, po rin, s' dovièt tot grands.

6

Dji so-st-a fougues, on calmotrê ;
N'a nin pus candjant, pus djouwète :
Dji vin, dji va, sor mi dj' pir'wète ;
Ine fleur, ine jèbe, on rin m' distrêt.

7

On moumint, sins savu poqwè,
Dji m' dispêche, dji va dreût m' vôle,
On moumint, dji va lôyeminôye,
Come si dj' tûzasse a 'ne saqwè.

8

Tot m' trêtant, po rîre, di p'tit sot,
Lès fleurs mi sùvèt èt m' fèt fièsse.
Êst-ce qui dji n' va nin piède li tièsse
D'èsse gâté par zèles come djèl so ?

9

Sèreût-ce totes leûs sinteûrs qui fèt
Qui dj' tchèrèye asteûre hâr èt hote ?
Come on djônê qu'a bu treûs gotes,
Êst-ce qui dj'âreû mi p'tit ploumèt ?

10.

An tout cas, dj'a m' plèce à solo.
Si dj' n'a nin vèyou Carcassone,
Si dj' so 'ne gote pus p'tit qui l' Garone,
Dji so tot l' minme contint di m' lot.

11

Wice qui dj' va ? Ma fwè, dj' n'è sé rin.
Si dj'îrè disqu'à bout dè monde ?
C'est-on pô timpe po 'nnè rèsponde.
Mins, si dj' volève, qui n' pôreû-dje nin ? »

Trijolèts

par J. G. WILMOTS

MENTION HONORABLE

1. Djonnessè d'ôûy

Mâgré qu'èle n'a nin co saze ans,
Èlle èst todi so tchamp, so vòye ;
Aconcwèstèye d'on p'tit galant,
Mâgré qu'èle n'a nin co saze ans ;
Èt qui s' pèrè barbote, tot lî d'hant
Qu'è s' mohone i n' vout nole cânôye.
Mâgré qu'èle n'a nin co saze ans,
Èlle èst todi so tchamp, so vòye !

2. Lès fèneûses

A pîds d'hâs d'vins leûs hates sabots,
Èle ritoûrnèt l' foûr è l' campagne ;
Sintant v'ni l' flème, sins dîre on mot,
A pîds d'hâs d'vins leûs hates sabots,
Dizos l' rè dè broûlant solo,
Frèhes di souweûr, come èn-on bagn,
A pîds d'hâs d'vins leûs hates sabots,
Èle ritoûrnèt l' foûr è l' campagne.

3. In-ureûs

Achou so 'ne djâbe conte on dîhê,
I hufèle tot batant si skèye,

Qui d'mandève saqwants côps d' mårtê.
Achou so 'ne djâbe conte on dîhê,
A treûs ascohêyes dè pazê,
Avou s' lâdje tchapê so l'orêye,
Achou so 'ne djâbe conte on dîhê,
I hufêlê tot batant si skêye.

4. Mi djoûrnâl

Po c'tchêssî 'ne miyête l'anôyemint
Èt rouvî lès misêres dèl vèye,
Dji nêl displôye pus qui râremint.
Po c'tchêssî 'ne miyête l'anôyemint,
Dji passe lès mouêdes, lès accidints,
Ni léhant pus qu' lès riyoterêyes
Po c'tchêssî 'ne miyête l'anôyemint
Èt rouvî lès misêres dèl vèye.

5. Ni candj'rè-t-i mây ?

Tant qui noste-ome a 'ne bone santé,
I n' vout nin creûre a Diu ni diale,
Pinsant mutwê tofêr viker.
Tant qui noste-ome a 'ne bone santé,
I toûne co bin s' tiêsse di costé,
Qwand i veût 'ne tchapêlê ou 'ne potale.
Tant qui noste-ome a 'ne bone santé
I n' vout nin creûre a Diu ni diale...

6. Èlle a mâ s' tiêsse

Èlle a bu 'ne tasse di fwért cafê
Po sayî d' fé passer s' mâ d' tiêsse.

Â-d'-dizeûr dè prinde dè catchèts,
Èlle a bu 'ne tasse di fwért cafè,
Pinsant qui s' doleûr ènn' îrè
Sins d'veûr mète dè freûtès comprèsses.
Èlle a bu 'ne tasse di fwért cafè
Po sayî d' fé passer s' mà d' tièsse.

7. On vî tièstou

On djoû, qu'i-n-aveût dèl warglèce,
Li vî Djosèf touma so s' cou,
Si bin qu'i s' fa deûs neûrès fèsses,
On djoû qu'i-n-aveût dèl warglèce,
Volant sôrti 'ne gote foûs di s' pwèce,
— Ca si-adje èl fait diveni tièstou. —
On djoû qu'i-n-aveût dèl warglèce,
Li vî Djôsèf touma so s' cou.

CRAMIGNON

22^e CONCOURS

RAPPORT

Nous avons reçu deux essais nouveaux de « cramignon ». Les auteurs renoncent à traiter ce genre difficile, pour lequel il faut avoir l'âme vraiment populaire, sans vulgarité ni bassesse.

Le n^o 13 est un *Cràmignon so lès cràmignons*. Cette pièce peut revêtir la forme extérieure d'un cramignon, mais elle n'en sera pas un véritablement. On ne fait pas un roman sur le roman, ni une ode sur la poésie lyrique, ni un livre d'histoire sur l'histoire : on fait alors de la critique ou de la philosophie. Jugeons donc cette pièce comme une chanson. Mais comme telle, elle ne se recommande que par un certain mouvement. Les idées sont trop abstraites, le style en est trop lâche. Le refrain même, *sins pinser mâ*, concorde rarement avec la pensée. « Niente da fare », comme dit le savetier italien.

Li lèçon dè mohon (n^o 38) ne manque pas d'imagination, ni d'humour. C'est une œuvre bien soignée, mais elle est trop longue : cinquante et une lignes font cinquante et un couplets par l'enchaînement des répétitions. Le genre n'en supporte qu'une douzaine ! L'auteur a trop surchargé son sujet *amoroso comique* de détails encombrants.

Un amoureux court à la recherche de sa fiancée dans tous les bals de Liège. Cette situation se complique de ce qu'il étrenne des souliers neufs qui blessent à chaque pas ses cors aux pieds. Un moineau lui fait croire qu'il a vu passer celle qu'il cherche. Le jeune homme se lance sur une fausse piste et trotte par monts et par vaux, *tot fant qu'i a mâ d' sès pîs*, comme Harbouya ! Un sergent de ville veut l'arrêter : sa carte d'identité le sauve.

Il renonce finalement à trouver la fugitive, ses pieds endoloris refusent d'avancer. En passant, il revoit le moineau qui lui fait la leçon : Il a eu tort de se défier si légèrement de sa future. L'œuvre ne manque donc pas de fantaisie, ni de comique, ni de morale. Mais qui aura la patience de dérouler cinquante et un distiques, corsés chaque fois d'un long refrain ? Il faudrait que l'auteur lui-même conduisît la farandole.

Il nous répugne cependant d'écarter brutalement cette œuvre d'un lettré soigneux et ingénieux. On pourrait la donner comme exemple de cramignon « littéraire », car c'est l'homme de la rue, non le lettré, qui désormais sera à la hauteur du cramignon « populaire ».

Moyennant certaines corrections, toutes de détails d'ailleurs, nous décernerons à l'auteur du n° 38, une mention honorable avec impression.

Les membres du Jury :

MM. Jules FELLER,
Maurice DELBOUILLE,
George LAPORT, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 17 juin 1935, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint à la pièce récompensée a fait connaître que M. J. JACQUEMOTTE, de Mons (Hainaut), est l'auteur de *Li lêçon dè mohon*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

Li lèçon dè mohon

par Jean JACQUEMOTTE

MENTION HONORABLE

Li dimègne dèl Noûvinne a Sint Djîle l'èwaré,
Dji fa l' savetî qui rène tot l' long d' l'après-l'-dîner.

Rèspleû :

Way !

Dj'a-st-â pî 'ne aguèce
Ay ! mon Diu !, ay ! mon Diu !

Dj'a-st-â pî 'ne aguèce,
Èt dji rote è cwèsse.

Dj'a-st-â pî 'ne aguèce
Panfidèrlu.

Abèye, tchantez don
On vî crâmignon,
Po r'wèri s' dognon
Abèye, tchantez don.

Ossu d'pôy ci djoû-la m'a-t-on vèyou hal'ter.
C'est-on pô l' fâte di m' coûr, bécôp d' mès noûs solés.
Po-z-èsse pus gâÿ, parèt, dji vola lès strumer,
Pôr qui c'èsteût dimègne èt djoû d'aler hanter.
Adon pwis, féve bon houmer l'êr ambômé.
D'zos l' cîr bleû come pèrvintche, rin qui n' djâzahe

[d'inmer.

Mins dj' n'èsteû nin al fièsse divins mès bouts laqués.
Èt m' coûr, lu, po mès pîs si mostréve trop pressé.
Minme tot montant lès tièrs, mi coûr lès féve troter.

Po-z-ariver pus vite, il âreût bin volé.
On mohon d'ha : « Bièt'mé, dji l'a vèyou passer.
Èle hâgnîve on complèt d'on blanc col gâlioté.
Si tchapê so l'orèye aveût l'êr d'arinner.
Di sès oûy aspitêve li boneûr dè viker.
N'ave nin lès pinses, valèt, qu'èlle èst-èvoÿe danser ? »
— « Wice don, wice don, lî di-dje, qui djèl vâye ritrover ? »
— « Mutwèt la, bê rossê, qu'i-n-a dèss neûrs crolés.
Vosse coûr divreût sinti por wice qu'èlle a passé.
Èle lèt drî lèye l'odeûr dè foûr qu'on a r'mouwé.
Pormi dji n' sèreû nin djinné dèl ritrover.
Oûy so lès qwate hôteûrs on va rîre èt potcheter.
Lès copes vont s' trémousser come lès foyes à Noyé. »
La d'ssus dji prinda m' coûsse abèye sins pus l' hoûter,
Èt plin d'èspwér, dji n' fa qu'on saut disqu'à cwâré.
C'èst la qu' saqwants dimègues, dji l'aveû rèscontré.
Mins dj' n'î trova nin l' cisse qui m'aveût èstchanté.
Ça n' féve nin l' compte di m' coûr, i m' consia dè baguer.
Èt d' Pilâte a Érôde li potince m'a miné.
Âs qwate mâhîres di Lîdje, tot corant, dj'a gripé.
Èt dj'alève co pus vite po d'hinde qui po monter.
Brèf, on vèya m' narène tot wice qu'on féve danser.
In-ajant, finâl'mint, m' mèta l' min so l' golé.
Por lu dj'èsteû Grogna, comunisse ridoté.
Sins m' carte di signâl'mint, sûr dj'âreû stu cofré.
Vos âriz vrêy'mint dit qu' dj'èsteû-st-èmacralé.
Sint Djîle minme ni fa rin po 'ne gote mi rapâfter,
Èt s' n'ava-t-i nin l'êr d'acompter mès âvés.
Deû-dje vi dîre, qu'après ça, ç' fout mi l' pus èwaré ?
Dè côp dji n' pinsa pus qu'a sayî d'è raler.
Ca mès pîs tot c'moudris s' rafiÿît d' si r'pwèzer.
So l' minme brantche dji r'vèya l' minme mohon apîsté.

« Â ! vo-v'-rila ! d'ha-t-i. Qué novèle, don, Biet'mé ?
Vos avez l'êr mâva di n' nin l'aveûr trové !
Portant çou qui v's-arive, ni l'ave nin mèrité ?
Rimèrcihez-me pus vite po l' lèçon qu' dji v's-a d'né.
Fât mi c'nohe si crapôte, qwand on sondje a s' marier.
Tot l' monde sét bin qui l' vosse n'a rin d'ine sote mi vét.
Sins s' Biet'mè, po 'ne vatche d'ôr, èle n'freût nin danser,
Li dimègne dèl Noûvinne a Sint Djîle l'èwaré.

PASQUÈYE

23^e CONCOURS

RAPPORT

Deux œuvres seulement ont été envoyées au 23^e concours.

Ni le parallèle intitulé *L'Éduque èt l'Instruque*, ni la chanson ou monologue — on ne sait trop — qui a pour titre *Rafiyans-nos*, n'ont retenu l'attention du jury. N'était l'obligation de faire rapport sur les œuvres envoyées aux concours de la Société, on pourrait même se dispenser de les signaler. L'une et l'autre manquent de fonds et sont écrites hâtivement. Elles contiennent des vers faibles, des constructions vicieuses, des redondances, des rimes douteuses, bref, toute la gamme des fautes de versification que l'on trouve habituellement chez les débutants. Et cependant, les auteurs de ces deux œuvrettes ne paraissent pas être des novices !

Dans ces conditions, le jury ne peut que déposer des conclusions négatives.

Les membres du Jury :

MM. J. DESSARD,

L. MARÉCHAL,

P. VANDAMME,

J. CLOSSET, *rapporteur*.

La Société, en sa séance du 12 février 1935, a pris acte des conclusions du jury. Les billets cachetés ont été détruits séance tenante.

RECUEIL DE POÉSIES

24^e CONCOURS

RAPPORT

Les résultats du 24^e concours de 1934 n'apportent pas grand changement dans les habitudes de nos rimeurs. Une fois de plus, ils contraignent le jury à répéter aux auteurs des recommandations formulées dans maints rapports antérieurs, à savoir qu'il faut se défier de la facilité et savoir s'imposer l'indispensable discipline.

Et tout d'abord il faut avoir quelque chose à dire. Beaucoup de nos aspirants poètes semblent ne voir dans l'exercice lyrique auquel ils se livrent qu'une agréable façon d'occuper leurs loisirs. On peut admettre bien volontiers que leur effort soit sincère. On a plaisir à constater chez tels d'entre eux des dons réels — en puissance. Ils ont de la fraîcheur, de la vivacité, certain sens du pittoresque. Mais ces qualités sont trop souvent compensées, hélas, par un laisser-aller qui se traduit par un malencontreux choix de sujets, par le culte de la banalité et de la négligence, par une prolixité parfois torrentielle. Savoir se borner est un art, et savoir choisir en est un autre.

Or, la mesure et le goût ne s'acquièrent pas en un jour. Pour les acquérir, il faut un effort tendu vers la perfection. C'est ce que doivent exiger les jurys, dans l'intérêt de ceux qui sollicitent leur jugement. Leur témoigner trop d'indulgence serait leur rendre un mauvais service et faire tort à l'art qu'ils aspirent à servir.

Sept envois, généralement copieux, ont été présentés au concours. Une remarque préliminaire d'ordre psychologique s'impose à leur sujet : ils semblent émaner d'hommes mûrs qui se plaisent à ressasser leurs souvenirs. Ce thème de l'évoca-

tion des choses passées manque un peu de nouveauté : il faut beaucoup d'originalité pour le rafraîchir. Par ailleurs, on aimerait voir sugir dans cette grisaille nostalgique la lueur d'un élan juvénile. Faut-il penser que seuls ceux de nos contemporains qui ont dépassé le milieu du chemin de la vie, trouvent encore agrément à rythmer leurs émotions, tandis que notre jeunesse, férue de distractions moins statiques, dédaigne, provisoirement, la poésie ? Nous serions heureux qu'un de ses représentants qualifiés consentît à nous prouver l'erreur de cette appréhension motivée par les apparences...

Mais revenons à nos concurrents, et passons en revue les produits de leur inspiration. L'auteur du recueil n° 5 (quinze pièces) intitulé *Tavûls èt Pôrtrêts*, est un de ces descriptifs élégiaques auxquels nous avons fait allusion. Le deuil, le regret, l'apitoiement sur les humbles alimentent la plupart de ses croquis. A la vérité, on ne discerne pas grand'chose qui sorte de la banalité et s'impose à l'attention par un accent personnel dans cette suite monotone, où nous ne voyons guère à signaler que le bref morceau qui porte pour titre *On vî*. Dans une note légèrement satirique, on relève des traits réussis dans *Li mantê d' fô-reûre* et dans *Tot loukant l' bouchon*. A noter aussi certains essais de prose lyrique à la manière de Henri Simon dans *Êt l'nîvaye tome* et *Li biêhe sofèle*. Mais l'ensemble est inégal, et non exempt de négligence.

L'auteur du n° 10 : *Lès mureûs di nosse Walonèye*, est un régionaliste qui s'exalte avec ferveur, mais sans nouveauté, à propos de nos paysages. Dans une quinzaine de morceaux, d'un wallon assez pur, il trace des croquis de nos sites urbains et ruraux, et ses intentions sont assurément louables, mais, abstraction faite d'une pièce, *Li mohone broûlêye*, qui fixe un souvenir personnel, si sa notation est sincère, elle ne sort malheureusement pas du déjà lu, tant dans l'idée que dans l'expression, et telles évocations de Liège et de Spa font penser, dans leur application énumérative, aux répertoires touristiques que répandent les agences de voyages.

Le n° 19 : *Rîmés d' coulêye*, comporte vingt-six pièces. Ensemble inégal, dans une grande abondance descriptive. Ici encore un ancien passe en revue des visions d'antan. Certes, il recherche la notation vive et pittoresque, et il lui arrive de la trouver, comme d'exprimer joliment sa sensibilité ; mais ce n'est pas sans user de chevilles ; et si sa culture s'atteste par des imitations de Ronsard et même de Baudelaire, on doit regretter que mainte fois dans son esprit le mot français se substitue au wallon : « c'est on cåde a *consèrver* », « qui *fratèrnisèt* sans façons », etc. En somme, là encore, il y a bien des espérances qui ne se réalisent pas, par défaut de discipline. *À bon vî tîmps, On mot d'lète* sont parmi les morceaux les mieux venus de cette mosaïque.

Avec le n° 21, *Amon nos autes*, l'auteur nous offre la confiance d'un intimiste. Dans une atmosphère de confiance et de sérénité se déroule la chanson du bonheur domestique ; c'est, en neuf chapitres, le roman de Philémon jardinier et de Baucis ménagère. L'honnêteté et la clarté morale d'un tel recueil sont un spectacle assurément agréable et réconfortant. Mais ici encore, hélas, outre que son wallon est trop souvent francisé, le poète cède à la tentation de délayer ses impressions avec une grande prolixité. Sa facilité l'entraîne à de fastidieuses longueurs. Pour fixer une même remarque, il n'hésite pas à aligner cinq pages d'alexandrins...

C'est encore un rimeur abondant que l'auteur de *Keûtisté* (n° 42) qui développe, en trente deux morceaux, une suite de redites à intentions philosophiques, encore que le wallon soit un outil qui se prête mal à ce genre de littérature. Moralités bien intentionnées sans doute, mais dont l'expression n'est pas assez personnelle pour en masquer la banalité.

Il faut, hélas, formuler le même reproche à l'auteur de *Di hâr èt d' hote* (n° 54), en wallon de Huy. Ici encore le verbalisme envahissant a noyé l'originalité, et, sauf un croquis d'un réalisme amusant, *Li coq*, c'est la même impression de grisaille diluvienne.

Le n° 56 et dernier, heureusement, nous apporte une intéressante diversion. Il s'agit de *Vî viladje*, qui comprend quinze

sonnets et sept poèmes en alexandrins, en dialecte namurois. Ici l'inspiration est d'une qualité particulière, et le vers est expressif avec plénitude, en même temps que sûrement rythmé. Tout le recueil est intéressant et dénote un tempérament de poète. La série des sonnets prouve un métier remarquablement sobre et sûr. Chaque morceau est un tableau complet, nourri, animé, harmonieux dans la couleur et le mouvement, et qui porte la marque d'une sensibilité. L'ensemble est varié : tels morceaux sont de spirituels badinages, tels autres des évocations dramatiques, tels encore ressuscitent d'attachante manière des souvenirs d'enfance.

Voici un échantillon de sa manière badine :

Al Fontinne

*Li grande Mariye dal cinse, asgliniye al fontinne,
Al fwace di sès pougnèts rimplit sès deûs sayas
Qu'èle pind, sins balziner, aus avèts di s' gorla,
Èt si r'drèsse d'on côp d' rins, stocasse come on djonne tchinne.*

*A laudjès ascauchiyes, èle rimonte li cripia
Sins clincî, d'zos l' vôye d'éwe qui fait tinquî lès tchinnes ;
Padrî lèye, one saqui couût a rovî s't-alinne
Èt arive, tot maflé. C'est l'Tôr, on p'tit djonna.*

— *C'est qu'i fait spès, al cinse ! Èt l'bauchèle n'est nin laide !
Li Tôr, v'lant fé l' djinti, dit : « Taurdjî, qui dj' vos aide ! »
Apougne one anse, èt spau... Mariye dit : « Wêre malin !*

*« Po-z-aidî lès comères, au mwins, lèyî vos crèche !
« La mès chabots nèyîs èt mi d'vantrin fin frêche ;
« Quand vos-è froz one boune, i vo tchèrè on dint ! »*

Et voici un tableau dans la note pathétique :

L'êboulemint

*Lès omes si tuquint l' coude an r'pardant leû-z-ovradje,
Èt nin onk n'a moufté quand Batisse, li porion,
Mostrant lès pîres di stape qui boutint d'zos l' sauvion
Leû dit : — Stanç'nans, lès fis ! Rachonez vosse coradje !*

*Il achèveuve a pwinne qu'on gros weurtia d' tchèrbon,
Avou on brût d'infêr, si crèvaude èt s' distalche,
Èt, vèyant autoû d' zèls travayî lès bwèsadjes,
Lès vîs-ouyeûs crierenu : Ci côp-ci, c'est po d' bon !*

*Adon, l' lon dèl gal'riye, c'est-on pèl-mi pèl-mèle,
Li voussure a churé su l' moncia qui s' comèle,
Tote li winne si rècrase èt stofe lès hurlèmintes.*

*Al copète, i fait clér. On tchèron criye : Au... rite !
Dès èfants, dins on pré, coud'nu dès marguèrites,
Èt l' grand solia d' julète fait meûri lès frumints.*

L'homme qui a rimé ces poèmes est richement doué et connaît la technique de son art, il sait composer et définir. Le jury a peu de critiques à lui faire et se trouve unanime pour distinguer son envoi. Il propose de lui attribuer une mention très honorable qui impliquerait l'impression des sonnets *Li veuve*, *Li r'passeû*, *Li hièrtcheû* et de la pièce *Lès cak'lintches*. Il faudrait peu pour que d'autres morceaux également remarquables fussent aussi accomplis.

Les membres du Jury :

MM. A. GRÉGOIRE,

C. LECLÈRE,

Ch. DELCHEVALERIE,

rapporteur.

La Société, en sa séance du 9 mars 1936, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que M^{lle} Gabrielle BERNARD de Moustier s/Sambre, est l'auteur de *Vî viladje*.

(Dialecte namurois)

Li veuve

par Gabrielle BERNARD

MENTION HONORABLE

Èle ètind l' cri dès coqs au-d'-truviès d' sès câraus ...
Sûr qu'èle n'a nin dwarmu ! Mins come l'air divint bleuwe,
Èle quite si lét trop laudje èt priye, a mwins djondeuwes,
Po s' pôve vî ome, qu'ayîr, on-z-a pwarté lauvau ...

C'est-one djin qu'a todi travayi come on tch'fau ;
Èle si boute al bèsogne, ossi rade diskindeuwe,
On bon feû va r'chandi l' grande cujène one miyète creuwe,
Èt l' feume mèt boûre di l'euwe, va cheûre si ramponau...

C'est qu'èle a su lès spales quarante-cinq ans d' mariatche !
Èt tins qui s' cok'mwar tchante, èle cotoûne, èt somadje,
Rifiant, sins î sondjî, ci qu'èle fieûve chaque matin...
Èle a mètu deûs jates, côpé dès brinkes di pwin,
Si paurt, da li... Pwis èle comprind, dimeûre tote bièsse,
Èt s' sègne an djèmichant : « Ouce qui dj'aveûve mi tièsse ? »

(Dialecte namurois)

Li r'passeû

par Gabrielle BERNARD

MENTION HONORABLE

Fiant crinner l' fièr di faus su l' grosse pîre ramouyiye,
Lantin criye, pa lès reuwes, a rèwèyî on mwârt :

— « La li r'passeû d' cizètes ! Dispêchîz-vos ! Abiye !
« Ou bén dji n' wèrè pus lès chaus ! I va fé nwâr !

Ratindant leûs-ostèyes, Caroline èt Mèliye
Bèrdèl'nu. On si d'mande ci qu'èls-ènonde si fwart ?
Li p'tite Flôre vént d' passer : èle èst djonne èt djoliye !
Aus-ouÿ dès deûs pwèsons c'èst sûr'mint s' pus grand twart.

Caroline è rathe feû ; Mèliye è blèfe dès flîmes !
Tote rodje èt fou d'alinne, èle s'ècruke, èt Lantin,
An r'passant sès coutias, sès séles èt sès fèrmints

Rit d'zos s' né tot si d'jant : Bon Diè ! Qu'èst-ce qui lès
[chîme,

Cès mannètes linwes-la ? Sins queû, sins ôle di brès,
Èle sont co pus agnantes qui l' tayant d'on razwè !

(Dialecte namurois)

Li hièrtcheû

par Gabrielle BERNARD

MENTION HONORABLE

Mon Diè ! Come i fait stofe èt trisse au fond dèl mine !
Li lon d'on boya nwâr come li crama d' l'infêr,
Fonfonse, li djonne hièrtcheû, maneûvrèye si bèrlin,
Qu'i pouûsse, a s' fé moru, dissus li p'tit tch'min d' fiêr.

Dins l'air tote èpoûss'léye, i chone qui l' lampe discline,
Maugré qu'il èst moussî a-peû-près come on vièr,
L'èfant souwe ; on roûkia lî sôrti dèl pwètrine,
Mins i mèt, al bèsogne, tot s' keûr èt tos sès gnièrs.

Portant, l' porion èst jusse èt nêl tint nin a gougne ?
— Non da : Mins si l' Fonse fait tant d' sès pîds èt d' sès
[pougnès,
C'èst qu'i sint, dins sès winnes, tote li seûve do prétimeps !

Anawêre, su l' câré, Norine, li rivadj'rèsse,
Qu'a deûs si bias nwârs oûys a l' ombe di s' mouchwè
[d' tièsse,
Lî a fait one clignète, an riyant d' tos sès dints.

(Dialecte namurois)

Lès cak'lintches

par Gabrielle BERNARD

MENTION HONORABLE

Do trèvins d' jun, julète, vos v's-è sov'noz, cousène ?
Vos passîz pa l' maujone, sins manque, tos lès djûdis,
Dji spiteûve ossi rade, dilé m' mame, al cujène,
Li d'mander d'aprèster lès pots èt lès panis.

Èle mèteûve li cafeu po r'ciner d'zos lès couches,
Saquants cawèyes di bûre dissus one chwane di pwin,
On gros bokèt d' cassète... Dj'enn'a co l'euwe al bouche !
Èt nos fritchînes èvôye, co pus rwè qui l' grand vint !

C'èsteûve mwins po l' plaiji di cachî aus cak'lintches,
Qui po l' cia d' p'lu drauder lès spènes èt lès bouchons,
Di tchapoter dins l' ri, di fé mile toûrs di sindges,
Ou d' nos-achîre, paujères, an choûtant lès mouchons.

Nos r'conchins lès tchansons dès fauvètes èt dès mièles,
Èt nos pauminnes di rire quand l' copére-loriau,
Astaplé d'zeûs nosse tièsse choufleûve après s' fumèle :
Comére, gn-a dès cèréjes ! Gn-a dès cèréjes lauvau !

Èt on broufieûve a-fait tos lès frûts qu'on coudeûve,
Nos chabots fyint crochî lès awiyes di sapin,
Po fé pèyi lès frères èt soûs, on s' dauboreûve,
Pwis on ruv'neûve, lès djambes naujiyes, li keûr contint

Si staurer dins l' brouwêre, au-d'-dilog d'one pîsinte ;

Lès fètchères carèssint nos massales et nos tch'fias ;
Nos d'mèrins cwètes èt sin paupî, bunaujes di sinte
Li solia si s'goter au-d'-truviès dès fouyas.

Â ! cès djoûs-la, cousène ! Gn-arè pus pont d' parèyes !
Nosse pus grande peû, c'èsteûve d'ètinde one mouche d'api
Zûner si p'tit rèfrain tot-autoû d' nos-orèyes,
Divant d'aler, curieûse, oùder a nos panis !

Nos avins doze-trèze ans ! C'èsteûve au mwès d' julète !
Nosse djônèsse come on lîve qu'on n'a nin co fouy'té
Èsteuve co la, d'avant nos, tote frisse, a pwinne douviète,
Èt nos vèyennes li viye come on bia djoû d'èsté !

Mins su ç' pôve bouneûr là, l' mwai sôrt a pris sès r'vindjes !
Combin d' waspes n'avans-ne nin trouvé dins nos tchènas ?
Nos-avans rèscontré pu d' cwarbaus qui d' masindges,
Èt l' toûrmint, su nosse lîve, a fait dès ratchatchas...

Il èst côpé, cousène, nosse bia bwès aus cak'lintches !

SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE

25^e CONCOURS

RAPPORT

Cette année nous avons reçu trois œuvres qui nous paraissent être du même auteur : 1^o *Po sîzer*, 2^o *Po l'anivèrsaire di «L'avez-ve vèyou passer»*, 3^o *On bê lîve*.

Po sîzer, bien que sans grand attrait, est le plus intéressant des trois envois. Il contient quelques couplets bien troussés, dans une langue irréprochable.

Po l'anivèrsaire di «L'avez-ve vèyou passer» et *On bê lîve* sont des œuvres écrites, dirait-on, au courant de la plume. On y rencontre toujours les négligences habituelles de l'auteur : pauvre présentation, écriture souvent illisible, composition trop hâtive, et ce qui est plus grave, manque d'inspiration.

Le Jury propose de décerner une mention sans impression au n^o 1, *Po sîzer*.

Les membres du Jury :

MM. Jean LEJEUNE,
Henri HURARD,
Joseph MIGNOLET, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 8 avril 1935, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint à la pièce récompensée a fait connaître que M. A. XHIGNESSE, 14, rue de Spa, à Liège, est l'auteur de *Po sîzer*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

HORS-CONCOURS

RAPPORT

A l'avenir, il faudra supprimer radicalement ce concours de traduction, ou bien avertir les concurrents que le jury passera outre, s'ils persistent à indiquer si confusément les originaux de leurs envois.

Voici une pièce notée « Primavera de Séverin », une seconde empruntée à « Clair matin de Mockel », une troisième dite « Image de Van Lerberghe ». Ces indications font croire que nous avons affaire à un vrai poète, connaissant les meilleurs auteurs belges et faisant de leurs œuvres ses livres de chevet. Ce qu'il doit nous dire pour bien spécifier ses sources, c'est le titre exact des ouvrages de Séverin, de Mockel, de Van Lerberghe, où le jury trouvera les textes imités, le nom de l'éditeur, la date et le lieu de la publication. Est-ce bien ce que font nos concurrents ? Ils trouvent dans un journal, un vieux numéro de revue, une page qui leur semble de bonne prise ; ils la mettent en wallon ; ils indiquent comme source je ne sais quel fascicule de 1892 et que le jury se débrouille, s'il désire juger par comparaison !

Tel n'est pas du tout le but du concours de traduction. Il s'agissait d'encourager la pratique d'une littérature étrangère à côté de la littérature wallonne, d'inspirer l'amour et la pratique d'un genre, d'un auteur de génie qui serait pour le wallonnisant un maître et un guide, qui féconderait son propre talent et l'aiderait à maintenir sa pensée et son art de poète wallon à une certaine hauteur.

Le jury veut pouvoir vérifier si la traduction fournie est le résultat d'une rencontre fortuite ou l'effet d'une admiration profonde et d'un culte journalier.

Les pièces présentées ne rentrent pas dans cette dernière

catégorie. Faute de pouvoir rassembler l'œuvre entière de Fernand Séverin, d'Albert Moekel et de Van Lerberghe, pour y pêcher les trois pièces intitulées *Printemps*, *Au matin* et *Images*, nous sommes forcés de juger superficiellement les trois traductions. Que l'auteur s'en prenne à lui-même si nous lui imputons des faiblesses qui appartiennent à l'original. Nous constatons bien volontiers que le ton des trois pièces échappe à la banalité coutumière. Le wallon a donc réussi à conserver quelque chose de la douceur et de la fluidité de l'inspiration. C'est dans le détail que se montrent les défaillances.

Signalons dans *Prétins* l'abus de *tot* et *atot*. En 18 vers, on trouve :
On tot p'tit pô d' djoû blawetêve atot morant, tot nos mêtant,
tot a bon, tot keûtémint, atot hansihant d' djôye, tot la d'zeû.
— Les noms en -a comme *pinsa* (pinsas d'amoûr èt d' djôye) sont de style trop familier. — Les rimes *frâhûle* et *tinrûle* sentent trop la cheville. — *L' tère ratrait* est bien dur comme finale de vers ! — Enfin nous n'avons pas compris au dernier vers *li leune* « *qui fêve vôye* », et *fêve vôye* n'est pas plus harmonieux que *li tère ratrait* de plus haut.

La traduction de la seconde pièce, *Â matin*, ne nous semble pas avoir demandé un effort sérieux. Elle est en vers libres : peine réduite au minimum ! Est-ce dans l'original qu'on trouve ce trait de mauvais goût « *lès-oûys d'aweûr èt d' bèle loupîre d'ine pucèle qui n' si lait-st-adîre* » ? — Je crains le laisser aller de l'à-peu-près dans ces lignes : « *Dès nûlêyes atchêrèt hay, hay — èt dès ploumions so tot — Si lèyèt heûre la chal éco* ». — Que signifient « *ossi po l' holer* » et, à la fin, « *ine tchanson qui hole* » ?

La pièce de Van Lerberghe est quelque chose de si tenu qu'on peut désespérer de la rendre en langage wallon. Nous doutons de la valeur de ces vers : « *Come ine manêye, so tos saqwès, — di bèle aweûr èt d' tère agrèt* ». — Et n'y-a-t-il pas un contresens dans ceci : *Li keûtisté n' pout lâquer 'ne gote : èle deûrereût dès-eûres tot è rote* » ?

Stances de Corneille. (Anthologie des poètes lyriques français).

— Cette œuvre doit être remise sur le métier ; la 5^{me} strophe, seule, justifie notre critique :

*Si l' riya qu' dj'a so l' lèpe
Ni pout nin flori, todi
Qwand l' mwèrt vis prindrè è cèpe
Di vos tot sèrè fini.*

Adaptation de deux poésies de Maupassant. — Ici l'auteur a complètement oublié de se situer dans notre pays, pour nous parler des oies sauvages.

Le Jury, à son grand regret, se voit obligé de n'accorder aucune distinction. Il espère cependant que personne ne sera découragé par cette décision.

Les membres du Jury :

MM. Charles DEFRECHEUX,
Nicolas HOHLWEIN,
Jean DESSARD, *rapporteur.*

La Société, en sa séance du 17 juin 1935, a pris acte des conclusions du Jury. Les billets cachetés ont été détruits séance tenante.

CONCOURS DE 1935

ÉTUDE DESCRIPTIVE

18^e CONCOURS

RAPPORT

Huit œuvres ont été envoyées à ce concours. Les n^{os} 1. *Dîre èt Pinser*, 2. *Lon dèl flouhe*, 3. *Li Tins*, 4. *A l'ovrèdje* et 6. *L'Ouhène* ne méritent aucune récompense. En effet, les réflexions de l'auteur — pour intéressantes qu'elles soient — sont bien difficiles à suivre, tant la forme est négligée. Des enjambements pénibles déparent chaque vers ; de nombreuses chevilles et d'horribles hiatus détruisent l'harmonie et quel qu'intérêt que l'on puisse porter aux idées parfois originales de l'auteur, on reste confondu du peu de soin avec lequel cette philosophie est présentée.

La lecture du n^o 5, *Èl coulêye*, nous a procuré un véritable plaisir non pas par les histoires que l'auteur nous rapporte — on les retrouve dans le folklore de toutes les régions — mais par la façon dont elles sont contées et par la pureté du langage.

Le n^o 6 bis, *Tâvlès dèl Fagne*, est une étude descriptive traitée avec poésie et délicatesse. C'est une prose originale aux détails précis et au vocabulaire intéressant.

Le n^o 6 ter, *Lu State*, est sûrement du même auteur que le numéro précédent. C'est une bonne description d'un petit ruisseau de la Fagne.

A l'unanimité, le jury propose d'accorder une mention avec impression au n° 5, *Èl coulêye*, et au n° 6 ter, *Lu State* ; un troisième prix au n° 6 bis, *Tâvlês dèl Fagne*.

Les membres du Jury :

MM. J. CALOZET,

J. MIGNOLET,

C. STEENEBRUGGEN,

rapporteur.

La Société, dans sa séance du 7 juin 1936, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que M. Nicolas GROSJEAN, de Dison, est l'auteur de *Èl coulêye* ; M. A. BASTIN, à Solwaster, celui de *Lu State* et de *Tâvlês dèl Fagne*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

È l' coulêye

par Nicolas GROSJEAN

MENTION HONORABLE

Lu timps a bê aveûr dès éles ; si vite qui couût, i lèt todi dès fribotes tot wice qui passe. Nu fait-i nin çoula po nos dire du r'loukî du fêye qu'a d'aute podrî nos-autes èt d' hiner on p'tit còp d'ouÿ so lès timps hoyous ?...

Miêrseû, profitant dèl keûhisté du m' coulêye, dju lê baligander mès pinsêyes vès lès doûcès-annêyes du mi-éfance qui s' ravôtièt todi pus, mins qu'avou 'ne djôye sins parêye, dju va sètchî fôûs dèl sovrôde du m' coûr.

Dju r'louke lu vicârêye d'a qwèrante ans d' voci ... Tot çoula su c'mahe bin on pô è mi-èsprit, one lèdjîre brouheûr tome so saqwants saqwès, dusmitin quu dès-autes dumonèt la duvant mès-ouÿ come s'i m'avît qwitê d'îr.

C'est-insi quu dju m' sovin co du lès longuès sîses d'iviêr passêyes è l' tchaude coulêye dè feû. I-arivêve bin sovint qu'après lès-eûres du scale, qwand c'èst qu'on-z-aveût fini sès d'vwèrs, qu'on n' duvéve nin r'mète a pus târd, èl' manhon, on corêve â pus-abêye so l' tèra po-z-aler a nique ou èl' grande wêde du djondant, po-z-aler a hamê dusqu'a vès lès sèt-eûres al nut', ca c'èsteût lès ovrîs qui ruv'nît d' lès fabriques qui nos fît saveûr qu'èsteût timps du r'gangnî s' djîse. C'èsteût l' dièrin niquèt dèl grande cotirêye dèl rawe, èt l' neûre nut', qui stitchîve su grand platê d'âr-djint avou co mèye èt mèye suteûles qui pièl'tît tot-âtoû, touméve adon so tot-a-fait.

On s' rèflutchîve, èt après-aveûr sopé, on s'adjans'nêve po passer l' sîse.

Ré qu' d'î r'tûzer, dju nos r'veû co, mès deûs soûrs èt mi, insi quu deûs' treûs wèzènes èt on vî wèzé, turtos bé rapoûlés âtoû d' lu stoûve, lès deûs-ouh'lèts dè far drovous, mi, assiou come tofèr duvant l' pot, èt m' pôve mame, veuve, qui nos-a-st-aclèvé nos treûs so si-awèye du costî, prindève dès cozedjes a wafi ou a fâfiler po fé cèke avou nos-autes, pwis insi turtos èn-on rôdê, on batève lu djâse du traze a quatwaze. Lu quéquêt d' veûle mètou so l' cwène dè djîvâ qui tapève su rôdê d' djène loupîre po d'zos on-abat-jour du carton, sôlève lu-minme prinde pàrt a nos sîses.

C'èsteût l' moumint qu'on-z-èsteût bé rastrindou, on djouwihéve d'on boneûr tranquile.

Après-aveûr dit lès quéquès novèles dè wèzinèdje èt quu lu d'vise vinève a lâker, onk ou l'aute dumandève todi lès vîlès-istwères ètindawes co traze côps, cès-çales qui v' fèt fruzî, mins qu'on-z-aime mâgré tot.

C'èst d' çoula parè quu dju m' rapèle si bin, si bin, quu po l' djoû d'ouy, quu l'adje m'a fait passer d'vins lès vîs rachous, dju r'mimbrèye cisse plêhante djônèsse gote du tout foutrumassèye, èt qwand dj'î tûse lès ouy â lon, dju n'a qu'a m' lèyî aler po quu bin pus sovint quu dj' nêl vwèrêû, totes sès racontûles du mi-éfance mu r'passèhe po l' tièsse èt, d'avant mi, ruvèy come on-ombion dèl mâle grawe, dè gros neûr tchèt ou d' lès loup'rotas dont nos nos è fis l' pòtrèt sins mây lès-aveûr vèyou.

Ô ! totes cès-istwères quu m' mame tunève lèye-minme du djins d'adje, ile nos lès d'héve âhèy'mint èt avou dès rawètes, téles qu'èle lès saveût, mins i v' l'âreût falou vèy, come ille aveût bin l' toûr, èt nos-autes, lès djônes, nos-èstîs -st-èwalpés dè grand mistère du cès fâves qu'èstchantît, qu'atirît èt qui nos-èsblaw'tît.

È nosse manhon, on n'èsteût nin d' douce crèyance, savez.

Si-on djâzéve du tot çoula, c'èsteût afère du passer l' timps èt d' lèyî cori l'êwe su couûse, sins n'ner a cès râvions -la, pus d' valeûr qu'enn' avît ; portant çoula n'èspêchîve nin on frûzion du nos passer d'vins lès rins qwand on-z-ètindéve cès contes a v' fé v'ni a tchâr du paye.

* * *

— Djans, wèzène, dihez-nos l'istwère dèl cinse Dèlrez ?

— Ô ! çoula c'est-one saqwè d' veûr, savez ; djèl tin dèl vîle mâma Dèlrez lèye-minme.

C'est-on toûr du macrale qui fout bin mâlâhî a dusfé. I faut-st-ètinde qu'a bin dès-annêyes du voci, lès parints dèl mâma dumorît a l' cinse inte lès deûs R'tchains. Deûs, treûs biesses a cwènes pèrihît one après l'aute sins qu'on n' sèpih du qwè. Come di bin djuste, lu cinsî n' vèyéve nin çoula d'on bon oûy ; tos lès r'médes, lès sègnes, lès r'wèrheûs, l'ârtisse lu-minme n'î polît rin. Sûr quu sès stâs èstît èmacralés... I n'aveût pus qu'one sôre a fé : c'èsteût du r'bèni l' bin èt d' priyî, çou qu'on fit so l' côp. Portant rin n'î fit, quéques djoûs pus târd, one bièsse pèriha co. Lu lèd'min, on rataqua lès pâtriyèdjes avou pus d' fwè, mins pône pièrdawe, èt co todi one bèle djuni crèva... C'est adon qui l' cinsî, qui n' saveût pus qué saint r'clamer, su decîda so l' côp du d'paver l' fôri dèl vatche ; totes lès djins dè manèdje fit cèke âtoû èt n' pièrdît nin d'on côp d'oûy l'ovrèdje qui s' féve la... A pône quéquès pîres èstît-èles râyêyes, qu'on trovève dès twèrtchètes du dj'vès èt on cra-paud catchî duzos l' pavé... Tot l' minme, on saveût a qwè s'ennè tère ; c'èsteût coula, tènèz, l' cause du tot l' mâleûr.

I-aveût la d'zos on toûr du macrale, mins po l' dunokî, i-alève faleûr rècouri â vî curé d' Bârhon qu'èsteût c'nohou

du lădje   t d' long p'on d'fe   d' to  rs sins par  y. I n'ave  t nou tims a pi  de   t l' l  d'min a l' prumîre    re, lu cins     t s' fame su m  t  t so v  ye, qwand a p  ne quéquès asto-h  yes   r   d' le   manhon, i s' rulouk  t   spaw't  s du s' v  y s   hous d'on gros ne  r tchin qui l's-   rot  ve so l  s talons, l  s fant souwer a neûrès gotes. Dj'   bin, quu vos n' sar  z v' f   'ne   d  ye du come lu voy  dje fout dar... Ariv  s duvant l'  glise du B  rhon, lu tchin s'ar  te, dusmitin quu nos djins mouss  t d'vins.

Lu bon v   curé, prév'nou, v  ne f   d  s prières   t, par  t-i, vos v's-  nn'   r  z fait m   du l   v  y pih   l'  we djus d   front. Après tos s  s or  mus, qu'i f  ve tot-z-avant l'air du d'nok   'ne saqw  , i r  voya nos cins  s tot l'z   d'hant quu l' l  d'min    matin, lu prum   djint qui vinreût d'mander d   l    , i n' fâreût nin l   vinde, p'on motif ou l'aute,   t qui n' fâreût nin surtout ave  r l'air d  l cunohe.

Come ça s'ave  t dit,   ' fout fait. A p  ne lu mo  dr  ye   ste  t-  le faite quu l' pus proche vw  z  ne vin  ve dumander s' l    , mins tot s'oyant d  re qu'  nn   n'mon  ve pus fribote, ile cumin  a a dusto  rner come so boton dusqu'a tant qu'ile valsahe a l'ouhe.

Lu m  le djint   ste  t c'nohawe   t l' cinse dumacral  ye. »

On s' rulouke tot paf, l  s pus s  t  s f  t l' f   rislèt, one vw  z  ne su s  gne a l'ab  ye   t l  s dj  nes w  ti  t v  s l' cw  ne du l'ouhe.

Lu mame continowe :

«   , vos savez, i s'   pass  ve d  s droles duvins l' tims. C'  st-insi qu'adon qu' dj'  ste   dj  ne f  ye, dj'al  ve ke  se   mon 'ne matante du W  gnez, qui m  ta-st-   monde one bâcèle qu'  ste  t on vrai charme : c'  ste  t l' pus b   p'tit boul  t quu v's-  r  z polou v  y, mins chaque djo  , one vw  z  ne, qu'ave  t m  va no,   ste  t   to   d  l banse, si bin

qu'on meûs après, lu poupâ esteût duv'nou come on cruç'fi d' rouwale, i plorève nut' èt djoû èt d'cwèlihève a l'ôûy. On n' saveût qué saint r'clamer. Si bin qu'on-z-ala trover l' curé d' Fètchî qui fit ossi bon quu d' dire lu no dèl mâle grawe cåse du tos lès mèhins èt qui falève dustoùrner dè manèdje. On fit çou qu'aveût dît, èt creûriz-ve quu l'èfant su r'tapa èt qu'ille a duv'nou one fwète fame éco vikante èt pârlante ? »

— Ç' n'est nin possible, èdon, dès s'-fêtes ? ...

« Vos n' crèyez nin tot-plin dès-afères, dè, vos-autes... C'èsteût m' père, loukîz, qwand on djoû vès mèye-nut', i moussa fou dèl manhon po-z-aler houkî l' sèdje-dame po 'n-acoûk'-mint du m' mère, i trova assiawe s'one pîre a maquète qu'èsteût â d'avant d' louhe, one vîle fame — one vwèzène — rafûlêye èn-one cote a mantulèt. Du s' vwès lu pus rude mu père lî d'manda çou qu'ile féve la a parèye eûre èt lî dèt du n' nin aveûr l'avizance d'intrèr. Pwis so çoula, après aveûr bin sèré l'ouhe, i-ala dusqu'a l' tchâssêye ; qwand i r'vûne, nosse droum'kète èsteût d'monawe so plèce, mins i v' l'atouwa si fwèrt qu'èle su flutcha-st-évôye.

I parèt quu c'èsteût onk du lès bons moyins po s'è d'barrasser, come qwand vos djâsîz av' one djint qui pwèrtéve mâva no ; cès-cèles avît l' manîre du fé dès « ayi, m' soûr » ou dès « ayi, m' fèye » tot v' bouhant so l' brèsse ou so lu spale, i faleût po qu'i n' vus-arivahe mâleûr, quu vos lès r'bouhîhe pus haut qu'ile nu l'avît fait. »

— « Vos v'nez d' nos pârlèr d' lès mâlès djins, wèzène », dèt nosse vî sîzeû ; « bin mi, dju m' sovin quu m' père nos a sovint raconté quu sos lès Plènèsses, bin dès meûs â lon, lès djins qui s'atâdrihît, rêsontrît on speûre qui pwèrtéve on rénâ, su lamintant èt repètant tofèr dès parales quu nouk nu comprindève. Portant i-ariva 'ne fèye qu'on-ame qui passève

li sonla ètinde : « Wice èl fât-i r'mète ». Èt d' brite abatawe, i rèsponda : « Rumèt' lu wice quu tu l'as pris ! » Adon i vèya lu ruv'nant 'nn' aler vès l' grande wède èt s' duhèrdji du s' malkê. C'èsteût on cinsî d'âtoû d' la qu'aveût du s' vi-kant bodjî l' rénâ po-z-agrandi s' tchamp â dètriment dè vwèzin, èt l' foût'leû ruv'nève a speûre an pûnicion du s' mâle accion qui n'âreût polou rêwaler sins qu'on n' l'êdahe. C'est d' la, d'héve-t-i m' pére, qu'on dit co po l' djoû d'ouÿ : « Fé come lu speûre, lu r'mète wice qu'on l'a pris. »

— Èt hoûtez, voci co 'ne pus-aute :

Du ci timps-la, on-z-alève qwèri vès Hinglèsse (Xhendelesse) dèl tête du foleû qu'on minève a Vèrvî. On bê djoû, on tchèron qui ruv'nève a costé du si-atèlêye — on clitchèt atélé du deûs dj'vâs — tot fant clap'ter s' corîte, rèsconteûre so lu Stokis' dè Grand-R'tchain, one vîle fame qui wêdive, è lès horés, one gate èt sès deûs biquèts. Come tos lès ci qui sont tofèr so tchamp so vòye, nosse tchèron aveût 'ne bone badjawe, èt tot passant, i tape ciste atote : « Vos tapez l' fôre a vosse bisteû la, brave fame ? »

Po tote rèspôse, cisse-vo-cèle li djèta-st-on man'ciant louka qui n' voleût rin dire du bon.

Arivé vès l' mitant dèl gripète, sès deûs fwèrts bayârd s'arètèt tot coûrt ; lès huwes, lès clip-clap, lu fièstihèdje duzos l' crinière, lès côps d' corîte minme, rin n'î féve.

One grosse eûre â lon, noste ame, dèl autes tchèrons qui passît èt quéquès djins d' la tot près quu l' trimârd aveût assètchî, s'î pindît d' tos lès bihês, mins i-ovrît turtos al vûde, qwand on claw'tî qui r'gagnîve Hinglèsse vûne a passer. I d'manda du çou qui r'toùrneve, pwis, one fèye â courant d' l'afère, i toûrna po tot-âtoû d' l'atèlêye, fit on-èstâ a chaque rawe dèl tchèrète, après-aveûr rustu a l' cisse du dreûte, ruvint a l' cisse du hintche, wice qui compte on trazinme hèyon, adon qu'i n' duvéve ènn' aveûr quu doze.

— Bin, batème, dist-i, t'ès-st-èmacralé ! Pwis so l' côp i va so l' drî dè clitchèt wice quu djoûrmây lès tchèrons pindît on hawê po qwand i-arivît d'esse sutantchî èn-one basse vòye ; i-èl prit èt bardouha tant èt si bin qu'i fit voler l' trazinme hèyon po l' diàle.

Pwis sètchant lu-minme so lès guides du lès dj'vâs tot d'hant : « Hope, bayârd ! ». Cès-voci sètchît so leûs traits èt 'nn' alît come si rin n'è fouhe.

Lu lèd'mîn, è wèsinèdje on s' racontève quu l' vîle Madjène aveût l' djambe cassêye.

Dusmitin quu l' vwèzin nos aveût dit çou qu'i saveût, mu mame aveût r'hapé alène pwis ile ruprindève :

— I faut-st-étinde quu m' père, qu'èsteût mangon, s' trovéve timpe èt târd avâ lès vòyes. I n' crèyéve nin bécôp a totes lès babioles du s' timps, èt lu qu'aveût stu sèt-ans sôdâr nu tronléve nin lès balzins d'esse tâdrou d'vins lès rouwales qwand c'est qu'alève âs bièsses. Portant si jandarme qu'i fouhe, i nos-a dit co traze è traze fèyes qu'i n'aveût mây oyou si sègne è s' vèye qu'one sîse d'ivièr, so l' Brouwî d' Lambièrmont. I s'aveût lèyî atâdri mon l' cinsi wice qu'aveût fait dès martchîs èt ruv'néve bin hiltant ridant, su bon bordon d' mèsplî è l' main, qwand, s'on monteû qu'i voléve prinde po côper â court, i vèya on gros nèûr tchèt qui lî bâréve lu passédje tot l' ruloukant avou dès oûy come du feû. Sins nole façon i v's-èl maqua a l'owe d'on côp d' bordon ; mins pus vite quu l'aloumîre, on gros nèûr tchin r'prindève lu plèce tot d'hant : « Bouhe èc'on pô s' tu wèse ? ». Èstoumaqué, è l' plèce du prinde po lès wèdes, mu père porçûha s' vòye po l' lèvéye, sùhou dè nèûr tchin qui n' lî lèyîve gote ralanti l' pas, ca i lî rotéve vormint so lès talons. I souwéve si tél'mint qu'èsteût tot frèh, qwand i lî vûne è l'idèye du fé l' sène dèl creû. Bin lî

prit du tûzer a çoula ; c'èsteût l' seûl moyin, aparannmint, du dustoûrner l' diâle, ca sins qwè i n' lâreût nin raconté. I-âreût d'vou s' cori mwèrt ; èt qwand c'est qu'on l'âreût oyou trové â pîd d'one hâye, sès djambes ârît stu totes broûlêyes du lès pates dè tchin.

— One aute, qu'ariva co todi a m' père :

One fêye qu'i ruv'nève di Swèron po Tribômонт èt l' Tillet, i-aveût co tot-a hipe p'on p'tit tîs' d'eûre duvant d'èsse rêvôye, pusqu'adon nos d'monîs a lu Spinète. Â bê mitan d'one wède qu'aminève inte lès deûs R'tchain, i vèya lès loum'rotés qui potch'tît duvant lu a tél pont qu'i n' polève toumer so l' monteû qui d'vève èl mète so l' lèvéye. I toûrnève èt ratoûrnève todi è minme rondé ; i lî sonla co qu'i d'hindève èn-one fondrinêye, qwand so l' côp i d'ha 'ne priyîre po l'âme du lès pôves trèpassés. Çoula lî rinda dè corédje, i n' vèya pus rin, èt d'vins lu spèheûr, i r'trova s' vòye après aveûr pènantî po l' mons one grosse eûre.

Quéqu'onk dèl vih'nâve sèya bin d'èspliquer ci fait-la qui, parèt-i, su veût so lès-êtes ou wice qu'on-z-a èfoyi one bièsse pèrèye ; mins nouk nu poleût creûre quu çu n' fouhe nin onk du lès mâvas toûrs dè diâle.

I-aveût co d'vins cès rârchârs dès cis qui v' fwèrcihît a rîre. C'èsteût par ègzimpe qwand on racontève quu tél ou tél, rimpli du neûrès bièsses, du critchons, ou d' wandions par dès toûrs qu'on n' saveût èspliquer, s'ennè d'barassît tot lès-èvoyant amon dès autès djîns. C'est-insi quu dju m' rapèle qu'on d'vit one fêye aveûr èvoyî on rédjimint du neûrès bièsses â tchèstê Neuville, so l' dit qu' la on-z-aveût mî l' tîmps èt mî l' moyin du fé lès frais èt qu'aparannmint on-z-aveût d'vou tirer totes lès plètes èt r'tapisser totes lès tchambes du d'zeûr a d'zos.

* * *

Sovint, tot nos rap'lant cès istwères dè tims passé qui nos-ont fait fruzi dusqu'a l'âme, nos prindans compassion d' nos parints, tâyes èt ratâyons qui d'hît lès-aveûr viké. Duvins masse du familles, çoula c'èst dèss sov'nances qu'on n' pout heûre. On pinse co a tos lès disdus qui sorvinît, malgré lu on frouh'lêye rin quu d' lès r'nov'ler, mins on lès wåde po lès bouter foûs a saqwants ocâsions : al vih'nâve, âs veûliyêdjes, âs rafrèhihêdjes ¹ èt si d'atoumance vos v'nez a passer è lès andrwèts wice quu çoula s' deût aveûr fait, vos n' polez vus ratére d'î tûzer. Totes cès istwères su ratêchêt l'one a l'aute èt d'vins veste èsprit vos v' rêpwèrtez vès ci vî tims du doûce crèyince.

Qwant a mi, dju r'veû co m' bone mame quu nos-avans tant fait djâspiner ; c'èst-one façon du li èvoyî è tère one bâhe d'amôûr, come lu cisse quu dju li d'na â moumint du sèrer sès oûy po tofèr èt qui s' finiha par lu fièstihêdje du nos loukas qui s' qwèrît co d'vant du s' qwiter.

D'on-aute dè costé, si dju lès duscrèy c'èst-on pôk ossu po ratêchî lès vikants d'oûy a tos lès mwèrts dè tims passé. Tos cès vîs saqwès qu'ennè vont po lès quatwaze èt d'mèy ont come one odeûr du fleûr flouwèye qu'on r'trouve è l' cwène d'on ridan èt po l' ci qu'aime du s' sov'ni, cès vilès r'mimbrances nos rud'hêt lu dâre vicârèye mahèye du pô d' djôye èt d' bêcôp d' tracas du nos vîs pères.

Nos savans bin qu' asteûre on rèy du tot çoula, mins qu'avans-ne du càre. Si-avou l' tims, l'éduc èt l'éstruc ont v'nou candji lu manîre du viker, n'avans-ne nin todi a nos soutère èt a nos c'bate conte pus fwèrt èt pus sûtî qu' nos autes ?

Tot candje, mins â fond c'èst Pîron parèy.

Èt après tot, dju n'a-st-oyou qu'one îdèye : c'èst d'apwèrter a nosse vile Walon'rèye on p'tit gruzinêdje d'amôûr.

¹ *Rafrèhihêdje* : repas après les obsèques.

(Parler de Solwaster¹)

Lu State²

par Alexis BASTIN

MENTION HONORABLE

C'est-on p'tit ru qu'on n' cunot nin. On fi dèl Fagne :
i vint â djoûr quéque pârt podrî Rondfâhê³, duvins lès
mossés du lès fosses rucrihous. Wéce â djêsse ? On n'è
sét rin.

I s' cusètche avâ lès marasses, duzos lès bioles èt lès
sâs, sins nò brut, catchant si-éwe qu'èst djène come dèl
bîre.

Tot s' hiwetant vès l' Bilèsse⁴, i s' rafwèrcit âs clérés

¹ Quelques particularités phonétiques du parler de Solwaster : a) Les voyelles nasales pures *ā*, *ē*, *ō* n'y existent plus. A l'intérieur et à la finale devant consonne, *an* (*am*), *in* (*im*), *on* (*om*) se prononcent *ā*, *ē*, *ō* ; devant voyelle, à la pause et à la finale absolue on entend *aŋ*, *ēŋ*, *ōŋ* ; p. ex. *i racontèt* = *i racôtê*, *on fi* = *ô fi*, *on p'tit ru qu'on n' cunot nin* = *ô pti ru k' ô n' kumô nëŋ*, *i vint â djoûr* = *i vên â djoûr*, *il a rataqué s' tchanson* = *il-a rataké s' tchâsôn*, *du tîmps-in-tîmps* = *du tézêtêŋ*. — b) Dans les textes *Lu State* et *Tâvlès dèl Fagne*, nous transcrivons par *ê* et *ô* les *e* et *o* brefs et fermés qui, dans le parler de Solwaster, répondent généralement à *i* et *ou* primitifs : *Brêke*, *wêce*, *stêcha*, *strôk*, *trôfe* de Solwaster répondent ainsi à *brike*, *wice*, *stitcha*, *strouk*, *troufe* du liégeois ou du verviétois. — c) Par opposition au signe *ê*, qui représente l'*ê* long et ouvert ordinaire, la graphie *ê* (italique) représente, dans notre texte, un *ê* long très ouvert et beaucoup plus proche de *ā*.

² La Statte, affluent de la Hoegne, prend sa source dans la Fagne dite *Lès fosses dè Galm*, commune de Sart-lez-Spa, au nord-est de Rondfahay

³ *Rondfâhê* : Forêt à environ 5 km à l'ouest de la Baraque Michel.

⁴ La Bilèsse et la *Hê dè State* sont les flancs S. et N. de la vallée de la Statte, qui est très encaissée. Le ruisseau de la Bilèsse est un affluent de la Statte sur la rive gauche, venant des bois de la Bilèsse.

fontaines du lès Biolètes ⁵ èt d' lès Rus ⁶. Vo-l'-la duvni fris' ; vo-l'-la fofûs dèl Fagne èt dèl tèrè du trôfe.

Èt nosse gamin candje du manîres : il adhind l' Bilèsse, potch'tant d'one pîre so l'aute. I tchante, i hufèle, timps quu l' vint — l'aute ru qui coûrt è cîr — hoûle tot doucemint duvins lès sapinières.

I djowe ; i s'amûse a pèler lès mwêrts bwès acroh'tés d'vins sès pîres èt 'nnè fêt dèss blancs ohés bin r'nitis. I s'arète on moumint èn-one gofe, fêt toûrner sotes quéquès nokètes du same, èt s' flûtchêye èvôye tot hah'lant.

Il a dèl plèce po s' cutaper : lès savants racontèt qu'i -n-a dèss mèyes d'ânés d' voci on grand fleûve du glèce li a frouhi s' vôiye. Lu p'tit ru su moque du tot çoula : i coûrt lu long dèl Hé dè State ⁴, l'êchant lès mossés, sèmiant lès hayes èt c'rôlant lès pîrchètes qu'ennè duvnèt rondes come dèss mayes ⁷.

I n' clôt s' badjawe qu'on moumint, duvant l' grand neûr rocher dèl Bilèsse. Il a on pô sogne. Mais çoula n' dœre nin, èt qwand, è l' Marète ⁸, i rèscontœre, avou lès prumîres treûtes, totes lès fleûrs du lès wêdes èt d' lès hâyes, i-n-a longtimps qu'il a rataqué s' tchanson.

Inte deûs riglès d'ônés, i passe â pîd d' Gospinâ ⁹, hôme quéquès odeûrs du murguêts èt d' bon foûr èt va r'djonde lu Hwègne è Parfondbwès ¹⁰.

⁵ *Lès Biolètes* : Lieu-dit à l'est de Rondfahay, ainsi dénommé à cause des bouleaux rachitiques qui y marquent la fin de la Fagne et le commencement de la forêt.

⁶ *Lès Rus* : Sapinières et fagnes au nord de Rondfahay.

⁷ *Maye* f. bille (liég. *mâye*, verv. *mêrbeule*, malm. *cada*).

⁸ *Marète* : lieu dit à l'est de Solwaster, prairies situées entre la Statte et le bois de Houssé.

⁹ *Gospinâ* : Forêt domaniale de Gospinal, commune de Jalhay, au confluent de la Statte et de la Hoegne.

¹⁰ *Parfondbwès* : Vallon encaissé et pittoresque situé entre la forêt de Gospinal et le bois de Roslin.

Il a bon d' viker. Lu biche èt l' tchivrou, tot bovant sès pièles, li fièt mamé, èt l' singlé quèl frøhe, nèl troubèle qu'on moumint.

I n' cunot nòle sutantche, nò vinta, nòle prih'nîre ...

C'est-on p'tit ru qu'on n' cunot nin : c'est po çoula qu'i n'ouvøre nin !

(Parler de Solwaster)

Tâvlès dèl Fagne

par Alexis BASTIN

TROISIÈME PRIX

Lu Fagne dwêrt.

Dî dègrés d' freûd ! Lu Fagne èst keû come lu mwêrt. Lu blanc mossé, lès framb'hîs èt l' burné-wêde, tot racram-pis onk duvins l'aute, sèmèt dès macלותes¹ avâ l' grand dézért gris. Lès brouwîres sont duvni coleûr dèl trôfe èt marquèt lès sètchs croupèts come dès neûrès îles.

Lu cwahante bihe fêt passer on fris'nèdje duvins lès p'tètès biolètes qu'on n' sareût dire s'èle sont mwêtes ou vèkantes èt hufèle dès d'més tons avâ lès p'tits sapins qui fièt l' porcèssion lu long d' lès rigoles². Tot passant, èle râte du tims-in-tims on fistou a on banon a mitant dus-ploumé.

Dès bokèts d' noûlés ont toumé d'vins lès fosses³, côpés bin dreût come dès cwârés d' finiêsse èt lûhèt sins éclat duzos l' cîr èfoumî.

One foyète d' ivyêr⁴ su stind lu long dèl route èt conte lès p'tits croupèts a contruvint ; èle su catche duvins lès potales come s'èlle ôhe sogne dèl mètchante bihe quèl cutchèsse

¹ *Maclothe* f. protubérance, grosseur, tumeur.

² La *rigole* est un petit fossé de drainage créé par l'enlèvement du gazon par mottes quadrangulaires. C'est sur ces mottes que sont plantés les épicéas lors du reboisement. S'il y a creusement en-dessous de l'épaisseur du gazon, la rigole devient un fossé.

³ *Fosse* : tourbière.

⁴ On dira, à Solwaster, *one foyète d'ivyêr* pour une épaisseur de neige de deux ou trois centimètres ; pour l'épaisseur d'un poing, *on pouyârd*.

èt l' cuvole. Voci, èlle èst l' pus flâwe, mais la, â cwêr ⁵, podrî lès grands sapins qui montèt l' gârd, c'est-on blanc pouyârd ⁴ qui r'glati frankemint, sins nôle têtche, si blanc qu'on nêl sareût loukî longtims sins rapâpi.

Du lès deûs costés dèl route, lès pauvès hâvurnas su d'mandèt çou qu'il ont fêr â bon Diu po-z-èsse aminés voci èt sètchèt so leû pâ tot plôyant lu scrène duzos l' vint.

Lès sapinières dèl Forêt ⁶ su sowèt, tot l' tims mons vêtes, tot l' tims pus bleûses, dusqu'â bwêrd dè cîr, wêce qu'èle duvnèt dèl broheûr.

Nô brut d'ome, nô tchant d'ouhê. On cwêrbâ su r'pwêse on moumint s'on pâ, adon s'évole avou pône èt misère, sins nô crêyêdje.

Èt tims qu' djêl lôke su piède è cîr, arêdèt vèrs mi so l'êye dè vint, dês p'tits bruts d' clokes, tot flâwes èt tot freûds, come su, la-d'zeûr, è l'èglîhe du Zoûrbrouûd, lu maka batêve one cloke du glèce.

Èle su duspiète !

Lu meûs d' May a duspièrté l' grande Dwêrmeûse. Lu tchitoûle ⁷ sème sès flotchètes du blanke sôye avâ lès marasses. Lès framb'hîs ruvêrdihèt lès croupêts : vèrt foncé du lès rodjès frombâhes ⁸, vèrt-djène du lès neûres. Lu brouwîre èst toudi mwète du lès djalés d' l'ivyêr, mais dèdja lu stantche-boû clawe dês djènes botons so l' nôuve cote dèl Fagne èt l' sâvadje porê ⁹ i acroh'têye dês mèdayes d'ôr.

Dès stêchhas trawèt l' crosse du fêgnons ¹⁰ d'abôrd come

⁵ *Â cwêr* : au bout.

⁶ *Lu Forêt* « la Forêt » désigne, à Solwaster, l'Hertogenwald.

⁷ *Tchitoûle* f. linaigrette.

⁸ *Rodje frombâhe* : airelle rouge ; *neûre frombâhe* : airelle myrtille.

⁹ *Sâvadje porê* : jonquille.

¹⁰ *Fêgnons* : herbes séchées de l'année précédente.

dès vèrts poyèdjes s'one grise teûye, adon crèhèt, crèhèt, èt nèyèt lès mwèrts strók duzos leû spèsse vèrdeûr. Lu mossé flourit, èt tape dèl rouye duvins lès fosses.

Lès hàvurnas sont dèdja tot è fleurs ; lès sapins ont dès grands r'djèts : lès pouyous¹¹ lès pwèrtèt dreûts come dès tchandèles, èt lès épiceas s'è fièt on-ouïrlèdje clér.

Lu cîr èst bleû ; dès grossès noulés i névièt èt fièt couri so l' Fagné dès frisses ombions ...

Èle vèke !

Èt voci Djulèt' avou s' grand solo qui tape dè feû. Lès fleurs sont drouvis ; lès hautès wèdes bambièt tot douce-mint, èt c'est, d'zos l' doûs vint, dès vâgues qui corèt avou leûs crèsses clères èt lûhantes.

Lu brouwîre poussèle dès odeûrs du lâme : èlle èst plène du lametons¹², du wèsses èt du mohes du tchètèurs. Èle frûzit tot-ètîre come one cwède du violoncèle.

Dès pavions du totes lès coleûrs su pormènèt d'one jèbe so l'aute, fiant co mēye dètouûrs come s'i n' savît wècevasse, so l' timps qu' dès mohètes dansèt a l'ombe, duzeû l'éwe du lès fosses, dès aridjîs cadriles.

Tot r'vèke. Lès oûhès sont ruv'nis. Lu grouse nâhtêye après dès peûs d' mossé ou dès frombâhes. Èle vole à réz d' tère timps qu' l' alôye monte è cîr, si haut qu'on nèl veût pus, tot lèyant toumer dès riglès d' pièles.

Lès omes sont la avou. On soyeûr cutwètche sès mégues andins âtoû d' lès brouwîres èt d' lès trôs. Qwand i sèmêye su fâ, lès pôtche-è-foûr li rèspondèt come on-écô.

Pus lon, on fèt dès trôfes : lès grossès neûrès brêkes, mètous so crèsse, foumièt d'zos l' solo, èt on gros rossé

¹¹ *Lès pouyous sapins* : les pins sylvestres.

¹² *Lameton m. bourdon* (liég. *malton*).

boû hape dës tinrons èt lès magne sins s' prèsser, avou dës filèts d' ritchote qui li pindèt â muzê.

Â cwêr, foûs d' lès sapins, i vint dës bruts d' rouyons ¹³ èt d' courîte ¹⁴...

Èle su rëdwêrt ...

Tot çoula n' dære wêre.

Lu Fagne, djène come du l'ôr duvant l' Tossaint, rudvint tote grise duzos lès djalés.

Lès oûhês 'nnè vont avou l' brouwîre, avou lès fôyes, avou lès fleurs, avou lès omes.

Abânelé, èssèv'li dvins l' broheûr, duzos l' cîr tot d'one pèce, lu Fagne, tot doucemint, su rëdwêrt.

¹³ *Rouyon* : grelot.

¹⁴ *Courîte* f. fouet (liég. *corîhe*, verv. *corîte*).

RÉCIT ASSEZ ÉTENDU

19^e CONCOURS

RAPPORT

Tous les éléments d'un concours ne peuvent évidemment revêtir un caractère d'harmonie, de valeur et d'originalité, et l'on doit se borner à espérer y rencontrer une perle, fût-elle minuscule et d'un éclat discret.

Le 19^e concours, hélas, ne nous apportera point cette satisfaction : il ne s'y trouve que faux cristal et verroterie.

En vérité, le règne de la médiocrité continue.

Médiocrité sinon voulue, tout au moins tolérée avec complaisance par des écrivains dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils sont fort aisément satisfaits de leurs productions. A défaut d'une mise en pratique approximative — des principes du vieux Boileau, ils témoignent, sans conteste, d'une suffisance qui n'a d'égale que l'insuffisance de leurs moyens.

Et nous signalons pour leur remarquable indigence : *À hasârd di m' pinsêye*, au style décousu, confus et embrouillé. *Patrêye, Désêrt*, dont l'allure philosophicocandarde fait songer à un résidu de théories mal digérées.

On se réjouit cependant de découvrir quelques qualités dans les œuvres suivantes :

L'Ascinsion trahit la même paternité que *Patrêye* et *Désêrt* ; mais le morceau vaut beaucoup mieux, ne manquant pas d'allure poétique bien que son style, trop dans la manière française, soit assez décousu.

Istwêres di tos lès djoûs et *Contes tot simpes*. — L'auteur, que l'on reconnaît manifestement comme un vieux récipiendaire de

nos concours, persiste dans le péché que nous lui connaissons : inconsistance des sujets au caractère trop artificiel, situations invraisemblables, manque de concision, entêtement à bâtir sur des fondations trop faibles et emploi trop fréquent de locutions qui n'ont rien de wallon. Les bonnes intentions, pourtant, ne font pas défaut et se manifestent occasionnellement pour l'agréable étonnement du lecteur. Mais les éclaircies dans le brouillard littéraire sont brèves, et l'on est trop vite replongé dans la grisaille morne constituant la caractéristique d'un écrivain inapte au progrès parce que trop content de lui.

Pāvion, fleurs èt stchêrdon. — En dépit de la naïveté et du manque d'originalité d'un sujet qui fut traité mille fois, en dépit d'une conclusion qui va à l'encontre de ce qu'elle désire prouver, le morceau contient des vers auxquels il faut reconnaître certaines qualités de rythme, de souplesse et de clarté.

Mirâ. — C'est le nom d'un cheval. Il reçoit de son maître, dont on va le séparer, un ahurissant cours de géographie.

La narration nous plonge jusqu'au cou dans la fantaisie topographique. Et son auteur établit avec une louable sérénité des vitesses hippomobiles impressionnantes autant qu'inattendues. C'est ainsi que « *tot qwitant Lîdje a l' vèsprêye, on-z-êst-a Batice ou a Âbe vè l'al-nute* », ... sans parler, évidemment, des petites haltes que l'on fait à Melen, à la Minerie et sur les bords fleuris de la souriante Berwine.

En tout cas, le texte est correct et pures les intentions.

Nous proposons les distinctions suivantes :

A *Vinêgue* et *Ine bâhe*, contenus dans *Istwêres di tos lès djoûs*, une mention avec impression ; à *Li bone cov'rêsse*, une mention sans impression ; à *Qwand m' matante s'ê mèt'* et *On fîyâsse d'ôr*, des *Contes tot simpes*, une mention avec impression ; à *L'Ascension*, une mention sans impression ; à *Mirâ*, une mention sans

impression ; à *Pâvion, fleurs èt stchèrdon*, un troisième prix.

Les membres du Jury :

L. LAGAUCHE,

J. MIGNOLET,

L. DEFRECHEUX, *rapporteur*

La Société, dans sa séance du 7 juin 1936, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que M. A. XHIGNESSE, de Liège, est l'auteur de *Ine bâhe* et de *Vinégue*, de *Li bone cov'rèsse*, de *Qwand m' matante s'î mèl'* et de *On fîyâsse d'ôr* ; M. A. FRAIKIN, de Jupille, celui de *Ascinsion* ; M. F. STÉVART, de Liège, celui de *Mirâ* ; M. N. MARÉCHAL, de Liège, celui de *Pâvion, fleurs èt stchèrdon*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

Ine bâhe

par A. XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

« On m'a rabrèssî ! » Li grande — èt 'ne gote ènocinne — Lisâ sèl rèpètève a lèye-minme po l' trazinme fèye mutwè atot 'nnè sintant, avou on fièstèdje di s' min, li plèce so s' massale. C'èsteût d' bon : on l'aveût rabrèssî, ine saqwè qui n' li aveût mây arivé, di ç' manîre-la, èt qu' nolu n'â-reût mây pinsé qui çoula âreût polou li ariver.

Atot rintrant a l' vèsprêye, après aveûr touché s' meûs, èt bin d' hasârd kipagn'té, Moncheû Hardy — awè, l' vî èplo-yî si pâhûle èt si tèsihant, d'afètèdje — aveût, âreût-on dit, volou vormint mèriter l' no qu'i pwèrtève.

Tot birlançant, èt tot hufant on p'tit rèspleû, il aveût rèscontré Lisâ so lès montêyes dèl mohone wice qu'i hâbitît tos lès deûs. Come li djône fèye èl loukéve passer, riyant mâgré lèye dèl vèyî po 'ne fèye si djoyeûs, il aveût sospiré : « Je t'ai donné mon cœur », aveût pris Lisâ po l' taye, po s' sut'ni pus vite, mais tot li-plaquant so l' massale ine bâhe, ... mais ine bâhe parèt, come on n' s'è done qu'à novèl-an, ine bâhe qu'aveût broûlé disgu'a s' trèfond li keût, r'pwèsé coûr dèl vèye djône fèye, èt qu'ennè fève ine tot-aute feume, sonléve-t-i

On n' polève portant nin dire qui Lisâ èsteût tèm'tante, ca — mâgré qu'èle tchèrîve so quarante ans — c'èsteût l' prumîre fèye qu'on li fève ine parèye charité — èt 'nome di pus d' cinquante, pâr ! ... Sitindowe come ine pîce,

sètche come ine catche, avou on pauve gris visèdje sins song' èt câsi flouwi, èt dès orèyes qui n' dihît rin, li minâbe bâcèle n'aveût mây situ r'marquêye di nolu, èt n'aveût mây rèscontré l'amoûr.

Nin po rin qui ç' djoû-la èsteût ine dâte è s' vèye, ine saqwè d'èwaré qui lî féve repêter : « On m'a rabrèssî ! » Èt s' sondjîve-t-èle tote djoyeûse : « Vèyez-ve çoula ! Moncheû Hardy qui sonléve ni m' diner mây di l'astème ! Bin sûr qu'i m' veût voltî d'pôy longtins sins wèseûr si déclarer. Il èst vrêye qui di m' costé dji n'a mây rin fait po l'ècorèdjî... Câse di mi, i soufeûre mutwè vola dès-ans, ca ç' deût-esse on fâmeûs mårtire dè catchî si-amoûr. Èt dire qu'il a d'vou beûre one gote — lu qu'ennè prind câsi mây, po s'ahardi èt s'amotrèr !... Â ! c'est l' bon Diu qui m'a mètou so s' vòye, divins lès montêyes !... I m'a si bin rabrèssî qui dj'enn' a rèsoulé 'ne gote, èt s' m'a-t-i bâlî si fwért qu'i m' sonle qui l' plèce m'ennè broul'rè tote mi vèye... Il èst vrêye qu'i s'a sâvé ossi vite, mais qu'i ratinsse, dji sârè bin lî mostrer m' ric'nohance, èt i veûrè qu'i n'a nin a fé a 'ne ingrâte ! »

Li lèd'dimin l' brave èployî, tot sôrtant di s' tchambe po-z-aler so posse, touma co so Lisâ :

« Bondjoû savez, Moncheû Hardy ! », lî d'ha-t-èle tote tronlante di liyèsse.

« Bondjoû, bondjoû, Mam'sèle Lisâ ! », rèsponda-t-i sins s'arèster nin pus' qu'i nêl féve d'ordinaire, mais ossi pace qu'i s'aveût on pô fordwèrmou èt qu'èsteût prèssé.

— « Come... come vos v' hâstèz, don ! », bètch'ta-t-èle.

— « L'ovrèdje ni ratind nin, vèyez-ve Mam'zèle. »

Èt i vola passer tot-a-fait, mais Lisâ prinda s' corèdje a deûs mins.

— « Vos n' vis hâstîz nin tant îr a l' nut', portant... »

— « Ir a l' nut' ?... Ir a l' nut' ! » s'esclama l'èployî, atot fant come ine fwèce po s' raminter, pwis on pô djinné :

— « Â ! vos volez dire qui dj'aveû 'ne raison po n'aler nin si reûd... Dji m'aveû... on pô rouvî atot riv'nant... mais dji n' pinséve nin qu'ine saqui l'aveût r'marqué. »

— « Il a bin falou qu' djël rimarquasse, mi, Moncheû Hardy : d'ostant pus qui v's-avez stu on tot pô afronté come vos v's-è d'vez bin rap'ler. »

— « Afronté, mi ? èt mèl rap'ler ?... Mi dji n'a mây situ afronté di m' vèye ! »

— « Disqu'a îr a l' nut' mutwè... Djans ! vos sèpez bin don... »

— « Bè, ...bê, qui volez-ve don qui dj' sèpe ? », babouya l' pauvre ome, si ènocinnemint qui Lisâ ènn' ava ponne... « Dji m' dimande kimint qui dj' l'a p'lou èsse, afronté... mais pusqui v' l'acèrtinez, Mam'sèle Lisâ, i mèl fât pardonner... »

Èt, tot pièrdou, l'èployî ad'hinda lès montêyes sins 'nnè dire pus'.

« I mèl fât pardonner ! », repèta Lisâ tote djoyeuse, atot sùvant dès oûy si wèzin qu'ènn' alève : « Pauvre ognèsse ome va ! Ènnè wèse minme djâser, di çou qu' 'l-a fait !... Quéne délicatèsse qu'il a, tot l' minme !... Bin sûr èdon qui dj' lî pardone, â binamé... Dji lî pardon'reû minme co s'i ric'mincîve ! »

Li mâleûr, c'est qu' Hardy n' ric'minça pus, èt n' parètève-t-i minme ènnè r'qwèri nole ocâsion.

D'in-aute dès costés, il aveût bê s' voleûr raminter çou qu'aveût bin polou fé po mèriter d'esse loukî po 'n-afronté, i n'î av'néve nin ; pô ni rin : çoula s'aveût sûr'mint ènêrfi avou lès leûpêyes dès frissès gotes... I n'â-reût nin polou n'î pinser sovint portant, ca s' rèscontrève-

t-i djoûrmây so sès vôyes ine Lisâ tote aute qu'èle n'èsteût d'avant, èt si djoyeûse, si amistâve, mâgré qu'èle aveût on p'tit air di r'proche âs oûy :

« Qu'a-t-èle, po candjî come çoula don ? », s' dèrit-i. « Sèreût-ce in-ostè dèl Saint Mârtin ?... Nonna portant : hêpîeûse èt sins atrait come èlle èst, c'èst 'ne maladèye qui n' lî pout prinde... Todi èst-i qu' c'èst djinnant dè toumer todi insi sor lèye... Mutwè qu'èle tint a m' dire l'afront qui dj' lî a fait. Ci sèreût co pus simpe di lî fé dire, èt nin pus târd qui d'min ! »

« Ô ! Moncheû, çou qu' vos m' dimandez la !... Vos l' sèpez ossi bin qu' mi, don, çou qui v's-avez fait... »

— « Nonna Mam'sèle... vèrité d' mon Diu !... Dj'î a tûzé, èt dj' m'î pièd'. »

— « C'èst vrêye qui v's-estîz ossi pièrdou ç' djoû-la... Mais dji n' vos ènnè vou nin savez... qui bin dè... » Èlle ava l' fwèce di s' rat'ni, èlle alève dire : « Qui bin dè contraire ! », li pauve bâcele.

— « Vos-èstèz bin amistâve, mais todi èst-i qui dji v's-âreus don mâqué ? »

— « Mâqué... ci n'èst nin l' mot... Mais ramintez-ve... la... »

Èt l' coûr batant tèrib'mint, d'ine tronlante main, èlle ac'sègna s' massale, si bléke, maigue massale qui lî broûléve todi.

— « Binamé bon Diu », s' diha l'ome ; « dji lî âreû don d'né 'ne pètèye ! » Èt tot haut : « Kimint, dj'âreû stu, sins nole raison, si brûtâl qui çoula ? Ô Mam'sèle, djèl repète co : i mèl fât pardonner ! »

— « Mais... mais pusqui dji v' di qu' vos l'èstèz... »

— « Nonna, nonna... ci n'èsteût nin 'ne saqwè a fé... minme hiné ! »

— « Ni v' mângriyîz nin, djans... i n'a nou mât a çoula », rêsponda Lisâ qui, dè vèyî Hardy si r'pintant, si binamé, sintéve si côûr si d'lahî, crêhe, fonde come ine tinre rosêye... Èt, tot d'on côp, come prise d'on toûbion, sins sèpi çou qu'èle féve, èle potcha â hatrê d' l'èployî, tot s'èsclamant :

« Èt po v' prover qu' dji v' pardone, dji v's-èl rind, vosse bâhe ! »

Adonpwis, honteûse a 'nnè balanci come Hardy féve l'aute djoû, èle si sâva, lèyant l'ome la, tot stâmûs' !

Li djoû d'après, qu'esteût dîmègne, Hardy n' sôrta nin d' tote li djoûrnêye : il esteût afêti portant d'aler djower s' pârtêye di cwâtes, l'après l' dîner, â cafè Bêwir, avou sès camèrâdes. Nonna, i d'mora a tûzer è s' tchambe, a-tot-z-i nah'tant don hâr don hote. C'esteût fleur di brâve ome, Moncheû Hardy, èt qu'aveût c'nohou 'ne pô djoyeûse vèye. Vêf asteûre, il aveût passé 'ne trintinne d'annêyes di pauve mariédje : ine feume malârdante qui n' lî aveût polou d'ner nol èfant èt nole eûre di vrêye boneûr, ... sès çances qui fondît a payî dès drogues, dès opèrâcions. Il aveût tot supwèrté corèdjeûs'mint, tièstow'mint, si bantant conte dè mâva sôrt quèl sitrindéve... Mais pitchote a midjote tant d' mâleur l'aveût al fin dès fins bouhî câsi djus, èt d'pôy li mwért di s' feume, i viquève ritiré èt mirâcolieûs sins câsi 'ne eûre di distraccion...

Misère ! po 'ne pauve pitite ribote qu'i s'aveût pèrmètou, vola qu'il aveût stu mâhonteûs assez dè rabrèssi 'ne brâve ènocinne djône fèye qui n' lî aveût câsi mât djâsé disqui la ... Èl falève creûre, dè mons, pusqu'èle l'acèrtinéve — co n' si rap'lève-t-i d' rin — èt pusqu'i lî aveût fait piède li tièsse â pont qu'èle lî v'nève dè rinde li prusté qu'èle prétindéve aveûr riçu d' lu ... I l'aveût rabrèssi !... Ci n'esteût mutwè nou grand mât-fait, mais vola parèt : i comprindéve

asteûre, â candj'mint qui s' féve divins lès afaçons da Lisâ, qui ç't-énocinne bâhe-la aveût tot troublé l' mâlèreûse ; èt i s' sintéve pris d'ine grande pitié por lèye. Bin d' pus', ènn' aveût on tèrìbe rimwér... Disbâtchî, pinséve-t-i, ine fou ognèsse bâcèle qui n' sèpéve sûr nin çou qu' c'èsteût d'in-ome ! In-aute ènn' âreût mutwè hah'lé a l' narène dèl pauve distchantêye. Lu s'è voléve d'aveûr dispièrté ine èvèye, — di l'amoûr mutwè — è l'âme d'ine avièrdje !

Il ala dwèrmi avou cès neûrès pinsêyes-la, èt tot s'èssok'-tant i prinda 'ne rèsolucion : i lî faléve distromper Lisâ, si d'cârter d' lèye li pus possibe sins trop' mostrer l'intancion qu'ènn' aveût, èl discorèdjî tot doucemint, l'aminèr a rouvî sès ilûsions s'èlle ènnè viquéve vormint...

A tos lès « bondjoû Moncheû Hardy, bondjoû, savez » qui l' pauve bâcèle lî sohaita lès djoûs qu' sûvît, noste ome rèsponda ossi ognèssemint qu'i conv'néve, mais tot s' hâstant po n' nin fé pus longue divise, èt tot-z-avant l'air di s'ènn' èscuser. D'abôrd, Lisâ ni trova nin cès afaçons-la trop droles : « Il èst si rèsèrvé, si brâve ome », si d'ha-t-èle, « qu'i n' s'a nin co polou pardonèr çou qu'il a fait... Dji lî a portant bin mostré qui dji n' lî pwèrtéve nin rancune... ô nonna !... Dji n' sé co çou qu'i m'a pris, â d'fait' di çoula... dj'èsteû si mouwêye, si ureûse !... i m' faléve lî d'ner absolucion di s' pètchî èt rin n' m'a polou rat'ni... Sèreût-ce çoula qu'on loume l'amoûr ? » ... Mais, avou l' tins, qwand èle vèya qui ci-la, qu'èle loukîve po s' binamé, po s' galant djoûrmây, div'néve todi pus rèsèrvé, qu'i parètéve pus freûd fait-a-fait' qu'èle si mostréve pus ègadjante, èlle ava come ine aloumîre di bone raison, èt s' fout-èle prise d'ine tèrìbe sogne, qui nèl qwita pus.

... Mutwè qu'èle si trompéve ?... mutwè qu'i nèl vèyîve

pus si voltî qu' l'aute djoû ?... mutwè qu'i n' l'aveût mây vèyou voltî !... Si pauve délicate tièsse hoûla, sins lâquer, di totes cès pèneûsès kèsses-la, èt n' wèza-t-èle câsi î rèsponde...

... Aveûr fait on si bê sondje, on sondje qu'èlle ènnè rindéve li consolâcion di tant d'annêyes di d'seûlêye èt trisse vicârêye — mâlèreûse ôrfulène qu'èlle êsteût, ni s' sutnant qui dès maiguès spâgnes qui sès parints li avît lèyî ... èt sinti tot a-n-on còp qui l' rèyalité l'alève abate, èl bouhî djus po todi !

Lisâ n' pola pus tûzer a aute tchwè èt 'ne tèrìbe ponne lî crèha-st-â coûr... Èle si d'va bin rinde compte qu'èlle êsteût disgrâciêye èt qu'èle n'aveût pus rin a ratinde qu'ine langonêye sins fyon... Nolu nêl veûrè-t-i mây voltî... C'êsteût a 'nnè div'ni sote ... Èle si mågriya tél'mint qui l' pèneuse santé qu'èlle aveût co s'ennè flouwiha tote. Nou r'djèt d' solo, si blêke qu'i polève èsse, nêl ravigur'rè mây — èl li sintéve bin...

Èt s' touma-t-èle so s' lét sins fwèce, si pauve coûr di vèye djône fèye crèvant d' lâmes, di soglots, èt, malåde dandjireûs'mint ç' còp-chal, ratindant l' mwért come ine délivrance.

« I fât portant qu' djèl vasse vèyî, prinde di sès novèles... qwand ci n' sèrèût qu' po lî dire bondjoû... », s' rèpètêve, vola tote ine saminne, li pauve Hardy qu'âreût stu tot d'zolé d'aprinde qui Lisâ êsteût toumêye bin malåde, èt d'ostant pus qui l' wèzène quèl sognîve aveût dit a l'èployî qui d'vins sès moumints d' fîve, èle li houkîve tène fèye : « I fât portant qu' djèl vasse vèyî... Bon Diu ! s'èlle alève mori !... dj'ennè sèrèû mutwè câse sins l'aveûr volou ! Dimin c'èst fièsse èt lahèt... i frè keût èt d'seûlé èl mōhone : dj'îrè... »

Èt c'est tot tronlant, come ine saqui qu'a dè r'mwér, qui, lès lâmes âs oûy, il intra amon l' malâde.

Reûde sitindowe è s' blanc lét d' trisse pucèle, bléke come ine cére, flâwe a n' nin creûre, Lisâ aveût sès grands malârdants oûy â lâdje, mais dè s oûy qui n' vèyît rin — on s'ennè rindève tot dreût compte. Èle mamouyive d'ine vwès si basse qu'on nèl polève câsî ôre, dè s' d'visses di fîve qui n' volît rin dire, èt s' loukîve-t-èle dèdja houte dè monde, âreût-on dit.

A fèyes, si pauve distchârnêye main montève disqu'a s' massale èt s' sonléve-t-i qu'elle î qwèrève ine saqwè... Frusihant d'esse mouwé, Hardy comprinda tot dreût çou qu'enn' èsteût... Li sov'na dèl sote bâhe èl porsûvéve don toti ?

Èt l' minâbe vî ome, dè vèyî ç' djèsse-la èt l' misère dè pèneûs viyère qui l' maladèye aveût dèdja tot hoyou, ni pola qu' toumer a d'gnos près dè lét, atot soglotant come on pièrdou.

Bon Diu qui l' tins passe vite... I-n-a-st-in-an câsî qui Moncheû Hardy aveût rintré d' suranje èt qu'aveût fait l' rèscoute qui n's-avans dit, divins lès montêyes dèl mohone. Oûy, i s' hâstêye po r'djonde, direût-on, èt il a l'air tot djoyeûs. Ci n'est pus lu, â rés', direût-on, mais 'n-aute ome pus vikant, pus règuèdé.

I droûve tot doucemint l'ouh di s' tchambe èt, si vite, s'èsclamêye avou 'ne vwès plinte di douce liyèsse : « Qué novèle, Madame Hardy ?... Va-t-on come on vout ? »

Èt i s'aprepèye di Lisâ, assiowe èn-on grand fâstroû, èt qui sonle tote candjèye ossi... Li maladèye l'a qwitê, n'a nou risse... Sins èsse co tot a fait r'mètowe, on veût qu'elle a r'pris gosse a l' vèye, qui ç' n'est pus l' pauve oûhè po l' tchèt qui n' ratindève pus qu'ine transe. L'air di boneûr

qui r'glatih so s' visèdje èl fait parète câsî nozêye : li vèye djône fèye a radjonni, tot come li ci qui div'néve on vî bouname s'a r'drèssî èt n' si vout pus rinde.

Lisâ s'a volou lèver po-z-aler â-d'-divant di si-ome, mais i l'ènn' a èspêchî tot lî d'hant tinrul'mint :

« Non non, non non... ripwèsez-ve co 'ne gote mi fèye. »

— « Vola tant dès meûs qui dji m' ripwèse, atot fant ine si pauve feume di manèdje qui deût prinde, tot côp bon, po-z-aidant, si-ome quèl gâte tant... mi qui vôleû tant lî spârgni di s' fé nâhi après s' djoûrnêye faite ! »

— « Dji so si ureûs, dê, Lisâ, d'esse vèyou voltî come djèl so, qui dji n' mi sin mây pus nâhi,... pus ureûs qui dj' nêl mèrite alez, m' binamêye ! »

— « Volez-ve bin v' taire... sins vos, a-t-i 'ne saqui â monde qui m'âreût mây vèyou voltî, mi ? N'est-ce nin grâce a vos qui dj' so riv'nowe a l' vèye, tot volant bin v' tchûsi po feume ine pauve mâlèreûse qui n'âreût pus qu'a dire Diè-wåde a tot ? »

— « Ni v's-ègsaltez don nin come çoula, Lisâ... Hoûtez-me, pus vite... Dji m' va v' raconter l' djoûrnêye qui dj'a passé lon d' vos... »

— « Tot djusse ; mais d'avant çoula, i m' sonle qui v's-avez roûvî 'ne saqwè... »

— « Rouvî 'ne saqwè ? »

— « Awè èdon ; dè rabrèssî vosse feume, la, vèyez-ve ! »
Èt èle mosteûre si massale, al bone tètche.

— « Bin d'acwèrd èdon, èt èscusez-me, savez... Dji sèrè todi on vî sot roûvis' !... Portant dji n' so nin hiné, savez, oûy ! »

— « Çoula n' m'ènnè sonl'rè qu' mèleû » ; èt tot riyant Lisâ sospèûre doucemint :

— « D'ostant pus' qui çoula m' donrè l'ocâsion di v' rinde ine bone grosse bâhe ossi. Vos sèpez bin don, come vola câsî 'n-an ! »

Vinaigue

par A. XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

« Qué novèle, Vinaigue ? Ès-se todi si voleûr ? »

— « Zè m' loume pas Vinaigue !... Brahame mi nom...
Èt zè n' so nin pus voleûr come ti ! »

Èt l' vî Nêgue qui vind — ou pus vite qui n' vind wêre — dès grossès neûrès tchiques di plaquant souke a l'anglêye dèl Bate èt dè Pont louke mirâcolieûs'mint 'nn' aler, atot riyant come on bossou, ci balteû d' Ramonasse-la qui n' sèt mây passer sins li dire ine moquerèye.

Li pauve Brahame frusih â côpa dèl bihe di nôvimbe, èt i s' racrapotêye come i pout divins lès vèyès hâres qu'ont fait vòye avou lu dispôy qu'il a qwitè s' payis d' loupîre, di solo èt d' djôye... si bê payis qu'i n' riveûrè pus — èl sint bin — èt qui li r'passe èl mémwêre sins câsi lâquer dispôy qui l'adje, lès rômatisses èt l' crâsse tosse l'ont tèrib'mint intrupris... Tot pèneûs, i s' dimande — po l' qwantrinme fèye ? — kimint qu' il a polou d'zêrter tant d' cléristé, d' pâye èt d'aweûr po l' brouhis' di ç' contrêye chal, po s' tristèsse, po s' freûd quèl glèce disqu'al mèyôle di sès ohès ?

Li vî Nêgue s'a pris l' tièsse inte di sès deûs mains, èt clintchî d'zeû l' covèt, qui nèl pout nin r'handi mâgré tot, i s' fortûse...

« Si dj' n'arivève nin, ti t' laireûs haper tot t' botique, don, vèye bouhale qui t'ès ! »

C'est Cwèhante qui l'ârgowe insi, tote mâle, atot fwèrçant on tchèpiou p'tit gamin a r'taper so l'hopê, qui s'hâgnênêye al minâbe sitale, treûs tchiques qu'i vint dè haper, sins fé lès cwanses di rin, atot profitant qui l' marchand a rouvî s' handèle po s' lèyî tchèri so l' keût flot dèl rimimbrance.

Cwèhante mèrite pus' qui s' no ! Ancyinne ovrîre dèl Capsul'rèye, di wice qu'on l'a tapé a l'ouh pusqu'èle s'î batève pus' qu'èle n'î ovrève, èle n'a trové rin d' mî qui d'aler viker avou Vinaigue, pace qu'èle a sèpou qu'il aveût-on p'tit gômâ so l' costé ; èt èle li mâtirisêye chaque djoû qui l' diâle li fait, avou tot l' vèrzèlin qu'èle a-st-è s' mètchante âme. C'est-on hisdeûs droum'gâr, qui Cwèhante : tote kimagnêye dè s' neûrès pokes, marbrêye di côps èt mâ racosowe dè s' crémitchès qui s' doûs caractère li a valou. Kitwèrdowe èt fou sqwère, avou lès oûy lès pus mètchants dè monde, èt dè s' djvès a twètchès di mâ-discramêye tchène, èle èst câsî tèribe a loukî, èt Vinaigue ènn' a tél'mint pawou qu'i nèl wès'reût qwiter !

I vout, tot-asteûre, rèsponde al feume quèl trawe di s' neûre loukeûre, atot fant qu'èle tchèsse èvôye li p'tit voleûr, d'on côp d' pîd ; mais s'écrouque-t-i, r'pris di s' mâle tosse, èt n' pout-i qu' mamouyî :

— « Mi, nin vèyou li... »

— « C'est bon ! Èt po c'bin as-se vindou ? »

I li stind deûs pèlès francs :

— « Comèrce va nin, oûy... »

— « Dis pus vite qui c'est twè qui n' va nin, laide bièsse ! ... An tout cas, dji prind todi cès deûs p'tits oûy-di-boûf-la ! » Èt Cwèhante ènnè va dreût so l' mânète taviène di tot près, wice qu'on-z-ôt deûs broûlêyès vwès tchanter — atot fant dè s' roulâdes — on duwô d'amouir.

Vinaigue, lu, lait r'tcumer s' tiësse, èt rac'mince si sondje, mâgré l' vint èt mâgré lès ploumions d' nîvaye qui toumèt so sès crèspous djvès.

I freût mî dè r'ployî baguèdje, portant : nole cande ni s'arèstêye pus al pèneûse sitale, èt v'la qu' tos costés lès autes martchoteûs dismontèt leûs p'titès baraques èt lèyèt distinde leûs covèts.

Li pauve vî s' pièd' tofér a pinser disqu'a tant qui Cwèhante raspite so l'ouh dè câbarèt — on nèl fait nin longue avou deûs francs ! — èt come èle veût Vinaigue come èdwèrmou, ècwèd'lé d' freûd mutwè, èle li vout c'heûre rud'mint : « Poûri m' vé qu' t'ès ! Ti n'a nin co l' corèdje dè wangnî t' vèye, èt s' fât-i qui t' pauve feume si mèskeûse on bon vère qu'èlle ènn' a tant mèsâhe : Djans, hope la ! ... laid märticot d' Vinaigue ! »

— « Zè m' loume nin Vinaigue ! » bètch'têye tot pièrdou, èt sayant d' riv'ni a lu, li pauvre ome : « Brahame mi nom ! » Èt tot vèyant seûl'mint qui c'est s' mètchante feume quèl kibouye insi, i rinteûre si tiësse inte di sès spales, èt fait l' gros dos, come on tchin qui s' ratind d'èsse triketé :

— « Si t'ès Brahame, mi dj' so Madame Brahame, èt Madame Brahame va t'aprinde tès priyîres ! »

Èt, tote côrecèye, èle apice onk dè montants dèl sitale atot fant règuiner al tère lès bwètes èt l' moncê d' tchiques. Pwis èle atake — come prise d'ine fîve di bwèsson — a bouhî so l'ome atot djurant : « Tins ! tins ! Vola po t'aprinde a viker èt a mî noûri t' feume !... Ratinds, dji m' va prinde on deûzinme bordon, ca c'ènn' èst trop pô d'onk po flahî so t' sicrène ! »

Todi pus montêye, come ine mâle biësse, Cwèhante sâye dè râyi d' tère l'aute montant dèl sitale, èt s' si mâvèle-t-èle d'ostant pus' qu'i résistêye, sèré qu'il èst inte deûs

pavés la qu' l'ome l'aveût èfoncé po bin assûrer si p'tit botique. Èle râye come ine distèrminêye, èt qwand anfin èlle avint a râyi l' montant foû dèl héve, èle si r'toune atot firant lès deûs bastons, onk divins chaque main !

Mais Brahame n'est pus la.

Ènnè va, tot halcotant, dè costé d' l'êwe, si hingue èt si minâbe qu'on direût 'ne clicote qui birlancêye â vint ; èt qwand, so quéquès hopes, li tèrìbe Cwèhante l'a rac'sû, il èst trop târd.

L'ome s'a lèyi rider d'zo l' baye qui côurt dè long d' Mouêse, èt — cloupe ! — i s'èfonce è l'êwe tote neûre, come èn-on trô qu'on li âreût apontî vola longtins.

Stâmûs', dissôlêye tot a-n-on côp, Cwèhante èl veût riv'ni a hipe ine fêye â lèvé dè flots, pwis sinkî po toti èl parfonde èt hosseûse Mouêse qui lès pléves èt l' nîvaye ont fait grosse come ine mér.

Èt s' direût-on qui, d'vins l' brut di s' corant qui l'iviér fait tène fêye si mètchant, si deûr, l'êwe èpwète, tot l' rèpètant, li pèneûse rèsponse d'in-adiè :

« Mi nin Vinaigue... C'est Brahame li no a mi... »

Mais Cwèhante si r'prind tot-a-fait. Èle si mèt' a tronler come ine criminéle qu'èlle èst, èt vola qu'èle côurt, pés qu'ine sote, dè costé dè mohones atot hoûlant èt tot houkant â sécoûrs.

Èt poqwè ? Brahame n'a pus mèsâhe di rin... Bin sûr si âme èst dèdja révolêye è s' bê payis, tot-la... si lon...

Qwand Matante s'î mèt'

par A. XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

D'aveûr viké longtins tot seû, ou tot come — èvôye a l'ètrindjîr a-z-î kèrpiner avou l' tote seûle idêye dè mète dè çances di costé po lès v'ni alouwer chal qwand i r'vin-reût — Doné s' sintève â coûr li d'zîr di s' tchûsi 'ne bone kipagnèye, asteûre qu'aveût anfin r'djondou s' viyèdje.

Èl pinsa trover, 'ne kipagnèye, qwand i rèscontra Lalie, li fwète, frisse èt ognèsse mèsquène qu'il aveût k'nohou p'tite bâcèle adon qu'èsteût, lu, dèdja on rafwèrci djônê. Mais il arivéve trop târd : câsî vèye djône fèye, Lalie s'aveût nâhî dè tofér brak'ner d'ine cinse a l'aute, èt po s' disseûler mî, èlle èsteût r'tirêye èn-ine pitite cwène — li mohinète di sès parints — po-z-î viker simplumint èt pâhûl'mint a-tot-z-î magnant lès treûs çances qu'èlle aveût amér'mint wangnî. Rin d'aute ni l'atiréve pus.

« C'est drole », ni s' pola-st-èspêchî d' lî dîre Doné : « Si dji v' comprend bin, li pauve vèye qui v's-avez miné dis-qu'asteûre — ôrfilène èt sins vrêye camaråde â mitan d' tot l' djint qui v' kinohez portant — vis a disgosté dè sayî dèl vèye a deûs... minme avou 'n-ome qui v' veût voltî portant, qui v' rèspectreût, qui v' rindreût ureûse ostant quèl pôreût ! »

— « Vos l'avez dit, Doné », rèsponda Lalie : « Vèyez-ve, dj'a pièrdou fiyâte èt dji n' mi pou mādjinier qui dj' trou-v'reû tot asteûre pus d' contint'mint avou l' sutna d'on sponseû qu'avou l' ric'fwért qui dj'a d'èsse mi maisse a mi

tote seûle, atot m' houwant dèl kipagnèye di ç' monde-la qui n' qwîre qui l' sot amûs'mint èt dès amitiés qui n' sont qu' trompâves ».

— « C'est drole », repêta Doné. « Mi qu'a trouvé ostant d' misère èt ossi pô d'aida qu' vos, dji sin qui m' coûr tîre a sèpi çou qu' c'est anfin qu'on pô d'amoûr, èt l'aswâdje dè pârti lès djôyes èt lès ponnes a v'ni co avou 'ne saqui qu'on s'a tchûsi èt qui v' rind l'astème qui vos lî d'nez... »

— « Qui volez-ve, Doné, on n'est nin fait onk come l'aute... Mutwè qui ç' n'est nin mi qu'a raison èt qui dj' mâque di corêdje... Mins dji n' mi sâreû résoûde a pinser come vos. »

— « C'est vosse dièrin mot, Lalî ? »

— « Awè, Doné, èt sèyez bin sûr qui dj' rigrète s'i v' fait dèl ponne. »

— « Diè-wåde insi... Mutwè qu' pus târd... Sét-on mây ? »

— « N'î comptez nin trop' todi... »

* * *

Doné r'louka-st-âtoû d' lu tot on tins, mais n' trovait-i nole feum'rèye qui lî parètève conv'ni po fé vòye è l' vèye avou lu ; èt, mirâcolieûs'mint, i fa come Lalî : i s' rètrôk'la è l' pitite djîse qu'enn' aveût l'èritince di sès parints, èt il ataquâ 'ne vicârèye keûte mais pèsante èt pèneûse, d'ostant pus' qu'i n' pratiquâ pus nol ovrêdje èt nou mèsî qui l'ârît polou distraire : enn' n'aveût pus mèsâhe èt l' gos' lî ènnè mâquéve. A l'aute dè costé dè viyêdje — on-z-âreût dit qui l' hazâr lu-minme volève séparer lès deûs pauvres cwérps qu'ârît mutwè wangnî 'ne gote a s'apairî — Lalî vèya lès djoûrnêyes passer londjinne-mint eune après l'aute, sins lî apwèrter 'ne djòye, mais

dè mons a houte dèl misère èt a l'avrûle dèl mètchanceté
dès djins èt d' leûs d'lahèyès keûres.

I d'manît insi dès meûs sins s' rivèy, sins ôre apâter
onk di l'aute, atot sondjant portant tène fèye al divisse
qu'avît t'nou èt à l'afaçon qu' chasconk di leû deûs
divève supwèter s' disseûlèdje...

* * *

« Kimint don, m' fis Doné, vos-v'-la riv'nou ? »

— « Come vos vèyez, matante, èt bin contint di v' rivèyî. »

— « Bin on nèl dîrèût nin, valèt... Vos qwitez l' payis
po dès ans, vos n' dinez câsi nole novèle, èt dji v' ritrouve
acàs'né è vosse vèye mohone sins qu' vos n' m'avèsse minme
prév'nou ».

— « I m' fât èscuser, dè, matante... Mais dj'alève èl fé...
I n'a nin tant d' tins, â rés', qui dj' so riv'nou tot-chal ;
èt s' tinève-dju a r'vèyî vosse binamé visèdje di brâve
feume, tèrib'mint d'seûlé qui dj' so â mitan d' totes cès
novèlès djins la dè viyèdje qui n'ont nin pus' a m' dîre
qui dj' n'a-st-a l'zî raconter ».

— « Bin sûr... grand boûrdeû qui v's-èstèz ? »

— « Si sûr, èdon, qui dj' m'aveû promètou di v's-aler sur-
prinde amâ pô è vosse sâvadje trô d'Ârdène, èt qui... »

— « ... Èt qui v's-âriz fait 'ne bèle kèrwèye ! »

— « Ine kèrwèye ?... Kimint çoula ? »

— « Awè, èdon... Dispôy li mwért di vosse pauve mon-
n-onke — vola pus d'in-an qu' il èst-è paradis — dji n' mi
plaihîve pus è ç' deûr payis-la wice qui dj' n'aveû stu
hâbiter, â rés', qui po plaire a mi-ome. D'in-aute dès costés
mi mèstî d' sèdje dame ni m' rapwèrtève câsi pus rin —
avou l' crise cès piccresses d'âgneûs-la n'atch'tèt pus dès
èfants — ... ossi dj' m'a dit : si n's-alîs r'vèy nosse bè

payis d' Hève... La, lès djins sont mutwè pus corèdjeûs !... Dj'a pris mès cliques èt mès clagues èt vola câsî 'ne pitite saminne qui dj' so riv'nowe chal... Li tins dè r'mète on pô d'ôrde è p'tit manèdje qu'on m'a lèyî raveûr, èt, tot passant, dji v'nève taper on còp d'oûy so vosse vèye câs'nîre, di si longtins abann'nêye. Èt l' diâle mi pite si dj' comptève vis î r'trover ! » Èt matante Donêye — li mârène da Doné — tote ureûse d'aveûr rimètou l' main so s' fyoû, rataqua a s' risov'ni dè bon vî tins qui n' rivinrè mây pus...

* * *

Vos pinsez bin qu' matante èt nèveu si r'vèyît pus d'on còp, tot près-wèsins qu'on-z-esteût câsî, èt qu' tot doucemint Doné raconta a s' mârène çou qui n' sèpans d'dja â d'fait' dèl dimande qu'il aveût fait a Lalîe :

— « Vèyez-ve, cisse grande tièstowe-la !... ni voleûr nin di m' bê fyoû ! mais qu'èle ratinse : i n'èst nin co dit qui çoula s' passerè tofèr insi ! »

— « I vât mî d'aler tot doûs, matante... on pôreût co fé pès qui ç' n'èst... Dj'a bin vèyou qu' Lalîe ni r'vinreût nin — di longtins, dè mons, èt po l' pus sûr po todi — so s' détèrminâcion... Nos ètans d'moré bons camarâdes : Tot nos volant trop' raprèpi, vos nos frez mutwè deûs innemis. »

Matante Donêye, qu'esteût fène come ine wèsse d'Ârdène, djudja qu'i valéve mî n'aveûr l'air di rin, di n' tra-casser nin s' fyoû, d'ostant pus qu'èle vèyéve qui dè rabate sovint ç' sudjèt-la rindéve Doné co pus pèneûs : èle djâsa d'aute tchwè, èt tot on meûs s' passa insi.

... Mais nin sins qui l' brâve feume lèyasse tot-a-fait oûve : Èle rifa bone kinohance avou Lalîe, sins fé mincion qui Doné lî aveût confié 'ne saqwè, èt s' mèta-t-èle adrèt'-

mint èt pitchote-a-midjote li convèrsâcion so l' marièdje...

« Va ! » diva-t-èle si dire bin vite : « Dji tome mâ... Doné n'aveût nin twért... Fé riv'ni 'ne sifaite maketêye so sès vîres, c'est co pès qu' d'acoûkî 'ne feumerêye qui n'a nin stu faite po-z-aveûr dès èfants ! Todi èst-i, portant, qu'on rèflèchih'rè.èt qu'on veûrè bin... »

* * *

Ci fout Gône qui l'aida a rèflèchi. Gône èsteût — wezène di Donêye — ine vèye djône fèye qui n' s'aveût mây volou rinde qwand c'èsteût l' moumint por lèye, èt quèl rigrètève bin tot asteûre. — Èle saya, tot dreût, dè fé comprinde al matante qui d'vins l'intèrèt d' tot l' monde — èle comptève bin sor lèye po li d'ner l' côp di spale qu'i falève a décider Doné dèl miner a l'âté.

« Djans ! dihez mèl frankemint Donêye, vosse nèveu pôreût-i trover pus bèle ocâsion qu' mi : bon pîd, bon-oûy, èt frisse come a vint'-cinq ans !... Avou çoula on p'tit bin qui n' deût rin a pèrsone... Doné ni pôreût mây èsse pus ureûs... Qu'ennè d'hez-ve ? »

— « Bè... », mamouya Donêye po fé l'ognèsse : « C'est-ine îdêye çoula, Gône.

Divins lèye-minme, li brâve feume tûzéve :

« Qui l' bon Diu présèrvêye mi fîyoû d'ine parêye èplâsse ... èt m' done ine piceûre po disgoster l' poyon di m' coq'rê ! ... Mais dj'î tûse : ci r'mède-la conte l'amoûr poreût mutwè sièrvi a 'nnè d'ner a 'ne aute, di l'amoûr... Si nos sayîs ? » Èt tot fant l'intèrèssêye a çou qu' Gône racontève :

« Awè m' fèye, c'est 'ne clapante îdêye !... Mais fâreût sèpi, çou qu' Doné ènnè pinse ? »

« Come di djusse », rèsponda Gône, èt tot s' rècrèstant :

« ... Mais dj' so tranquile. C'est qu'i n'îa nin co sondjî.

Èt come vos èstèz pâr la po m'aidî, çoula n' pout fé nou pleû ! »

— « Tot djusse... Mais sèpez-ve bin qwè, Gône ? Lâquez 'ne gote dè trop' fé rôler vos oûy qwand v' djâsez-t-a Doné... C'èst in-ome a n' nin brusquer... Lèyîz-me fé, pus vite, èt dj' pinse qui tot îrè bin... »

— « Si vos 'nn' èstèz sûre, Donêye, dji frè çou qu' vos m' dihez... Dj'a tot-a-fait fîyâte a vos, èdon mi. »

Qwand Gône fout èvôye, Donêye ava bin on pô di r'mwér di s'arindjî insi po l' tromper, mais èle si d'ha après tot : « Bâ ! c'est po 'ne bone oûve, èt l' bon Diu m' pardon'rè ! »

* * *

Al tote prumîre ocâsion, li sèdje-dame ala dire on p'tit bondjoû a Lalîe :

— « ... Èt qué novèle, mamêye ? Nin co so l' marièdje ? »

— « Nin co, Donêye... èt jamây, â rés', come dji v' l'a dit... Li marièdje ni m' dit pus rin... s'i m'a mây dit 'ne saqwè ! »

— « C'èst damadje, ca c'est l' bon moumint : proûve qui dj'ennè c'noh pus d'onk èt d'eune qui vont sètchî al grande cwède. »

— « Qui bin l'zî faisse ! »

— « Mèrci po Doné, m' fèye... »

— « Po Doné ? »

— « Awè dê, Lalîe, i n' m'èwar'reût nin qu'on-z-aprin-dreût, onk di cès djoûs, qu'il a rètchî d'vins sès mains, èt qu'i va sètchî avou l's-autes. »

— « Tins ! », rèsponda Lalîe, atot sayant di n' nin marquer l' còp : « Dji n' pinsève nin qu'i... Mais 'l-a bin raison, tot compte fait, s'i trouve qu'i fait trop pèneûs dè viker tot seû. »

— « Il a raison, bin sûr... Mais s' fâreût-i tot l' minme qu'i tchûsihasse ine saquî qui lî convinreût bin... »

— « Doné èst trop raisonâve po nêl nin fé. »

— « Vola tot djustumint l'afaire, parèt, bâcèle. Doné n' tchûsih nin... Il èst si nâhi d'esse disseûlé qui s' va lèyî prinde dèl prumîre vinowe, mutwè... Èt quêne prumîre vinowe ! »

— « Quî èst-ce don ? », d'manda Lalîe, on tot pô mouwêye, âreût-on dit.

— « Bè ! c'est ç' bèl-oûhê-la d' Gône quèl riqwîre tant qui s' pôreût bin qu'êlè li troûve, li tchaude pouce qu'êlè èst ! »

— « Gône... Mais ç' n'èst nin possibe ? », s'esclama Lalîe, mais qui s' vola r'prinde tot dreût.

— « Nonna, vos l'avez bin dit Lalîe, èt dj' so continne dè vèyî qui v' pinsez come mi. Tot prindant ç' djouguète la, Doné n'âreût nin co tant raison, nos èstans d'acwêrd.

— « Ô ! dji n' mi vou nin mêler di çou qui n' mi r'garde nin, Donêye... Mais i m' sonle qui vosse nèvèû mèrite mî qu' çoula. On si brâve valèt ! »

Pwis tot s' riprindant co, tote djinnêye : « ...Mais â fait', il èst bin libe, èt djèl di co, dj'a mutwè twért dè mète mi narène divins çou qui n' cût nin por mi ».

— « Mais çoula boût por mi, parèt Lalîe ! », hatchal' vèye feume. « Dji n' lî pardon'reû nin dè fé 'ne parèye keûre... » Pwis, avou 'ne lâme a l'ouÿ : « Èt qwand dj'i tûse, dji pleûr'reû bin... »

— « Ni v' chagrinez nin po çoula, vèye mame. Pusqui vos d'hez qu' Doné n' vout nin prinde Gône par gos', rin n'èst co fait, èdon ? ... Èspèrans-le, dè mons, po l'amouÿr di Diu ! »

— « Awè, èspèrans-le, mi fèye », sospira Donêye, ureûse

dè vèyî qui l' bâcèle aveût l'air mouwêye : « ... èt n' djâsans pus d' çoula. Dj'èsteû tot djustumint v'nowe po v' priyî — èt dj' l'aléve câsi roûvî ! — awè, po v' priyî dè v'ni beûre ine tasse di cafè avou mi dimègne après l' dîner... Nos copèn'rans 'ne gote èt n' pass'rans ine bone eûre èssonle... C'est conv'nou, èdon ? »

— « Dji n' va mây nole pâ, Donêye, mais dji n' vis vou nin rêfûser çoula... si v' n'avez pèrsonne d'aute a vosse cafè, come di djusse ? »

— « Quî âreû-djdju don ? On vî droum'gâr come mi fait pawou a tot l' monde... Dji vike come ine Cârmulène, èt i n'a rin d'èwarant la d'vins, don, pusqu'on bê p'tit poyon come vos vike podri ouh clôs ! »

* * *

Ci fout bin atoumé.

À cafè — qu'èsteût fwért bon d'alyeûrs — da Donêye, i s' trova qui s' fyoû aspita ine dimèye eûre après Lalê, atot-z-èspliquant qu'i passève tot djustumint èt qu' l'idèye lî aveût v'nou dè v'ni dire on ptit bondjoû a s' matante.

Èt çou qu' fout co bin mi atoumé, c'est qu'à moumint qu'on-z-aléve èdamer ine pitite pàrtèye di cinq' rôyes a treûs, Donêye s'èsclama tot d'on còp, atot-z-avisant 'ne pitite botèye di farmacyin qu'èsteût so l' djivâ :

« Mèye carabènes ! I fât creûre qui dji d'vins vèye, savez ç' còp chal... dji pièd' li mémwére ! Vola 'ne botèye qui dj'âreû d'vou pwèrter i-n-a deûs eûres amon l' grande Ortanse — vos sèpez bin, l' novèle payîne qu'a tant dè mâ po s' ragrawî. Si lèssé n'èst nin fameûs, ca s' pauve pitit gnègnè ni qwite nin d'avu mâ è vinte... Ossi, vos m'ès-cus'rez : dji còur lî pwèrter ç' rimède-chal, èt dji r'vins tot dreût... »

— « Nonna savez, Donéye, c'est mi qui li pwètrè a-tot 'nnè ralang », dèrit Lalie atot s' lèvant d' tâve.

— « Djèl vôreû bin vèyî, bâcèle, qui vos 'nnè rîrîz adon qui dji m' rafèye tant dè djower âs cwârdjeûs ! Vis volez-ve bin rassîre ?... Èt bin vite savez la ! Dji frè bin m' comission mi-minme, èt dj'ennè profitrè po m'assûrer qu'Ortanse ni va nin pus mâ... Dj'enn' a qu' po on p'tit qwârt d'eûre : dji ratchèrèye d'adram'. Èt n' profitez nin trop' qui dj' so-st-èvoûye po hanter vos deûs, savez la ! Mi p'tit deût mèl dîrè ! »

Dimorés tos lès deûs assious al pitite tâve, lès deûs pauvres... hanteûs, pus vite imbarassés, dimonèt tot on tins sins moti. Al fin dès fins portant, Lalie vola dîre ine saqwè :

« Vos m'èscus'rez, don, Doné, mais dj'a roûvî di v' féliciter... »

— « Mi féliciter ? Poqwè don, hèy ? », rèsponda Doné qui n' comprindève nin.

— « Bè, li brut coûrt qui... qui vos v's-alez marier... »

— « Mi m' marier ? » Èt l' valèt potcha so s' tchèyîre.

— « Awè èdon ? Mais dj'î tûse... vos volîz mutwè qu'on 'nnè wârdasse li scrèt... Vos volez l' boneûr sins l' braire so tos lès teûts... » Tot d'hant çoula, li vwès d' Lalie s'aveût 'ne gote mouwé, âreût-on dit... Doné r'louka l' bâcèle qui d'tourna s' tièsse, èt i pinsa qui l' novèle — si fâsse èsteût-èle — ni féve nin co tant plaisir a Lalie... D'on côp, i li v'na-st-a l'idèye di n' pus noyî, po sayî d' sèpi, anfin, çou qu'i-n-aveût è trèfond dè coûr dèl djône fèye. I prinda don 'n-air on pô mocâ, èt il ataquâ : « È-bin, pusqui v's-èstèz si bin rac'sègnèye, Lalie, vos m' dîrez bin mutwè avou quî qu' dji m' va marier ? »

— « Poqwè nin ?... Avou Gône... »

— « Avou Gône ! » Doné fa 'ne fwèce po n' nin rire... C'èsteût bin la l' dièrinne qu'il î areût pinsé... Mais de vèyi qu' Lalie aveût rodji tot d'hant l' no d' Gône, i s'acèrtina co pus' qui c'èsteût l' moumint de djower à pus fin avou l' tièstowe djône fèye :

« ... Èt s' pout-on v' dimander, Lalie, si c'est tot-a-fait d' bon cœur qui vos m' félicitez d'aveûr fait 'ne parèye tchûse ? »

— « Poqwè nin ? »

— « A dire li vrêye, dji n'èl pinse nin, pace qui s'i-n-a-stine feume è viyèdje qui l's-autès k'méres n'inmèt nin bécôp — mutwè avou raison savez — c'est bin Gône, a qui vos m' fez promète ! »

— « Mutwè avou raison, d'hez-ve », s'èclama Lalie on pô trop viv'mint : « Poqwè l'avez-ve tchûsi, adon ? »

Doné s' diha qu'il aveût aminé l' bâcèle la qu'ennè voléve av'ni, èt qui c'èsteût l' côp a fèri :

« Dji n' l'a nin tchûsi, Lalie... Djèl prind come dj'ennè prindreu'ne aute, po fé 'ne fin, èt mutwè on pôossi d' désèspwér... Dji m' dote bin qui dji n' sèrè nin fwért ureûs avou lèye, mais dj'enn' a d' keûre... »

Èt, tot loukant on pô deûr'mint Lalie divins lès oûy :

« ... À rés', c'est vos tote seûle qu'enn' ârè li r'mwér ! »

— « Mi ? li r'mwér ? », tronla Lalie.

— « Awè vos, qui s' r'èfûse a mi, tot fant l' mâleûr di m' vèye ! »

Èt n' polant pus t'ni, tél'mint qu'i s' mouwéve mâgré lu, Doné s' lèva dèl tâve èt s'ala mète près dèl fignèsse, tot loukant à d'fou i n' sèpève qwè ni poqwè.

* * *

Sofokuêye, Lalie ni pola d'abôrd rèsponde... Çou qu' Doné

v'néve di lî dire ù féve bin pus mâ qu'èle n'âreût mây pinsé... On gros soglot lî monta-st-â gozî, èt mâlâhèy'mint, câsî sins fwèce, èle mamouya :

— « Â ! vos èstèz deûr por mi, Doné. Dji v's-a èspliqué portant ! »

Pwis n'è polant pus, èt tot vèyant qu' Donén' rèspondéve nin, atot parètant si abatou, si pèneûs :

« ... Houtez-me, Doné... Dji n' sâreû supwèrter ç' rimwér-la... Pus vite qui di v' vèyî mâlèreûs, dj'a co p'-tchî dè ployî sèl fât... Houûtez-me : lairez-ve la Gône si dji... si dji... »

Èle n'ava nin l' fwèce ni l' tins d'ennè dire pus'. Doné s'aveût r'toùrné, èt dèl vèyî prête a d'fali, i cora l' sitrinde a plins brès' atot hik'tant : « Si vos volez d' mi ?... Mais bin sûr, èdon, m' binamêye ! »

* * *

Li pwète vinéve di s' disclôre... C'èsteût Donêye qui, lès vèyant rabrèssîs, brèya d' djôye : « Bê, vo-la l' paquèt !... Dj'a bin fait d' lèyî amon Ortanse tot l' rimède po lès mâs d'vinte, pusqui lès deûs qui-n-aveût chal sont r'wèris... » Pwis tot hah'lant :

« Èt, a propôs, vos n' roûvèyerez nin bin vite qu'i fât fé viker lès sèdjes-dames, èdon ? »

On fiyâsse d'ôr

par A. XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

« I v' fât dècîder, m' fèye », aveût dit, vola âtoû d' dih ans, li brâve Trîne a s' fèye Mèlie — on nozè p'tit poyon qui l' prumîre tinéve di s' binamé Lambièt mwért après quéquès annêyes d'ureûs marièdje : « I v' fât dècîder. Maximin ratind vosse rèsponse èt s' nêl fât-i nin fé lanwi, d'ostant pus' qui vos l' vèyez voltî èdon ? »

— « Ô ! awè don mame, qui djêl veû voltî, èt nin tant seûl'mint pusqu'on n' sâreût qu' vèy voltî Maximin...

— « Po çoula, c'èst l' fleur dès omes. »

— « ...Mais ossi pace qui dj'a todi tûzé a lu, si p'tite bâcèle qui dj'èsteû. »

— « Adon m' fèye, ni londjinez nin pus' po fé marchî avou lu. »

— « Dji n' ratindéve qui di v' l'ôre dire, mame. »

— « Qu'i vasse adon ! Dji m' va li anonci l' bone novèle nin pus târd qui tot-rade. Bon Diu, qu'i va-t-esse contint, èt qué brâve, qué djinti, qué bèl-ome qui v's-alez-t-aveûr la, m' fèye... On n' sâreût sûr èt cèrtain fé 'ne mèyeûse tchûse ! »

« Vèyez-ve çoula ? », rèsponda Mèlie atos riyant. « Vos l' véyez tot-rade ossi voltî qu' mi, vola on fiyâsse qu'ârè 'ne bèle-mère come on 'nnè veût wêre... d'ostant pus' qu'êlle a l'air ossi djône qui s' fèye ».

* * *

Trîne ava raison. Dih ans tot-è-rote on n' pola vèy on

pus bê manèdje : In-ome bon come dè pan, ine pitite feume nozêye èt amitièuse come à prumî djoû èt 'ne bèle-mère di souke qui n' vikéve qui po l' boneûr èt l' pâye di sès deûs èfants ! Po mète li fyon, aveût v'nou l' bènèdicsion d'ine pitite bâcèle bèle èt raisonâve come ine andje, èt qu'aléve tot asteûre so sès nouv-ans.

« I s'rè fait come vos l' vôrez, Maximin », èsteût afaitèye dè rèsponde Trîne qwand s' fiyâsse divève prinde dècision so 'ne saqwè qu'intèrèsséve leûs treûs... « Èt i-n'a rin d' pus djusse : tot çou qu'èst chal n'èst-i nin ou n' sèrè-t-i nin da vosse ? »

— « Awè mais, ... vos avez bin l' dreût, mama, d'î mète vosse grain d' sé ! », protèstéve Maximin.

— « Ta ! ta ! ta ! D'abôrd qui Mèlie èt vos v's-èstèz continents... »

— « Kimint nêl sêrins-ne nin don, avou 'ne mame come vos ? », s'èsclaméve Mèlie :

« Â ! qui v' sèpez nos gâter, èt Maximin don, â-d'-diseûr di tot ! » Pwis, tot riyant, Mèlie baltéve : « Minme qui dji n'sé nin si dji n' divreû pont m' mostrer on pô djalote, parèt mi ! »

Èt, po goster vormint leû boneûr, lès treûs brâves coûrs si dispitît... a qui rabrèss'reût l' pus' li p'tite Liyète : c'èsteût l' seûle carèle qui s' qwèrît mây, èt z' èsteût-èle si douce !

* * *

Mais l' mâleûr èst près : saqwants meûs après, i n'èstît pus qu' deûs po can'dôser Liyète. — Li pauve Mèlie aveût stu èpwèrtèye d'ine maladèye d'ostant pus tèrìbe qu'on n' sèpa â djusse çou qu'enn' èsteût èt qu'on n'aveût don polou ataqer come on l'âreût volou.

Tot on tins, on pinsa qu' Maximin ènnè d'vinreût sot, èt s' l'âreût-i divnou vormint si Trîne n'aveût nin stu la po l' consoler èt l' sognî come on p'tit èfant, lèye portant qui sonnève ossi d'ine ponne dèl minme tîre èt qui pinsève n'aveûr pus d' raison d' viker qui po-z-aclèver Liyète, pauve pitit oûhê qu'aveût si mèsâhe d'ine mame ! Ine annêye si passa a s' raminter d' Mèlie, a 'nnè djâser, a l' plorer, a li fé visites èt visites so l'aite, èt a fièsti Liyète si précieux'mint qui nol-èfant n'âreût polou c'nohe pus douce aweûr èt pus grand amoûr. On-z-âreût dit qu'è l' pitite djîse li tins aveût pièrdou s' vèye piçeuve dè fé rouûvi, èt qui l' mirâcolèye ni lâqu'reût mây pus d'i maistri lès côurs, mâgré lès r'djèts d' solo èt d' djôye qui lès oûy da Liyète atapît ostant quèl polît fé.

Discorèdjî, èt sûr, d'in-aute dès costés, qui lès afaires kidûtes di Trîne îrît todi so bone vòye, Maximin n'î volève pus prinde astème. Si vite si dag' di tos lès djoûs faite, i s'acagnârdève è l' cwène di l'aite po s' ratûser so s' mâleur èt n' rèspondève-t-i qu' d'on pèneûs rislèt qwand on l' volève heûre di sès neûrès pinsêyes.

« I v' fât r'mouwer on pô, savez Maximin, èt prinde ine distraccion ou l'aute », li d'héve Trîne atot catchant sès lâmes a lèye : « A n' sayî nin a maistri vosse doû, vos 'nnè prindrîz 'ne langueûr... I fât pinser a vosse pitite Liyète ».

— « Vos avez raison, mame, mais vèyez-ve, dji n'sâreû... C'èst pus fwért qui mi !... Èt tant qu'a Liyète, n'èstèz-ve nin la, vos, èt n'î sèrez-ve nin todi ? Pôreût-èle trover mèyeû sut'na ? »

— « Djans don, m' fi, i n' fât nin djâser insi... in-ome ognèsse èt corèdjeûs come vos l'èstèz ! Li vèye ni deût fé pawou a nolu èt â-d'-dizeûr di tot a ci-la a quîm' pauve Mèlie aveût d'né s' côûr èt s' fiyâte... I fât r'prinde corèdje... »

— « A qwè bon, mame, ... pusqu'èlle èst mwète ! »

* * *

Cès pauvès raisons fit s' mǎgriyî Trîne bin longtins. I s' livréve è s' minâbe âme di mère tote disawirêye ine tèrìbe bataye... Pusqui Maximin s'ètièstéve a n' pus prinde gos' a l' vèye, èt qui l' tèrìbe sov'nance èl pôreût distrûre pitchte a midjote, n'èsteût-i nin di s' divwér a lèye, si bèlemère — cāsi s' mame — dè fé l' pus grand sacrifice qu'èle si polève mǎdjiner ? ... di cwèri a l'âtoû si 'ne aute binamèye èt dègne djône fèye ni s' pôreût nin fé inner d' Maximin, èt v'ni ramplacer è l' pitite mohone li pauve Mèlie qui l'aveût d'sérté trop timpe ? ... Si coûr sonnève rin qu'a sondjî a çoula, d'ostant pus' qui ç' sèreût po l' pus sûr bin mǎlâhèye dè trover po Liyète ine novèle mame quèl louk'reût come da seune... Mais sét-on mǎy ?... Èt pwis l' vèye di s' fiyâsse n' èsteût-èle nin a considèrer d'avant tot, — èt continuwer come on l' fève dispôy vola deûs ans, n'èsteût-ce nin l' pés d' tot ?

Li mǎlèreûse feume î sondja dèss djoûs èt dèss nutes, èt 'nnè plora-t-èle dèss eûres èt dèss eûres. Mais come lès mèhins n'avît polou, tot compte fait, bouhî djus s' corèdje èt s' volté, èle si dècîda — ine après-l'-dîner d' dîmègne qui Liyète èsteût a vèpes avou sès p'titès camèrâdes — a 'nnè djâser a Maximin, qui r'wèrmihève co, tassé è s' fǎstroû come on malåde, lès pèneûs tûsas qui nèl qwitît pus.

Èle s'î prinda avou tant dèss précaucions qui d'abôrd si fiyâsse nèl comprinda nin bin ; mais qwand l' loupîre si fa è si èsprit, i s' rilèva fivreu'smint èt, avou dèss soglots plin l' vwès, i rèsponda a l' pauve tronlante feume : « Ô ! mame ! Èst-ce bin vos qui m' propôse çoula ?... Mi ?... r'prinde feume ? Ine aute qui Mèlie ?... Nonna èdon, ci n'èst nin possibe qui ç' seûye vos, è vosse plin sins, qui

mèl dimande ? » Èt, come a mitan sot, i sôrta dèl mohone èt i s'ala piède disqu'a l' nut' èn-ine rênante coûse è p'tit bwès d' tot-la près.

* * *

Trîne èt Maximin dimanît dèss saminnes sins pus r'mète li d'vise so ç' sudjèt-la. Bin d' pus', i n' wèsît câsi pus moti qwand i s' trovît tot-z-è seûs èt qui l' tchiptèdje da Liyète n'èsteût nin la po l's-ènonder 'ne gote.

I n' si dotît wêre qui Mârlène, leû wèsène, alève rimouwer çou qu'i sayît dè cover : Mârlène — li spitante, come on l' l'ouméve è viyèdje — èsteût vève dispôy cinq' a sîh ans dèdja èt s' nêl supwèrtève-t-èle qui tot djusse.

Sovint al wihène don hâre èt don hote, èle ni s'aveût nin fait fâte dè dîre fou dèss dints qu'i n'èsteût nin a comprinde qu'in-ome come Maximin n' sondjasse pont a s' rimarier. A l'ôre, i r'grèt'reût sûr pus târd di n' l'aveûr nin fait. Pwis — pwèson qu'èlle èsteût — èlle acèrtina pus d'on còp qui lès djins n' vèyît nin d'on bon-oûy ci hâbitèdje-la avou 'ne bèle-mère qui n'aveût qu' dîh ans d' pus' qui lu èt qui n' parètève pâr nin si-adje...

Èt tchique èt tchaque èt vos 'nn' ârez ! Èlle ala pus long. On djoû al vèsprêye — Liyète èsteût dèdja alé dwèrmi, èt Maximin ovrève a l'ouhène disqu'â matin, ca i toûrnève insi 'ne saminne so treûs — Trîne èsteût tote seûle è s' couhène a r'nawî èt a tricoter, qwand li r'mouwante wèzène intra po lî t'ni c'pagnèye, diha-t-èle ; èle sêl pèrmètève co sovint asteûre, istwére d'abwèsner l' sudjèt qui lî t'nève â coûr.

Tot doucemint, sins aveûr l'air di rin, èle saya dè c'fèsser Trîne â d'fait' di çou qu' Maximin pinsève fé pus târd èt d' l'afaçon qu'il alève prinde po s'arindjî ine novèle vèye :

« ... Inte di nos autes, savez Trîne », diha-t-èle soucrêy'mint :
« ... èt sins qu' vosse fiyâsse èl sèpe, ca dji n' vòreû nin qu'i
pins'reût qui dji m' mèle di sès afaïres si pô qui ç' seûye ! »

* * *

I s' fa, bin d'atoumance, qui Maximin l' sèpa, èt fait-a-fait' qui l' mâle linwe dibitéve adrèt'mint èt souwêy'mint si p'tit bokèt.

Ine accidint aveût arivé al grosse machène di l'ouhène, èt il aveût falou fé lahèt, a hipe l'équipe èsteût-èle a l'ouve. Noste ome èsteût don riv'nou lôye-minôye vès s' mohone èt î ariva qui Mârlène n'î èsteût intrêye qui d'ine bone dimèye eûre.

À moumint dè monter l' pas d' l'ouh, il aveût oyou qui l' pârlî Mârlène èsteût co la a tchaqu'ter, èt i s'aveût dit :
« Lèyans-le mète li fiyon a sès blaguerèyes, va, atot houmant on pô l'air so l' banc d'â d'foû ! »

Assiou nin lon dèl fignèsse dèl couhène, mais a l'âbion èt sins èsse vèyou, Maximin oya sins l' voleûr li copène dèl deûs feumes.

D'abôrd çoula n' l'intèrèssa wère, mais qwand i saîsiha qui c'èsteût d' lu, â-d'-dizeûr di tot, qu'on s' mèteve a djâser, i n' pola fé mons qui d' s'aprépi l' pus qu'i pola po d'ner mèyeûse atincion a çou qui s' dihéve èt qui l' crêye dèl fignèsse lèyîve passer è l' grande keûtisté dèl nut'.

C'est-insi qu'il aprinda qui, mâgré qu'èle n'ennè djâsève pus a lu, Trîne parèteve n'aveûr pont abann'né l'idêye dèl rimarier, lu, s' fiyâsse... Èt çoula, pinsa-t-i comprinde, avou Mârlène, fâte d'ine aute... ou dèmons n'oya-t-i nin Trîne fé objèccion âs insinuwâcions dèl vève... C'èsteût trop fwért, lu qui n' sèpève oder leû stichante wèzène èt qu'in-mève mî sès talons qu' sès bètchètes... Atot hoûtant to-

fér, i d'va bin acwèrder portant, avou Mârlène, qui l'acèrtinéve mètchanmint, qui dès djins — ènn' aveût tant d'mâlignants — polît bin trover ine miyète drole li manèdje qu'i t'néve asteûre avou Trîne, è tot bin tot oneûr portant... Anfin çou qu' Mârlène dihéve di leûs adjes, a Trîne èt a lu, dèl fristè èt d'l'air djône di s' bèle-mére, li sonla on pô vrêye tot a-n-on còp... I n'âreût mây sondjî a tot çoula. Èt vola qu'i s' rap'la qui s' pauve Mèlie esteût afaitèye dè dire : « Mi mame èt mi, n' dirîz-ve ni deûs soûrs djèrmales ? L'adje ni prind nin sor lèye, direût-on ! » èt tot riyant ènocinnemint : « — â pont qu' Maximin èl gobe ostant qu' mi èt qu' tot-rade dji m' va-t-èsse djalote di lèye ? »

Ci sov'na-la r'mouwa tél'mint l' pauve valèt qu'ennè souwéve a gotes ; èt ç' fout co bin pès qwand il oya tot d'on còp qu' Mârlène — nâhèye sûremint dè tant tèsihî èt abwèsner, riv'na tièstow'mint a l'idèye qui li ram'hîve è l' tièsse dispôy tot-on tins. Èle dihéve : « Çou qu'i li fâreût èdon, Trîne, a Maximin, c'est-ine brâve èt ognèsse pitite feume come mi, quèl comprindreût bin mî qui vos nèl polez fé, èt qui v' ramplacereût po-z-aclèver si-èfant ! »

— « Qui m' ramplacereût ? », bètch'ta Trîne avou on soglot è s' vwès. — « Bin sûr èdon ? Vos n'alez nin pinser qu'ine fèye marièye avou Maximin, dji pôreû hâbiter avou l' mère di s' prumîre feume ? Li bon-acwèrd ni sâreût sûr î trover s' compte... » — « Mais ç'èst qui dj' veû Liyète si voltî, parèt mi ! », s'èsclama Trîne, atot plorant — ou dè mons i sonla a Maximin qu'èle ploréve —

— « Ine bèle affaire dê çoula ! », hah'la Mârlène... « Vos l' pôrez v'ni vèyî, vosse Liyète !... » Èt tot s' riprindant : « ... Nin trop sovint, bin ètindou, ça n' mi plaireût nin qui vos toûrniquîse a tot moumint âtoû d' Maximin ! » — « Toûrniquer âtoû d' Maximin ? Qui volez-ve dire, mon Diu ! »,

r'prinda Trîne tote sêfoquêye. — « Bê ! çou qui dji v's-a d'né a-z-étinde tot-rade... Lès djins trovèt qui v's-èstèz trop djône èt trop bin consèrvêye po viker sins dandjî tot près d'in-ome qui n'èst nin a c'taper... » — « Lès djins, c'est dès mâpinsants, dès mètchants », soglota Trîne, atot haussant s' vwès qui k'mincîve a s' côrsî. — « Nin si mètchant qu' çoula, èdon ? I d'hèt minme qui — mais ci n' sè-reût nin mi — afaire a mi ! — i freût mî di v' siposer... » — « Siposer m' bê-fi ? », s'èsclama Trîne, come s'èlle alève difali. « I n'a rin d' si drole la d'vins èt çoula s'a dèdja vèyou... I n'a mèsâhe qui d'ine autorisâcion, d'ine dispinse, come on dit... Mais come di djusse i n' pout-èsse quèstion d' çoula. Djâsans d'affaires pus raisonâves... Ine fèye qui dj'ârè sposé Maximin... »

* * *

Rèz' di chal, Maximin n' sûva pus l' conversâcion dès deûs feumes, ou pus vite li tchaqu'tédje da Mârlène, ca l' vwès d' Trîne ni s'oya pus... Çou qui l' vève vinéve dè dire troûbléve tant l' pauvre ome qui sès pinsêyes si c'mahît èt qu'i pwèrta sès mains a s' front come si ci-chal alève siciater...

— Sins l' sèpi, Mârlène aveût-èle dispièrté è s' coûr dès sintumints qu'i n' saveût nin lu minme qu'is-î covît ? — A viquer tot seû, vola deûs ans dèdja, avou 'ne feume qu'ès-teût co djône, hêtèye èt bèle, quèl gâtéve, lu, come èle gâtéve si-éfant, ni r'sintéve-t-i vormint qui dèl ric'nohance èt d' l'amitié ?

Â ! vormint, i n' sèpéve qwè s' rèsponde, èt i d'mora bin longtins assiou so l' banc sins bodjî, frusihant tène fèye, èt si pièrdou d'vins s' tûz'rèye qu'is'ennè dispièrta-st-a hipe qwand 'l-oya qu' Trîne raminéve Mârlène so l' sou èt li d'héve pèneûs'mint Diè-wåde. Il ava djusse li tins dè touërner l'an-

glêye dèl mohone po ratinde qui l' vève sèyasse èvôye... Pwis, tot halcotant come on sot-dwèrmant, i rintra-st-èl couhène.

— « Kimint, vos dèdja ? », dimanda Trîne tot div'nant bléke come ine mwète : « ...vos n' vis avez nin blèssé, èdon ? »

— « Nonna, Trîne », rèspond Maximin — i s' raminta après qui tot d'on côp i n' l'aveût pus loupé mame — « Nonna, c'est l' machine di l'ouhène qui n'a pus stu... èt vo-m'-la ! »

Pwis, tot d'on côp, atot prindant s' corèdje a deûs mains, i d'ha d'ine alène : « Vola câsî 'ne eûre qui dj' so la, so l' banc d'â d'foû a v' houûter djâser avou Mârlène... Dj'a tot oyô... »

— « Â ! mon Dîu, mon Dîu ! », hik'ta Trîne, avou lès soglots qui lî riv'nît â gozî : « Mon Dîu, qué mâleûr ! »

— « Rapâftez-ve, Trîne », riprinda doûcemint Maximin, ossi mouwé qui l' feume qui tronléve divant lu : « Dji n' sipos'rè mâ ci pwèson-la d' Mârlène... mais tot volant fé mâ, mutwè qu'èle nos a doviért lès ôûy a tos lès deûs, èt qui d'vins ç' mâleûr-la, i-n-a mutwè 'ne gote d'aweûr po nos autes... Sèt-on mâ ? »

... Djans, Trîne, alans rabrèssî Liyète. Mutwè qu' lèye pôrè consî... »

Pâvion, fleûrs èt stchèrdon

par N. MARÉCHAL

TROISIÈME PRIX

Li sinne si passe èn-on bokèt d' djârdin la qu' dès fleûrs di totes lès sôres vikèt-st-èssonle a l'âbion d'ine vîle hâye d'âr-dispène qui lès ahoute qwand lès r'djèts dè Solo sont trop broûlants.

L'Êreûr vint di s' lèver ; l' êrèdje èst fris' come ine rosêye ; èt l' pâhûlisté d' cisse bèle djournêye qui k'mince, rafûle cisse cwène la qu' lès fleûrs avisèt come totès soûrs.

Lès oûhês, so 'ne mèlêye dèl wêde d'a costé, ataquèt leûs prumîs tchants qui dispièrtèt l' Nateûre èt qu' fèt r'prinde vèye a tot çou qui vike âtou d' la.

Adon, lès fleûrs ataquèt-st-on sam'rou come s'èles volahît mostrer leû djôye di s' ritrover totes èssonle dizos lès prumîrès carèsses dè Solo.

Lès Fleûrs

Nos frés, lès p'tits Oûhês, kimincèt leûs tchantrêyes pò nos aprinde qui l' Nut' a fait plèce â grand Djoû ; c'èst l'êûre la qui l' Coucou va k'minci sès sotrêyes...

Alè, haye ! qu'on s' dispiète ! Bondjoû ! Bondjoû ! Bon-
[djoû !

Bondjoû, nozès tchanteûs qui fièstèt l' bèle Êreûre !

Bondjoû l'Êreûre qui s' lîve èt qu'amonne li Solo !

Bondjoû Solo, grand roy qu'apwète ine noûve mousseûre a tot çou qui r'prind vèye èt qu'avisév' palot !

Bondjoû ! Bondjoû ! Bondjoû, nosse rik'fwértante Loumîre

qui fait pièl'ter l' rosêye èt frusi lès bouhons,
qui fait monter foû d' tère ine bleûve èt tène fougîre,
qui nos apwète dèl djôye, dèl bâhes èt dèl tchansons !
Bondjoû, wèspiant p'tit Rèwe qui fât bin qu'on-z-advène,
pusqu'on n' vis veût co mây, djoyeûs sav'tî-rènant
qui va, vint, pidjolêye, pwis s' lèt d'hinde èl ravène,
tofér di bone oumeûr èt tofér glaw'tinant !
Bondjoû, fièstant Zûvion qui r'lîve nos colurètes
avou 'ne tinrûle carèsse come li cisse d'on mon-cœur,
qui nos djâse di l'Amoûr so lès cwêdes di s' vièrlète,
èt qu' rispâd nos hinêyes â lon, sins lès mèskeûre !
Bondjoû, l' Tère, nosse bone Mame ! Bondjoû, tote li
[Nateûre !
Bondjoû ! Bondjoû, grande oûve qui hâgnêye tant d' bêtés !
Bondjoû, tot çou qu' ravike, qui s' catche ou qui s' mosteûre
dizos l' frawiante loupîre di cisse djoûrnêye d'osté !

Ine Rôse, avou on sospîr

C'èst l'eûre la qui l' Pâvion, qu'on dit portant vol'trûle,
acoûrt, sins mâquer 'ne fèy', dèdja dispôy longtîmps,
po m' vini susiner dèl saqwès d' si tinrûles,
qui m' cœur trèfèle di djôye !...

On Feû-d'-li

Loukîz cès airs hâtins !
Bèle mam'zèle qui s' pinse tot, vos n'èstèz nin fî seûle,
po voleûr compter l's-autes po dè peûve èt dè sé !
Sèrîz-ve fin sote, dihez-me, ou bin deûs fêyes aveûle,
po wèseûr vini dire qui n'a qu' vos chal ?

Ine Pinsêye

Assez !

Vos ram'tez sins sèpi, ca s'i k'mince si toûrnêye

tot passant chal, crèyez-me, c'est por mi qu'il acoûrt ;
fât-i, po v' mète d'acwêrd, qui dji v's-acèrtinêye
qu'i n' vôreût ciète nole aute, d'abôrd qu'i m'a d'nés' coûr ?

Totes lès autès Fleûrs

Si coûr n'est da nolu pusqu'i n'a nin fait s' tchûse,
èt nole ni s' wès'reût dire li cisse qu'i tchûsihrè ;
lèyîz don po pus târd vos quarèles èt vos rûses,
èt s' rawârdez, pâhûles, vos 'nn' ârez nin dès r'grêts.
Poqwè tchûsihreût-i Feû-d'-li, Rôse ou Pinsêye ?
Vos n'èstèz nin lès seûles, i n'a dès autes ossu
qui sont bèles sins s' vanter, tél' fèy' bin pus nozêyes
qui lès cisses qu'on-z-acompte èt qu' pôrît fé 'ne creûs d'sus.
Qwand Dièw nos a k'sémé, nos èstîs totes lès minmes,
èt s'enn'a d'vins nos autes qui s' catchèt d'zos l' bouhon,
ci n'est rin : totes lès Fleûrs ont stu faites po qu'on
[l's-inme

sorlon lès gos', lès d'zîrs, èt sorlon lès sâhons...
Ciète, i n'est scrît nole pâ qui l' Pâvion vout l' pus bèle !
A-t-i p'-tchî l' douce hinêye ou lès bèlès coleûrs ?
Wârdans-nos dè tchanter victwére, çoula trouûbèle,
èt l'av'ni n' nos apwète sovint qu' ponnes èt doleûrs !

Li Rôse

I m'a d'né s' coûr !

Li Feû-d'-li

Ha ! Ha ! Pa vos m' frez tot-rad' rire !

Li Pinsêye

Si dji v' rèpètév' mây çou qu'i m'a dit d' vos deûs...

Li Rôse

Kibin n' donreût-i nin po qu' dji m' lèyahe adîre !

Li Feû-d'-li

Ma fwè, s'on n' vis k'nohéve, bèle mam'zèle, on v' creû-
[reût !

Li Rôse

D'abôrd, assez pârlé ! C'est mi, chal, qu'est l' Royinne,
èt s'on m'a d'né l' corone, c'est qu' dji l'aveû wangnî
grâce a mès belès câyes qui fèt d' mi 'ne tchèsturlinne,
ine tchèsturlinne dès Fleûrs qu'on-z-a bon dè hâgnî !

Li Feû-d'-li

Ine tchèsturlinne ! Ha ! Ha ! L'oyez-ve, li tant-a-faire ?
A-t-on co mây vèyou cès idêyes di grandeur !
Èl plèce dè tant ram'ter, vos frîz bin mî di v' taire !
Vosse bêté, djans, qu'est-èle, qwand on veût m' blanki-
[heûr ?

Li Pinséye

Royinne ! C'est so l' côp dit ! Mins s' vos avez l' corone,
dihez-nos 'ne fèy' po totes qui qu' c'est qui v' l'âreût d'né ?
Sèreût-ce nos autes mutwè ? Dji creû, Diu mèl pardone,
qui v' l'avez pris vos-minme, on bê djoû, sins v' djinner !

Li Rôse

Vos ètez trop pô d' tchwè por mi, ca l' djalos'rèye
abrotche foû d' vos paroles sins qu' vos l' polése catchî,
mins sèpez bin çou-chal : c'est qu' totes vos calin'rèyes
ni m' sârît fé 'ne ak'seûre, dji v's-èl di tot hotchî !

On Stchèrdon

Direût-on mây dès soûrs ? — Vos d'vrîz rodji, djâk'lènes,
di v' qwèri dès misères câse d'on voltrûle Pâvion
vinou bon Diu sèt d' wice fou d'ine poyowe halène,
èt qu' wèse rimète sès boûdes âs pus bès dès râvions !
Dismètant qu' vos v' quarlez, c'est lu qu' rèy' di vos autes !
Mins n' comprindrez-ve don mây, ènocinnes qui v's-èstèz,
qu'i fait parèy aute pâ, qu'on pout vèy cist-apôte
rèpèter l' minme afaire âs Fleûrs di tot costé ?
Po creûre on s'-fait boûrdeû fât qu' vos sèyîse fin sotes,
ca lès belès paroles qu'i d'bite come one lèçon,
c'est-in-air kinohou qu'i rèpète a turtotes
tofér so l' minme musique, pusqui c'est l' minme tchanson !
Hoûtez-me, ni crèyez nin çou qui l' Pâvion v' raconte :
c'est dès mots, rin qu' dès mots qui n' vinèt nin dè coûr ;
ossu, houwez-v's-ènnè, moquez-ve di sès sots contes,
èt n' prustez nole crèyince a dès trop bès discoûrs !...

Li Rôse

Èco 'ne fèy' on djalot ! Bin djans, sèreût-ce a creûre :
li djalos'rèye prinde djîse disqu'è l'âme dè Stchèrdon !

Li Pinsêye

Taihîz-ve, mâva prêtcheû, vos frez la 'ne fwért bèle keûre !

Li Feû-d'-il

Awè, n' dihez pus nole, vos n' savez prinde li ton !

Li Stchèrdon

Ciète, dji n'a nin, come lu, dès paroles come dèl lâme,
èt dji n'a come mousseûre qui l' cisse qui Dièw mi d'na ;

dimèsfîyîz-ve, portant, dè taper bin dèss lâmes
qwand vos sèrez picêyes po tofêr è s' hèrna.
Li Pâvion, c'èst k'nohou, n'a mây situ fidèle,
èt s'i creût minme sès bouêdes, s'il a l' toûr come nolu,
il èpwète l'âme d'ine fleur so sès frawiantès éles
come l'èfant prind 'ne djodjowe ... adon l' tape podrî lu ;
si coûr n'a mây tok'té po l' pus nozêye dèss Rôses,
i n'a mây droviou si-âme po l' pus blanc dèss Feû-d'-li,
èt s'i d'bite minme âs Fleûrs li pus tinrûle dèss prôses,
i n' kissème so sès vôyes qui ponnes, lâmes èt displis !
Dimandez-l' âs Oûhês, zèls qui n' bouêrdèt co mây,
qui polèt vèy l'apôte èt qu' sèpèt çou qu'i vât :
i v' dîront qui l' Pâvion ni s' chèv' di sès gâgâyes
qui po taper l' hayîme inte lès Fleûrs tot avâ ! ...

Li Rôse

Djalot !

Li Feû-d'-li

Prétcheû !

Li Pinsêye

Ram'teû !

Totes lès Fleûrs

Nos sêrîs bin djinnêyes
dè compter d'vins nos autes ine Fleûr si laide qui vos,
qui pont, qu'on n'aduse mây, minme avou dèss èknêyes,
èt qui l' djârdinî sprâtche dizos s' pèsant sabot !

Li Stchèrdon

C'èst vrêye, mins come l'Oûhê qui djistrêye so l' haut
[plope

qwîre ine pâhûle catchète po taper s' tchant d'amoûr,
lès mèyeûs sintumints, po qu'on n' lès veûsse nin trop',
prindèt fwért sovint djîse è li p'tite cwène d'on coûr.
Asteûr', vos v's-èhâstèz turtotes di m' taper l' pîre,
èt v' pwèrtèz-st-âs nûlêyes li forsôlé pindârd,
pace qu'i v's-a mutwè dit tot bas qui s' coûr sospîre
ou qu' vos avez l'èspwér d'esse inmêyes ... timpe ou
[târd !

Dji d'vreû rîre, èt portant, c'est l' contrâve, dj'a dèl ponne,
èt ç' n'est nin vos atotes qui m' sârît fé candjî,
pusqui dj'a fait mi d'vwér èt qui fât qu'on ramonne
çou qui s' trouêve so 'ne mâle vôle ou qui coûrt on dandjî;
dj'a fait çou qu' dj'a polou po v' warandi d' l'orêdje
tot d'fûlant l' neûre concyince d'on sot qui v' djâse
[d'inmer :

dji v' sohaite, po pus târd, dè trover dè corêdje,
pace qui v's-èstèz turtotes pus a plinde qu'a blâmer...

Ine pitite Fleûr

Il a mutwè raison ... Èt dj'a l'acèrtinance
qui c'est s' coûr qui lî k'mande di nos fé vèy l'av'ni...

Lès Fleûrs

I n' tint todi qu'a vos, si v's-èstèz d'vins lès transes,
dè rassètchî vos cwènes !

Li Fleûr

Mi tote seûle ? Â ! nèni !

Ine aute Fleûr

Â ! vo-chal li Pâvion !

Totes lès Fleûrs

Vo-l'-chal, awè, c'est vrêye !
Loukîz don, come sès éles rilûhèt-st-â Solo !
Rin qu'a l' vèy, si lèdjîr, nos sèrîs-st-èwarêyes
s'on n' ram'tève nin disconte a 'nnè div'ni djalot !

Li Pâvion, intrant

Bondjoû, mès p'titès Fleûrs, turtotes al pus nozêyes,
qui dj' qwita, l' mwért è l'âme, a nosse dièrin radjoû,
èt qu' dj'a bon dè r'trover frisses come li clére rozêye
qui pièl'têye so vos autes !

Lès Fleûrs

Bondjoû, Pâvion, bondjoû !

Li Pâvion

Po-z-acori d'vèr chal, qwand dj'ava qwitè m' djîse,
dji n' fa qu'ine hope, ine seûle, po maistri m' rafiya,
èt dj' fouri si timprou qui l' cloke dèl vîle èglise
èsteût todi mouwale è s' toûr qwand 'le mi vèya ;
c'est qu' dji n' fév' pus nou bin dispôy saqwantès eûres,
ni sohaitant qu'ine sôre avou m' plankèt l' Zûvion :
qui l' tîmps passahe rat'mint po vèy lèver l'Êreûre,
l'Êreûre, grande camaråde dèès Fleûrs èt dèès Pâvions !
Asteûre, dj'a bon d'èsse chal, dji r'vike, dj'a m' coûr a
[l'âhe,
dji m' trouve dilé vos autes mî qu'en-on paradis,
èt l' pus grand d' tos mès d'zîrs èst di v' coviér di bâhes,
di bâhes qui l' vrêy' Amoûr, li seûl, pout fé surdi !
Dji v's-inme !...

Li Rôse

Come i djâse bin.

Li Pâvion

Dji v's-inme !

Li Feû-d-li

Quéle douce parole !

Li Pâvion

Dji v's-inme !

Li Pinsêye

Dji trêfêle tote !

Li Pâvion

Dji v's-inme !

Li Stchêrdon

Qué maisse pârlî !

Bon Diu, come il èst fwért èt come i djowe bin s' role !

Li Pâvion

O Fleûrs, awè, dji v's-inme !

Li Stchêrdon

Èlzès va-st-adawî !

Li Rôse

Nos vôtîs portant bin, Pâvion, qu' vos nos d'hés' oûy
li cisse divins nos autes qui vos avez tchûsi ?...

Li Feû-d'-li

Awè, mostrez-nos l' Fleûr li pus bèle a vos oûy....

Li Pinsêye

Ou l' cisse qui s' doûce hinêye vis sèpa fé frusi.

Lès autès Fleûrs

On seûl Pâvion, c'est clér, ni nos inm'rè mây totes,
pacequi n's-èstans nos trop' a fé bate si p'tit coûr ;
nos n' vôrîs nin po gros qu'on djoû v' brèyès' ahote,
pawou d' nos fé dèl ponne ou ... dè toumer dè coûrt !
Djâsez-nos fofû dèl dint, nos hoût'rans vosse sintince
sins l'âbion d' djalos'rèye èt sins nos lamièn'ter :
nos v's-inm'rans co tot bas, ci sèrè nosse vindjince,
èt vosse fleûr préférêye, nos l' sârans rèspecter.

Li Pâvion

Kimint ! po v' fé plaisir, nozêyès Fleûrs qui dj'inme
èt qu' dji strind come dèl pièles è pus parfond di m' coûr,
fâreût qu' dji v' faisse kinohe li cisse, tofêr li minme,
qui passe divins mès sondjes èt qu'est dègne di mi-amour ?
Po 'nn' inner qu'eune, ô Fleûrs ! i fâreût-èsse di glèce
qwand v's-èstèz-st-a mès oûy çou qu' Dièw ènn' èst l' pus
[fîr !

Nèni, l' cisse qu'âreût m' coûr i trouv'reût trop' di plèce
po-z-î viker tote seûle sins aswâdjî sès d'zîrs !

Çou qu' dj'inme divins vos autes, c'est l' Fleûr, cisse
[grande ritchèsse
qui fait l' bété dè monde èt continte lès pus glots,
èt turtotes vos l'èstèz, cisse Fleûr, qwand v' bahîz
[l' tièsse

come po fé 'ne sèrviteûr à grand maisse, li Solo !
Mi p'tit coûr èst trop grand, crèyez-me, po 'nn' inner
[qu'eune,
ossu, dji v' mèt' éssonle è ç' coûr-la po toti ;
turtotes vos 'nn' avez 'ne pârt, èt v' l'avez tot chaskeune :
nole ni sèrè djalote, pusqui dji v' l'a pârti...

Li Rôse

Li seûl, li vrêy' amoûr, come nos l' polans comprinde,
ni s' tape mây al hapåde raffûlé d' bês râvions :
i s' catche è fin fond d' l'âme, adon nos vint surprinde,
èt ci deût èsse parèy, minme amon lès Pâvions.

Li Pâvion

Come vos m' kinohez mâ ! Vos d'vrîz trèssèyi d' djôye,
èt dji veû qu' c'est l' contrâve èt qu' vos n' mi crèyez nin !
Mins mâgré m' coûr moudri fât portant qu' dji m'èplôye
a v' diner l' m'èyeûse prouûve : hoûtez-m' on p'tit moumint :

Ô Rôse, royinne dès Fleûrs qui l' monde ètîr èvèye,
ni comprindrez-ve don mây qui l'amoûr a surdi
dè coûr d'on p'tit pâvion qui donreût voltî s' vèye
po v' rinde li pus ureûse èt v' diner l' paradis ?
Vos frawiantès coleûrs èt vosse tînrûle hinêye
ont fait d' lu vosse-i-èsclâve qui vike avou l' vûsion
d'ine Rôse bèle come li Djoû, d'ine Rôse qui s'aband'nêye
dizos lès bâhes dè p'tit pâvion !

Ô Feû-d'-li, qwand on v' veût moussêye di vosse blanke
rôbe, vos avisez si grande, si bèle è vosse peûrté,
qu'on d'meûre la, pawoureûs, divant vosse-i-air si nôbe,
èt qu'on bah'reût bin l's-oûy sogn' di v' désèspècter !
Â ! si dj'aveû l' pouvwer dè feû d' rîmès qui v' tchante,

come dj'âreû bon dè dire, avou mès douès rævions,
tote li bêté d'ine Fleûr qui tèm'têye èt qu'èstchante
li tinrûle âme dè p'tit pâvion !

Ô Pinsêye, si frâhûle è vosse mousseûre di vroûle,
vos, l' djintêye mèssèdj'rèsse qu'apwète âs djonnes
[hanteûs
lès promèsses, lès sièrmints, tinrûlès rapwètroûles,
vos tèm'tez djoûr èt mây li pincê dè pondeû !
Qwantes fêyes a-dj' oyou 'ne vwès qui tchantév' è l'Êreure
po m' dire qui lès Pinsêyes avisèt tos djowions
mètous so l' tère èsprès po gâlioter l' Nateûre
èt fièstî l' coûr dè p'tits pâvions !

Ô Fleûrs, Dièw vis a fait surdi fou d' nosse bone tère
po-z-apwèrter dèl djôye â coûr dè mâlureûs,
ni r'boutez nin l'amoûr, c'èst trop mètchant dè hère,
èt l' pèneûse disseûlance èst-ine si pèsante creûs...
Ô Fleûrs, Dièw vis a fait po qu' vos sèyîse midones,
hoûtez, hoûtez l' grand Maisse di nosse bèle crèyâcion :
prindez m' coûr tél qu'il èst, dji v' l'apwète, dji v's-èl done
hos'lé d' tot l'amoûr dè pâvion !

Li Stchèrdon

Mès mèyeûs complumints, Pâvion, ca diâle m'arawe
ine loquince come li vosse èst-on fameûs djowê,
ossu v' dirè-dje so l' côp, sins voleûr fé nole frawe,
come li spot : l' ci qui djâse insi n'èst nin mouwê !

Li Pâvion

Qwand l' parole vint dè coûr, èlle èst tofér âhèye...

Li Stchèrdon

Pôr qwand c'est qu'on l' rèpète trinte-sî côps sins l' can-
[dji!

Ine Fleûr

I fâre portant bin, Pâvion, fé pète qui hêye
èt tchûsi d'vins nos autes li pus dègne, sins târdji.

Li Stchèrdon

I n'a pus l' tîmps.

Li Pâvion

Poqwè ?

Li Stchèrdon

Si v' lèyîz passer l'eûre,
mam'zèle li Magriyète da costé v' barbot'rè !
Roûvèy'rîz-ve vosse radjoû ?

Li Rôse

Kimint !

Li Feû-d'-li

Sèreût-ce a creûre ?

Li Pinsêye

Êst-i possibe â monde ?

Li Pâvion

Dji m' sâve, mins dji r'pass'rè...

Li Rôse

Awè, sâvez-ve, boûrdeû, nos n' volans nin d' vos rêsses,
èt s' ni v's-avisez mây dè wèseûr ripasser :
nos k'nohans l' valihance di vos fâssès promèsses
èt d' vosse-i-amouûr d'ine eûre qu'èst dèdja forpassé.

Li Pâvion

Nèl crèyez nin !...

Li Stchèrdon

Hâtez-ve, vosse mon-cœur vis rawåde !

Li Pâvion

Dj'èpwète è fond di m' coûr...

Lès Fleûrs

... Nosse pus profond mèpris !

Li Stchèrdon

Djan'nèsse ! Alez pus lon conter vos couyonâdes !

Li Pâvion, 'nnè va tot pidjolan

Dj'ènnè va l' coûr è pây', vos n' m'avez nin compris !

Li Feû-d'-li

Il èsteût tîmps !

Li Pinsêye

Mès soûrs, lèyans cori nos lâmes,
li broyeû d' coûrs s'èvole, èpwèrtant nos tchèstès !

Li Rôse

Mins qu'i n' veûsse nin, dè mons, qui n's-avans l' mwért
[è l'âme,
èt qu' nos polans' è pây' pwèrter ç' pèsant fârdê !

Totes lès Fleûrs

Plorans, lès soûrs, plorans, c'est tot çou qui nos d'meûre,
plorans nos djôyes flouwèyes, nos èspwèrs rèvolés,
i s' pout qu'on djoû nos lâmes vinront mèdi l'ac'seûre,
ca lès lâmes c'est l' rosêye dèès coûrs qui sont d'zolés !

Li Stchèrdon

Awè, plorez, seul'mint qwand v's-ârez r'trové l' pâyè
èt qu' vos r'frez bon manèdje avou l' fièstant Zûvion,
dimèsfiyîz-ve tofér di l'amoûr èt d' sès plâyes
èt s' houwez-ve dèl foubrèye èt dèès bouèdes dèès pævions.
Ni roûvîz mây, ô Fleûrs, qu'on v's-a mètou so l' tère
po fé surdi l' sorîre, èt nin po k'nohe l'amoûr,
l'amoûr qui fait sofri, qu'est-on foû grand mistère,
trop grand po l' coûr d'ine fleur qu'on rin pôreût dismoûre...
L'amoûr, c'est-ine blawète ; mins qwand l' blawète s'alome,
si broûleûre èst pus mâle qui l' cisse d'on grand fouwâ ;
ossu, cist-amoûr-la, lèyîz-l' à coûr dèès omes :
il î frè sès ravadjès ossi bin la qu'auto pâ !
Hoûtez-me, dimanez Fleûrs, inmez-v' inte di vos autes,
èt s' ni roûvîz co mây qwand Dièw vis a k'sémé,
qu'i n' fa nole difèrince dèl Rôse al Fleûr dèès pôtes,
èt qu'i v' mèta so l' tère po v's-aidî, po v's-inmer...

Lès Fleûrs

Qui n' vis avans-gne hoûté ; nos sèrîs co pâhûles,
èt n' vikrîs chal èssonle sins avu l' coûr moudri.

Li Stchèrdon

Qui ça v' chève di lèçon : vos èstèz trop frâhûles
po supwèrter lès ponnes èt po v' lès aqwèri.

Lès Fleûrs

Â ! come nos comprindans qui n's-èstîs dès ingrâtes
qwand nos fîs dès moqu'rèyes dès paroles dè Stchèrdon !...
Si n'èst nin co trop târd po fé rouvî nosse fâte,
turtotes, dè fond d' nosse coûr, nos v' dimandans pardon.
Pardon ! ca c'èsteût vos qu'aveût l'âme li pus bèle !
Pardon d'avu fait l' pârt trop grande po nosse bêté !
Nosse rik'nohance por vos, brave Sitchèrdon, r'dobèle
di nos avu fait k'nohe li vrêye Frâtèrnité !

Li Stchèrdon

Lès ponnes rindèt mèyeû, vos 'nn' èstèz co bin l' prouûve,
èt mi, mi-âme èst-ureûse d'avu fait 'ne gote di bin ;
prindans corèdje asteûr' èt t'nans tièsse a l'èsprouve
po qui l' mâleûr si sêwe di nosse pitit djârdin.
Pus dès airs di grandèûr, adîè sotès idêyes,
sitrindans-nos turtotes èt s' vikans come dès soûrs,
kitchèssans lès rin-n'-vât, lès djouweûs d' comèdèyes
qui n' trovèt leû plaisir qu'a fé sofri lès coûrs !...

... Èt totes lès Fleûrs bahèt leû tièsse, acâblèyes dizos l'pwès
d' leû ponne ; mins so lès cohes dèl mèlêye, lès p'tits tchanteûs
rataquèt leûs tchants come s'i volahît dire qui tote ponne
s'aswâdjêye avou l' timps, èt qu' lès plâyes d'amoûr si r'wèrihèt
come lès autes, qwand l'èspwér riprind djîse divins lès coûrs
moudris...

FABLE, PETIT CONTE, ETC.

20^e CONCOURS

RAPPORT

Onze pièces et quatre plaquettes en prose et en vers ont été soumises à l'appréciation du Jury.

Je pourrais vous faire, éventuellement, l'énumération du catalogue, mais je préfère vous détailler la nomenclature de ces pièces suivant le numéro d'ordre qui leur a été assigné, en réservant à chacune d'elles l'éloge ou la critique — critique à tendance fâcheuse d'un tas de paperasses sans valeur, tout en essayant de ramener à une meilleure compréhension certains concurrents qui persistent à confondre la grossièreté avec l'esprit gaulois de bon aloi de notre vieille langue wallonne.

On oublie trop que la Société ne doit honorer d'une distinction que des œuvres dont la charpente ne laisse rien à désirer sous le rapport du fond ni de la forme.

C'est ainsi que le tout bien pesé, les critiques du 20^{me} concours de l'année académique 1935/36 ne diffèrent guère de celles que des rapporteurs précédents émirent à plusieurs reprises.

Bien des concurrents parmi ceux dont nous allons passer les travaux en revue, devraient s'abstenir de ces envois banals et empreints de trivialités que la circonstance me charge aujourd'hui d'étaler ; car, malgré la meilleure volonté du monde, il s'en est manqué de peu que ce ne soit la lessive complète.

Chose curieuse, dans ce ramassis littéraire, le n^o 1, quoique son titre ne soit pas trop alléchant, *Li méd'cin al pihote*, défend admirablement sa place. Le style est alerte et bien approprié au sujet. Après correction des fautes d'orthographe et de ponc-

tuation, je n'ai qu'une appréhension quant à l'impression : pouvons-nous introduire *dèl pihote* dans nos bulletins ? Si non, je le regretterai parce qu'à certaines occasions, ce récit mériterait d'être conté. Aussi, quoi que l'on en pense, nous lui avons décerné un troisième prix.

N° 2. *Contes tot còurts*. Esprit tortueux, négligence de forme. Le plus grand reproche à adresser à ces *Contes*, c'est de s'éterniser dans les longueurs. A certains moments, on pourrait supprimer la moitié des vers sans pour cela nuire à l'ensemble de l'œuvre. A titre d'échantillon, la première strophe de « *Li bone façon* » pourrait convaincre l'auteur.

N° 3. *Dès fâves po l's-ouvrâves djoûs*. Rien de saillant dans ces feuillets remplis de vers boiteux et d'idées baroques. On sent que le versificateur n'a d'autre souci que de mettre du noir sur du blanc et d'arriver ainsi, le plus tôt possible, à la quantité.

N° 4. *A 'ne vèye kipagnèye*. L'intention est excellente mais l'auteur n'a pas su en tirer tous les effets. Il reste dans le vague et ne parvient pas à dégager clairement sa pensée. Toute cette observation sur la vieillesse serait plus justifiée de la part d'un tiers. Mention sans impression.

N° 5. *On bon scolî*. Banal comme idée et pauvre d'expression. Résumons nous : 1^{er} quatrain :

*Li p'tit Andri vint d'aveûr sès sîh-ans
èt si rafèye d'aprinde a lère èt scrîre.
On droûve lès scoles — ènnè va tot riyant,
prôpémint moussî, si malète to'e lèdjîre*

3^{me} quatrain :

Adon li maisse adrèssant li parole ;

pour finir :

*Li lèd'dimain câsî d'avant qui l' djoû s' lîve,
on pô trop timpe avant qu'on n' droûve li pwète.*

N° 6. *Priyîre a Sint Nicolèy* (air de « Saint Nicolas Bonhomme ») : Les quatre premiers couplets sur cinq échelonnent des rimes fausses et d'autres dissonances inacceptables :

Sint Nicolèy rime avec *annêye*, *sôrti* avec *aidî*, *aritchi* avec *sêchî*, *saqwè* avec *si v' plaît*, *ricrêhèt* avec *vê*.

Le second couplet pourrait servir de leçon de bégaiement :

Il a dit qu' dji v' sicrîse
po qu' dji v' dêye, cou qu' dji vou.

N° 7. *Amon l' cwêfêûr*. Rien de spécial, ni dans le sujet ni dans le style. Expressions impropres ou inopportunes :

— *qui vins-se fî chal è m' mohone ?*
— *c'est po mès dj'vès, rêspond li p' tit.*

Je ne vois pas très bien un coiffeur parler de la sorte à sa clientèle.

N° 8. *Li rêsponse da Pièrot*. Dans cette histoire insignifiante, la fin couronne l'œuvre :

Qwand vosse mame houke vosse papa
po qu'i s' dispiète
qui dist-èle, Hinri ?
Pièrot ni hole pus 'ne miyète :
— *Mwasèle, mi maman brait : « Live-tu, djans, GROS POÛRI ! »*

Des facéties de cette espèce ne sont pas de mise dans une œuvre destinée aux enfants des écoles.

N° 9. *Po l' fiêsse di m' mame*. Le récit est bien conté mais dénote une mentalité peu élégante. L'auteur devrait aussi soigner son wallon. On relève beaucoup de mots francisés : *costeume* pour *acostumance*, *rêsêrver*, *êspruvé*, etc.

N° 10. *Djudj'mint d'êfant*. Du même auteur.

1^{er} vers :

On djoû, li p'tite Jane, ine bâcèle di cinq ans

Pourquoi « bâcèle » ? On le sait bien, puisqu'elle s'appelle Jeanne.

Corrigeons : *On djoû, li p'tite Janne, nozé hopê d' cinq ans.*

Ajoutons qu'ici encore il y a trop de mots français et francisés tels que : *distraction, occupêye* etc., et une pépinière de *qu'* et de *qui* dans les 11^e, 12^{me}, 13^{me} et 14^{me} vers :

Rouviêt qu' Fine

Qui po 'ne hapêye

L'êfant qu' trouve

Èt qui n'a pus dit nole

N^o 11. *Li Sainte Trinité.* — Si cette œuvre est mieux dans la note d'un recueil destiné aux enfants, il n'en est pas moins vrai que l'auteur ne s'est réellement pas foulé la rate à la recherche des rimes :

7^{me} et 8^{me} vers de mauvaise facture :

I sont leûs treûs rin qui chal po nosse vèye

à Grand Bazârd, Vaxelaire, so l' pavêye

Et cette finale obscure, remplie de redondances, pour mettre dans la bouche d'un enfant des termes que l'on doit se garder d'afficher à la jeunesse :

Èt li treûzinme, St Nicolèy sont bin

Di vos parints?... I trova l' lèd'dimain

So l' tâve di nut', — ine coûte rèsponse a s' lète

« Awè, treûs frés. Nos provenans d'ine TROKÈTE ... ! »

N^o 12. *Epître — Foués dès dints.* Sujet intéressant, mais manque absolu de soin. Abus de *qui* et de *que* ; nous en comptons 43 sur 70 vers.

N^o 13. *Li djènèrèûs gagnant.* Œuvre parsemée de termes et de mots français et francisés.

Concluons :

Par *on grand hazard*
par *ine mâle siteûle*
par *dès trucs d'al'mands.*
bonimint — désir — occuprè — disgourdi — toucher m' billet.

9^{me} strophe :

Adon, dj' m'occuprè di m' vinderû
Dji vous qu'on li mète on bon pos'
Ine plèce, po qu'i vike a r'lèche deûts

On ne vit pas *a r'lèche deûts* — mais bien *so blancs peûs.*

N^o 14. *L'orêdje*. Effort descriptif incontestable mais qui mène à un résultat sentant l'artificiel. Me paraît aussi trop recherché pour convenir comme lecture dans les écoles. J'attire surtout l'attention de l'auteur sur : *Li trawêye inte deûs rubans d' frissès salâdes* et dans une description de ce genre, on n'oublie pas les caractéristiques d'un orage : Éclairs et tonnerre.

En tenant compte de l'effort fourni, nous proposons une mention honorable sans impression, à titre d'encouragement.

N^o 15 *Pitis contes*. Des six contes relevés sous ce titre, seul « *Bâblène* » est délicat de sentiment et vraiment bien écrit.

Nous soumettons donc les propositions suivantes à l'assemblée :

Mention honorable à « *Méd'cin al pihote* ».

Troisième prix avec impression à « *Bâblène* ».

Mention honorable sans impression à « *L'orêdje* ».

Mention honorable à « *A 'ne vîle kipagnèye* ».

Les membres du Jury :

MM. Jean WISIMUS,
Lucien MARÉCHAL,
Jean DESSARD, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 7 juin 1936, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que M. L. CORNET, de Liège, est l'auteur de *Méd'cin al pihote* ; M. A. XHIGNESSE, de Liège, celui de *Bâblène* ; M. R. GROSJEAN, d'Ensival, celui de *L'orèdje* ; M. L. BYA, de Vottem, celui de *Pol' fièsse di m'mame*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

Bâblène

par A. XHIGNESSE

TROISIÈME PRIX

Èlle èsteût tote simpe... trop simpe, si simpe qui lès djins d'hît qu'èle ni ravisève nole aute. Èt portant, a l' bin louki, èlle aveût è trèfond d' sès oûy ine sipite qu'on n' vèyéve a nole aute nin pus ...on d'sîr dè sèpi, d'aprinde, di s' rinde compte, qu'èle féve dèdja 'ne feume, tot èfant qu'èle parètève co.

Èt come èlle èsteût tote frisse... pus' qui frisse, si frisse qui l' prétins n'aveût mây fignolé pussåde d'Avri pus adawiante, pus frâhûle èt pus hètèye, èlle atirève l'amoûr sins qu'èle li sèpasse.

...One nozèye fleûr, djans, qui ç' gros malton-la d' Blamant — l'afronté cinsî po quî Bâblène féve l'awous' — âreût bin volou tchoufter, mais qu'il aveût d'vou lèyî la al prumîre sâye, tot r'mouwé dèl loukeûre d'ognèsté èt d'ènocinne colére qu'èle li tapa.

...Atot n' comprindant nin portant çou qui l' mähonteûs lî voléve...

Èle ni comprinda nin pus', li djoû qu'èle trèvèya d' hasârd Colas l' vârlèt qui, podrî 'ne hâye, rabrèssîve — sins l' fé braire, li bèle rossète Mardjô qu'aveût abann'né s' hiède so l' hé èt qu' parètève n'aveûr pus d'astème qui po l' djônê.

Mais Bâblène, atot s' hâstant po n' pus vèyî çoula, si sinta frusi tote èt s'ennè fortûsa-t-èle tot on tins.

Èle s'ennè tracassa minme tant qui, sins tûser a mâ,

èlle ala conter l'istwére al vèye Bâre, qui lî aveût chervou d' mame, ôrfulène qu'èlle èsteût d'pôy longtins.

Ine gote imbarassêye d'abôrd, Bâre lî d'ha, atot fant dès gros oûy : « C'est-on gros pètchî d'infér, savez m' fèye, qui Mardjô èt Colas ont fait. Houwez-ve di zèls deûs, todi... come dè diâle, et n'î tûsez pus... jamây »

Èlle aveût bê dire Bâre, on n' tûse nin a çou qu'on vout, èt on n' rouvèye nin todi çou qu'i fâreût... Pâr qui ç' n'èsteût nin fwért charitâve di n' sayî nin dè sâver l'âme da Mardjô, qui ciète ni s' dotève nin qu'èle si pièrdève insi...

Nin pus' qui Colas, â rés', on binamé plaihint valèt qui sûr ni ravisève nin l' diâle, èt qu'âreût vormint stu bin èwaré d'aprinde qu'èsteût possédé !

Bâblène ni pièrda ni tins ni eûre po lès intruprinde tos lès deûs â d'fait' di leûs laîdès manîres.

A-z-ôre li pauve pitite pucèle lès barboter tant qu'èle polève, lès deûs hanteûs s' mètît a rire pus' qu'i n' l'avît mây fait, tant qu' Mardjô pinsa s'écroukî : « On pètchî d'infér çoula, Bâblène ?... Vos n' vis marihez nin mâ : C'est-ine djôye dè paradis, pus vite ! »

· Èt come Bâblène si r'bèléve, fwète di l'acèrtinance dèl vèye feume, li grande mâhonteûse lî vola-st-èspliquer... Mais al prumîre sote divise, Bâblène bisa-st-èvôye, rodjihante èt còrsèye.

...Èt 'ne gote troublêye ossi, ca l' curiôsité èl gatîve ; èt come èlle èsteût on pô tièstowe — tote djint simpe èt ognèsse l'èst — i lî falève sèpi çou qu'enn' èsteût tot compte fait.

One après-l'-dîner qu'èle flèm'tève è li streût foy'té pazê qui coûrt — qui londjinêye, pus vite — podrî l' cinse, èlle

î rèscontra li p'tit Djîle, li groumèt, qui, d'afètèdje, ni wèséve câsi s' ritoûrner sor lèye, mais qu'èlle arinna tot d'on côp, décidèye a s' rac'sègnî tot près dè pus binamé djônê d' tot l' ham'tê... Èt s'ariva-t-èle co vite a lî d'mander :

« Djîle, pinsez-ve ossi, vos, qui c'est-on pètchî d'infér ? »

Li pauve valèt souwève a grossès gotes po sayî d'èspliquer l' pô — li tot fî pô — qu'ennè saveût... Pawou, minme, qu'ine saqui d'aute l'oyasse, i s' clintcha a l'orèye di Bâblène po lî dire qui tot çoula n' lî parètève nin co si clér...

Mais dismètant, ni vo-la-t-i nin qui s' naihante pitite neûre mustatche froya l' listê dèl hanète dèl djône fèye, èt bin mågri lu, alez ! — qui s' lèya-st-aler a l' rabrèssî... lèdjîremint... come on pævion aduse ine fleur.

Atot r'prindant vòye, Bâblène pinsève : « Ci n'est nole djôye dè paradis pusqui dj'ennè tronle todi come ine foye... Mais tant qu'a dire qui c'est-on pètchî d'infér, i-n-a nou risse : Bâre a brâclé !... Mais dj'ennè sé nin bécôp pus' qui d'avant... Mutwè qu' al deûzinme fèye Djîle s'èspliqu'rè mî... Il èst vrèye qu'i m' fâre mutwè ratinde longtins : li pauve valèt èst si pawoureûs !... »

PIÈCE LYRIQUE EN GÉNÉRAL

21^e CONCOURS

RAPPORT

Dans l'ensemble, il se dégage du 21^e concours une impression plutôt décevante. Que de choses insignifiantes, de négligences sans nombre ! Les auteurs ignorent qu'en outre de la poésie il y a le métier, les forçant à asservir leurs pensées à des règles qu'ils ne peuvent transgresser. Nos poètes manquent de vraie originalité. Ils se battent les flancs en vain autour de vieux sujets sans sève. S'ils voulaient sentir, la poésie découlerait de leur cœur et non de leur esprit et nous aurions ainsi des pièces qui ne seraient pas une suite de mots alignés sans art ni sentiment.

On côp d'fuzik so li p'tit banc (n° 30). Le titre nous fait immédiatement songer à un poème qu'Émile Wiket a popularisé. Mais dans ces huit strophes, nous ne trouvons aucune originalité. Un événement quelconque mis en vers : Tandis que les amoureux se content fleurette *so li p'tit banc*, le père de la jouvencelle tire un coup de fusil vers les jeunes gens. Le père a-t-il voulu tuer les amoureux ? L'auteur reste vague sur ce point, mais précise à l'avant-dernière strophe que le père ne voulait pas un tel prétendant *trôp pô d' chwè po si-èfant*.

Il y a dans le poème un manque d'unité. Les rimes sont faibles, le style banal. Au point de vue moral, il y a une certaine élévation de pensée. Malgré le geste de son beau-père, le jeune-homme épouse Donêye, et il a la délicatesse de ne jamais lui reparler du drame, car *Dji nêl voreû nin veûy rodji*.

Le n° 31, *Wice qui dj'a vèyou l'djoû*, est certes du même auteur que le précédent. Un sujet qui pouvait ne pas manquer

d'originalité, d'autant plus que l'auteur chante Nessonvaux, si agreste jadis,

*Viyèdje si nozé
D'vins l'timps aveût ine industrèye
On 'nnè djâsève di tot costé
D' leû bê mètî, li calon'rèye*

en vers d'une banalité déconcertante et d'une frappe laissant beaucoup à désirer. L'orthographe elle-même est plus que fantaisiste.

Lès çanses (n° 25). L'Argent est chanté en des vers concrets et insignifiants.

Li vèye djône fèye (n° 28). Un sonnet très pauvre. Un portrait de vieille fille qui trouve son plaisir dans les conversations sans sujet avec les voisines. Des mots alignés sans évocation.

Rigrèts d' vî djône ome (n° 33). Le vieux célibataire regrette de ne pas avoir fondé un foyer. Tous ses amis sont grands-pères maintenant et l'ont perdu de vue. Il se retrouve seul et préfère encore le cimetière à l'hospice de la vieillesse. Sujet qui n'est pas neuf, traité sans personnalité. La versification est souvent plus que boiteuse.

Mi fis (n° 44 ter). Un père qui admire son fils. Les vers sont allègres, malheureusement parsemés de chevilles. Le second quatrain déçoit quelque peu. Après cette résolution :

*Dji nêl donreû nin po 'ne minîre
li potince ... èt dj' creû qu'i l' sé bin ;*

on se demande ce que viennent faire ces vers disparates :

*i m' freût d'dja m' tonpé (?) èt s' mèt' a rîre
tot catchant s' visèdje è s' vantrin.*

Le dernier vers, dans un sonnet, doit résumer la pensée entière du poème. Ici rien de pareil. Au contraire, il trahit même la pensée de l'auteur.

Çou qu'on inme (n°3). L'homme ferme les yeux et revit en pensée son existence entière. Il s'exprime en une suite de lieux communs.

Poqwè (n° 2). Dans une première strophe, l'auteur décrit le spectacle décevant de l'enterrement d'un enfant. La suite ne nous apprend rien de bien neuf. Le bonheur du ménage grâce aux enfants, le spectacle de la St-Nicolas, exprimé dans un style concret et plat.

Çou qu'on n' veût pus (n° 4). Encore des souvenirs de l'ancien temps, chantés en des vers d'une certaine rugosité.

*Avou l' Progrès qu'anôye lès djins
Ca l' djôye a pièrdou s' rinoumêye*

Il y a aussi des accumulations de *qu'* :

*Viker come vola dès annêyes
C'est-st-ine saqwè qu'oûy on n' veût pus.*

Puis des exagérations telles que :

Rîre ou tchanter n' fêt pus nou brut.

La ponctuation doit être soignée, car dans cette strophe :

*Plin d' corêdje l'ome ovrêve timpêsse
Po-z-aclêver sès p'tils êfants
Bouwer, r'nawî, rimète dès pèces,
Li feume èl fêve minme tot tchantant...*

il est bien évident que *Bouwer, r'nawî, rimète dès pèces* se rapporte au travail de la femme et non à celui de l'homme comme la ponctuation nous permet de le supposer.

Toutes les œuvres dont nous venons de parler sont d'une telle indigence que nous ne pouvons leur accorder aucune distinction.

Mi patwès (n° 21). Une œuvre en wallon de la Hesbaye. Un sujet ardent traité avec beaucoup d'originalité. Toute la vie hesbignonne est évoquée en de courts tableaux brossés avec

vigueur. Le relief est accusé. L'auteur connaît sa langue et la manie avec aisance.

Deux vers devraient être modifiés. Au lieu de :

*Roudinant come on vûd herna,
Tot potch'tant, fêt tchawer lès tchègues,*

il devrait écrire :

*I roudine come on vûd herna
Qui potch'tant, fêt tchawer lès tchègues.*

Dans la strophe suivante : *Po qu'i dimeûre ni broke, ni strouk* doit devenir : *Po qu'i n' dimeûre ni broke, ni strouk.*

Mais ce sont là, des détails dont l'auteur sera, nous n'en doutons pas, le premier à approuver la correction.

L'écrivain annexe un « Petit glossaire donnant quelques mots qui ne se trouvent pas dans le *Dictionnaire liégeois*, de M. J. Haust, ou qui, dans mon texte, ont un sens inconnu du *Dictionnaire liégeois* ».

Nous sommes heureux de nous trouver devant le travail d'un wallon qui aime son pays, qui sait le chanter et le décrire avec force et élégance. Nous proposons d'attribuer à cette œuvre un troisième prix avec impression.

Al Sîse (n° 43). Une description excellente dans laquelle on sent vivre le peuple de chez nous. Cette soirée est finement observée. Les conversations ont une truculence bien wallonne. C'est plein de mouvement et de vie. Une seule remarque : Les trois derniers vers sont inattendus. Ils ont une redondance qui cadre mal avec le sujet traité. De plus, ils sont tout à fait inutiles. Le dernier vers est inexact. *Lès feumes d'ovrîs* n'ont pas *prusti d'leû song' li peûpe di Walon'rèye*, elles en sont le fondement même.

Cette pièce mérite un troisième prix et l'impression, à la condition que l'auteur supprime les trois derniers vers.

Li tchanson dès p'titès creûs (n° 29). Une idée poétique se dégage de cette chanson :

*Qwand lès pâhûlès êtes sok'tèt
è l' keûhisté dèl grande nutêye
dismétant qui l'bété clign'têye.
Cisse tchanson, bèle come in-âvé
monte è cîr, pèneûse èt tinrûle,
po lès pauvès âmes a sâver
dèl neûre roûviance qui l' tims rafûle
Po n' mây piède li sov'nance, on d'vreût
hoûter l' tchanson dès p'titès creûs.*

La seconde strophe est déjà plus concrète, mais n'est point exempte d'un sentiment pieux :

*C'est l' disseûlance qui fêt surdi
Cisse vîle tchanson dèl languidonne
dès cis qu' dwèrmèt la, po todi ;
lès p'titès creûs tchantèt leûs ponnes,
Èt cisse complinte qui r'mowe lès coûrs,
i n'a nole pus parfonde qui lèye :
C'est l' priyîre dès âmes sins rêcours
Qui d'fûlèt leû mirâcolêye.*

La troisième strophe est beaucoup plus faible. Le poète nous demande de ne point laisser perdre aux âmes des trépassés le seul bien qui leur reste : la paix. Pourquoi alors venir troubler cette paix par des chants, alors que luit la lune et que les cimetières reposent dans la tranquillité de la nuit.

Accordons une mention honorable à cette pièce.

Tossint (n° 26). Vraisemblablement du même auteur. C'est bien observé, mais le style est plus banal. La seconde strophe pourtant ne manque pas d'une certaine harmonie. On y sent passer le vent aigre de la Toussaint.

*Çou qui d'meûre di foyèdje so lès âbes brutinêye
Come ine tinrûle priyîre po l'âté d' tos lès saints ;*

*li grêye vwès d'on klokî qui rèspond sès wèsins
Monte è cîr, dismètant qu'ine pauve creû d' bwê crînéye.*

A celui-ci, nous décernerons une mention honorable sans impression.

L'amouîr èt l' cigarète (n° 7). L'idée de comparer l'amour au sort de la cigarette est certes très originale. Mais il faut néanmoins reconnaître que l'amour, ce sentiment élevé, est comparé à une chose bien terre à terre. La seconde et la troisième strophes sont bien tournées. Jugez en :

*Po fé 'ne cigarète, i fât deûs ahèsses,
Po goster l'amouîr, i fât deûs djins :
Mins l'ome c'èst l' toûbac' qui l' feume, minme onièsse,
Toûne sorlon sès d'zîrs avou l'air di rin ;
Sès bès sintumints, sès doûcès promèsses,
Ont come li papî li touîr d'èwalper,
Adon l'ome si trouûve, qwand i s' sint d'vint sès lès',
Come li cigarète qu'on vint dè rôler.*

* * *

*Po-z-èsprinde l'amouîr, come li cigarète,
I n'fât qu'ine blawète, wice èl trouv'ris-gne bin ?
Li sclat d' deûs bès-oûy ou 'ne blame d'alumète,
N'esse nin la l' doûs feû qu'èstchâfe èt qu'èsprind ?
On louka d' djonne fèye vât pus qu'ine minîre,
S'il èst bin l' mureû di çou qui s' coûr dit,
Ca lès fâs sièrmints, c'èst come li fougûre
D'ine pauve cigarète qui l'ome a-st-èspris.*

Les strophes suivantes sont plus abstraites.

Nous récompenserons ce travail par une mention honorable sans impression.

Tâvlê d' nôvimbe (n° 16). Un charmant tableau soigneusement peint auquel nous décernerons un troisième prix avec impression.

Du même auteur, un sonnet intitulé *È fênd-meûs* (n° 15). Un autre petit tableau simple et concis, que le poète réussit. Troisième prix avec impression.

Toujours du même auteur : *Vo-chal l'iviér* (n° 13). Un long poème correctement écrit.

La 7^e strophe renferme un hémistiché pêchant contre la figure employée par l'auteur. Il nous parle d'un mendiant qui va

*dimander 'ne tâte, ine tote pitite,
Ou bin 'ne âmonne po maistri s' faim.*

Après avoir cité une tartine, il est évident qu'une aumône ne maîtrise pas la faim. Il faudrait modifier ces vers comme suit :

*dimander 'ne tâte, ine tote pitite
ine crosse di pan po maistri s' faim.*

A titre d'encouragement, nous octroierons à cette pièce une mention honorable sans impression.

L'auteur nous conduit maintenant *Amon lès ouhês* (n° 14). Les premiers quatrains sont colorés. Mais les images pâlisent bientôt et la dernière strophe dépare quelque peu ce poème, pourtant soigneusement composé. Tenant compte des qualités que renferment ces vers, nous leur décernerons une mention honorable sans impression.

Djônêsse è dou (n° 17). Abandonnant le genre descriptif, l'auteur tente un essai de lyrisme. Le sujet a été traité de nombreuses fois. C'est l'histoire du jeune homme qui vient de perdre sa fiancée. Cette pièce manque d'envolée, de vrai lyrisme. Le poète reste descriptif. Aucune distinction.

Li sonèt (n° 24). Dans la littérature, la poésie didactique s'est complue à l'enseignement régulier sous une forme agréable. Les anciens cherchèrent dans la nature et la vie des humains un enchaînement logique de choses. Les poètes chrétiens tentèrent d'appliquer le poème didactique à la religion.

Dans la langue française, l'Art poétique de Boileau est le seul qui soit resté classique. La langue wallonne, à son tour, prenant pour devise ce précepte de Despréaux : « Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage », nous soumet un sonnet didactique. Le genre a ses écueils, mais à travers les règles rigides de l'œuvre, l'auteur a su nous ouvrir une fenêtre sur *on cîr d'osté*, sur la fraîcheur d'*ine blanke rosêye*, qu'il parvient, par d'autres images plus classiques, à maintenir jusqu'à la fin du 14^e vers. Cet essai, s'il n'est point parfait mérite une récompense, et nous sommes heureux de lui attribuer une mention honorable avec impression.

Le même auteur, si nous en jugeons par la graphologie de la machine — présente un autre poème intitulé : *Li rondê* (n° 23). Il existe deux espèces de rondeaux : le rondeau simple et le rondeau parfait.

Ici, la pièce se rapporte au premier de ceux-ci : Treize vers dont le ou les premiers mots se répètent après le 8^e vers et après le 13^e, sans être eux-mêmes des vers. Ce petit poème se heurte à une difficulté, celle de ramener naturellement le refrain. Pour cela, il exige un ton simple et léger. Dans les deux premières strophes, l'auteur s'exprime en termes lourds et quelconques. Dans la troisième, un vers, écrit d'ailleurs pour ramener le rondeau, vient détruire le sens du morceau. Voici ce passage.

*Qu'i n' trête nin s' finâle a côps d' pogne,
Qu'i l'adièrcêye minme al lèkcion
po n' nin qui l' dièrin d' sès vèrs brogne
avou l's-autes qwand sèrè pus lon,
po scrîre on rondê qu'àye ine cogne.*

A quoi se rapporte *qwand sèrè pus lon*, puisqu'il s'agit du dernier vers d'un rondeau simple ? Dans un poème didactique, il faut être exact avant toute chose, quelles que soient les difficultés exigées par le genre. Ce défaut ajouté au ton lourd et concret du rondeau ne nous permet point d'accorder une distinction à cet envoi.

Un auteur nous fait parvenir dix productions. La plupart de ces poèmes sont d'une faiblesse extrême. Aucune distinction à *Lès hanteûs* (n° 36), à *Djêve di marchande*, qui est médiocre, banal, insipide ; à *Li marchand d' hoye*, portrait qui pourrait être savoureux, mais qui est traité de façon sommaire ; à *Inte wèzènes* (n° 39), propos sans intérêt, débités en vers médiocres ; à *L'ajant d' chervice* (n° 40), un fait divers en vers pauvres ; à *Mi p'tite fèfèye* (n° 35), chanson quelconque. *Riminbrances* (n° 34), une gerbe de souvenirs vibrante de vie, à laquelle nous octroyons une mention honorable sans impression. *Tavlé d' tos lès djofs* (n° 41), notation faite avec esprit ; mention honorable sans impression. *Tot riv'nant d' l'èter'mint* (n° 42), sonnet bien écrit, mais un peu dur. Accordons à cette œuvre une mention honorable avec impression. *Dispute di feumes* (n° 43) : De la vie, de la truculence, bien observé. Mention honorable avec impression.

Examinons maintenant trois pièces qui paraissent être d'un même auteur : *Qwand l' tère sok'têye* (n° 1). Une description du village sous la neige, qui n'a rien de bien original. Un vers laisse à désirer. On ne dit pas :

Wèstèz-ve, don, frisse rosêye

mais bien

Wice èstèz-ve, frisse rosêye.

L'aoûs' al campagne (n° 5). Bien que ce tableau ne soit pas nouveau, les vers ont un certain rythme allègre qui convient au sujet. A titre d'encouragement, nous donnons une mention honorable sans impression à ces deux numéros.

Amoûr di payîsan (n° 6) est beaucoup plus faible. L'aède chante sa maison natale. Si les vers sont corrects, par contre les images constituent une suite de lieux communs. Aucune distinction.

Deux envois d'une même rimeur probablement : *R'vintédje* (n° 9) développe de grandes idées. Être bon, rendre le bien pour

le mal, la fin traditionnelle : la mort et l'oubli. Ce poème mérite une mention honorable sans impression.

L'autre pièce, *Fîrté* (n° 10), est moins bonne. Dans les deux premiers quatrains, l'écrivain exalte la musique, la peinture, la sculpture. Les deux dernières strophes tombent malheureusement dans une banalité décevante. Le souffle poétique n'est pas maintenu et sombre brusquement. Aucune distinction.

Une chanson, *Neûr èt blanc* (n° 27). L'auteur note les anomalies de l'existence journalière. Les jeunes, qui fiancés se jurent une foi éternelle, qui mariés ne manquent point de se tromper mutuellement. L'homme politique qui multiplie ses serments, s'empressant de les oublier dès qu'il est élu ; le banquier qui se réfugie en Hollande, après avoir ruiné ses clients. Les personnes qui sont honteuses de parler le wallon, langage de nos pères. Poème et langue sont d'inspiration très pauvre. Le jeune homme qui dit à sa promise : « *Vos n' pwèt' rez mây dès cwènes* », est trivial. Nous voilà bien loin des conversations éthérées des amoureux ! Aucune distinction.

Un certain nombre de recueils nous sont parvenus. *So l' vièr-lète d'amoûr* (n° 32) contient quatre poèmes. *È l' coulêye dizos l' lampe*. Le chantre profite d'une soirée d'hiver pour tirer d'un tiroir des écrits d'autrefois. Pièce quelconque à laquelle nous ne distribuerons aucune distinction. *Rîmés por l'êye* est versifié de façon négligée. Les *que* et les *qui* s'accumulent en une cacophonie douloureuse :

La qu' lès arondjes vol'tèt quand c'est qu'ad'hind l' vèsprêye.

Certains temps sont mal employés. Aucune distinction. *È bleû pays d'amoûr !* relève un peu cet envoi par ses vers allègres. On ne peut guère lui reprocher qu'un peu de mièvrerie dans la forme. Nous attribuerons une mention honorable sans impression, au *Bleû pays d'amoûr*.

Al vèsprêye possède un rythme allègre :

Po to lès cis qu'ine sote djônêsse

A ravôti d' plaisîrs a fwèce

*Wice èstèz-ve don, tchansons d'amour ?
Pièrdowes bin lon, è l' nut' dè coûr !*

Le dernier vers vient jeter un peu de mélancolie. Nous proposons de décerner à cette œuvre une mention honorable sans impression.

Totès p'titès romances, en quatre petits poèmes troussés avec beaucoup de verve. Mais l'auteur, qui compose avec une grande facilité, ne se relit point. Il y a des répétitions, des hémistiches ou des vers entiers créés pour les besoins de la rime. Il est malheureux que ce poète, qui a du talent, ne sache pas discipliner son esprit afin d'élaguer toutes négligences. Il doit se lire et se relire pour ne pas passer de lettres dans un mot jusqu'à le rendre incompréhensible.

Nous serons d'autant plus sévères avec ce versificateur qui possède des dons incontestables et nous ne lui décernerons aucune récompense.

Djoyeûs Diè-wåde, une suite de six sonnets. Le premier est pauvre. Certains vers ont des rugosités déplorables :

Qui çou qu'on 'nn'a qu'ine miyète.

Même observation pour le second sonnet :

Qui vike bin keût.

Le troisième sonnet est mieux construit. Le sentiment qui s'en dégage est plus pur ; il possède une certaine fraîcheur d'inspiration et n'est pas gâté par des négligences de style. Jugez-en :

*'L atome qu'on s' ramintèye dès ans
Qu'on passe-t-è l' bataye dèl vèye
Adon qu' lès sutchas dès èvèyes
Fit bate nosse coûr d'ome ou d'èfant.
On-z-è rèy càsîmint, to fant
Qu'on s' dit : « Çoula fout-i bin vrèye ?
Ci n'èsteût rin qu'ine comèdèye ...*

*Dès peûrès vûsions ..., portant ?... »
On r'lèt sès p'tits scriyas d' djônèsse
Ri pris qu'on-z-èst dèl doûce liyèsse
Èt d' tote l'aweûr qu'ennè vina
Èt, s'on r'trouve — souwéye èt lèdjîre —
Inte deûs joyoùs 'ne fleur roûvèye la,
On n' wèse ennè sofler l' poussîre.*

L'idée du quatrième sonnet est très poétique. Malheureusement, certains vers ont une rudesse qui convient mal au sujet. Ainsi le début : *Mâgré totes lès misères qu'i-n-a-st-è l'coûsse dèl vèye*, devrait devenir par exemple :

Mâgré totes lès misères sèmêyes so l' coûsse dèl vèye.

La seconde strophe est bien écrite et bien imagée :

*Nos avans todi 'ne eûre di pâye a nosse vèsprêye ;
Come li labureû qui r'djond podrî sès boûs,
N' pôrans taper 'ne loukade so l' bël-ovrêdje dè djoû
Èt nos dire : « C'est-on doûs mistère qui l' vicârèye. »*

Le premier tiercet comporte une grossière faute de syntaxe et de composition au point d'en rendre le sens obscur.

*Li rislèt d'ine èfant ç'ennè sèrè-st-assez
Po-z-èdurer sès ponnes èt 'ne saminne qu'a passé.*

Ce n'est pas « la semaine qui a passé » que l'on doit endurer, mais bien les batailles et les querelles qui se sont succédé durant ce laps de temps, comme le mot *ponne* l'exige d'ailleurs.

Le cinquième sonnet possède lui aussi une certaine grâce juvénile, déparée par des négligences de style. L'auteur fait rimer *doye* avec *sâye*, ce qui est fautif. *Sâye* pourrait être remplacé, sans changer le sens du vers, par *vôye*. Une certaine monotonie se dégage de cette pièce. Les mêmes mots reviennent trop souvent, et à cette partie du recueil, l'esprit du lecteur est fatigué d'entendre les mêmes phrases, de revoir les mêmes évocations.

Le dernier sonnet, tout en demi-teinte, est parsemé d'abstractions. Certains vers pourtant vibrent d'harmonie :

D'ine longue sîse d'iviér plinte di disseûllance.

Nous nous trouvons devant un auteur qui manie le wallon avec beaucoup d'aisance, qui sait écrire, mais qui devrait se souvenir du précepte de Boileau : « Vingt fois sur le métier ... » A titre d'encouragement, décernons une mention honorable au troisième sonnet.

La chanson *Di hasârd* (n° 20) est une suite de lieux communs alignés sans originalité. Aucune distinction.

Al mémwère di nosse pauve Royène (n° 22). Le lyrisme n'est pas maintenu dans ce poème. Il y a des répétitions malencontreuses, des impropriétés de termes que l'on ne peut tolérer. Aucune distinction.

Coûtès eûres, un recueil de seize poèmes consacrés à l'amour d'une jeune fille depuis la rencontre du prince charmant, l'échange d'un serment d'amour éternel, jusqu'à la rupture et l'oubli. L'impression générale retirée de cette analyse est que l'auteur tourne les vers avec facilité, trop de facilité même.

Certaines maladresses apparaissent :

Come li solo travê li nutéye

L'à-matin d'on clér djoû d' prêtins (rèconte)

Le soleil ne troue pas l'aurore puisque celle-ci est précisément la lueur qui précède le lever du soleil.

Des discordances de temps :

Oûy al nutéye dji l'îrè mète

So l' soû d'ine mohone qui dj' sé bin

Afîs' qui m' mon-cœur à matin

Home si sinteûr qwand 'le si dispiète (Violète)

Dji l'îrè mète réclame au dernier vers *si dispièterè* et non *si dispiète*, comme l'a écrit l'auteur. Mais alors il n'y a plus de rime.

De même, déposer une humble violette sur le seuil d'une

maison afin que l'aimée en hume le parfum dès son réveil est plus qu'exagéré. La comparaison eût été moins disproportionnée s'il avait posé la fleurette sur le bord de la fenêtre de la jouvencelle.

Relevons encore dans *Bone nul'* :

*Qu'avou 'ne si pôve pitite saqwè
Vos mètîz è m' coûr tant d' liyèsse !*

Il y a dans le premier vers une accumulation de *q* et de *p* qui n'est guère harmonieuse.

La tournure du second vers n'est pas heureuse : *Vos mètîz è m' coûr*.

Il faudrait écrire : *Vos mètîz d'vins m' coûr* etc.

Plus loin : *L'èspwér d'on deût fêt vite on brès' !*

L'espoir qui d'un doigt fait vite un bras est forcé et discordant.

Plus loin encore : (*Comèdèye*)

*Èst-èle sérieûse, èst-èle sûtèye ?
C'est bin l' dièrin dès imbaras,
Disqu'à moumint qui l' teûle qu'on-z-a
So lès kêkèûs tome ou s' kihèye*

L' teûle qu'on-z-a n'est mis que pour rimer — et faiblement encore — avec *imbaras*.

Le poète manie le wallon avec une certaine virtuosité. Il ne se répète point, son vocabulaire est étendu, mais il écrit au fil de la plume. Si par hasard il se corrige, c'est pour parer son texte d'un hiatus, comme dans *È l' barake*.

Le début de *Violète* est d'une fraîcheur toute vernale :

*È vért wason, d'zos lès cohètes
D'ine hâye plinte di tchansons d'avri
Tot loukant l's-ouhès fê leûs nids,
Dji vin d' côper l' prumî violète.
Èlle ode si bon, li p'tite mazète,
Èlle èst si frisse qu'on hagn'reût d'vins,*

*Si n' peûse-t-èle nin pus chal è m' min
Qui l' lèdjîre wapeûr d'ine blouwète !*

Accordons une mention sans impression à ce travail.

Enfin, pour terminer, voici un curieux travail. Un auteur s'est complu à adapter en wallon certains chefs-d'œuvre français. L'idée est heureuse et nous félicitons cet innovateur. Il intitule *Sagesse*, de Verlaine, *Reproche* :

Le ciel est par dessus le toit,

Si bleu, si calme !

Un arbre, par dessus le toit,

Berce sa palme

Li cîr èst la, po d'zeû lès teûts

Si bleû, pâhûle !

In-âbe monte la, pod'zeû lès teûts

Èt hosse, frâhûle

La traduction reste trop loin du texte de Verlaine. On pourrait corriger cette strophe comme suit :

Li cîr èst la, po d'zeû lès teûts

Si bleû, pâhûle !

In-âbe tot-la, po d'zeû lès teûts

Bal'tant s'ènûle.

Voici la seconde strophe :

La cloche dans le ciel qu'on voit

Doucement tinte

Un oiseau sur l'arbre qu'on voit

Chante sa plainte

Li p'tite cloke divins l' cîr qu'on veût

Doûcement hiltêye

In-ouûhé, la so l'âbe qu'on veût

Tchante si plainte grêye

A notre sens, ce quatrain devrait être modifié ainsi :

Li cloke, è l' cwène dè cîr qu'on veût

Hiltéye continte
In-ouhê so cist' âbe qu'on veût
Tchante si complainte.

Dans la troisième strophe, le texte est suivi de plus près, mais certains mots forment des répétitions qui ne sont guère euphoniques, telles : *pâhûle brut, monte tot la*.

L'écrivain mérite un compliment pour son invention, mais pas de distinction.

Le poète a ensuite tenté d'adapter au wallon : *La bonne chanson* de Verlaine, qui devient pour lui *L'eûre doûce*. Nous préférierions : *L'eûre tinrûle*.

Déplorons pourtant la pauvreté de certains vers. Ainsi, *de chaque branche* est rendu par *dès âbes dël tère*.

La silhouette du saule noir est traduit par :

L'ombe d'èsquèlète D'on sâ tot neûr

L'ombe d'èsquèlète évoque une vision macabre qui ne cadre nullement avec l'ambiance toute de douceur et de poésie cherchée par Verlaine.

La dernière strophe seule est mieux rendue :

<i>Un vaste et tendre</i>	<i>Ine tinre èt grande</i>
<i>Apaisement</i>	<i>Pâhulisté</i>
<i>Semble descendre</i>	<i>Come ine ofrande</i>
<i>Du firmament</i>	<i>Dè cîr d'osté</i>
<i>Que l'astre irise</i>	<i>Dishind, frâhule ...</i>
<i>C'est l'heure exquise</i>	<i>C'est l'eûre tinrûle</i>

Cet effort mérite d'être récompensé. Octroyons une mention honorable sans impression à l'auteur de cette adaptation.

L'auteur a entrepris un troisième essai. Il s'est attaché à rendre dans notre dialecte un fragment du célèbre lai de Marie de France, *Li lais del chievrefueil* (n° 12). Le sujet est un peu menu, mais l'adaptation est satisfaisante. A titre d'encourage-

ment, décernons à cette pièce une mention honorable avec impression.

Les membres du Jury :

MM. Jules FELLER,
Maurice DELBOUILLE,
George LAPORT, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 7 juin 1936, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que M. J. WILEUR, de Liège, est l'auteur de *Mi patwès*; M. DD. BOVERIE, de Jupille, celui de *Al sîse*; M. Nicolas MARÉCHAL, de Liège, celui de *Lès p'titès creûs* et de *Tossint*; M. L. VENDERS, de Liège, celui de *L'amoûr èt l' cigarète*; M. Jean DESSARD, de Herstal, celui de *Tâvlê d' nôvimbe*, de *È fènd-meûs*, de *Vo-chal l'iviér*, de *Amon lès oûhês*; M. Nicolas MARÉCHAL, de Liège, celui de *Li sonèt*; M. Henri THONNARD, de Bressoux, celui de *Rimimbrances*, de *Tâvlê d' tos lès djoûs*, *Tot riv'nant d' l'èter'mint*, de *Dispute di feumes*; M. Jean DESSARD, de Herstal, celui de *Qwand l' tère sok'têye* et de *L'aoûs' al campagne*; M. J. BONVOISIN, de Liège, celui de *Rivintêdje*; M. Marcel BATA, de Liège, celui de *È bleû pays d'amoûr* et de *Al vèsprêye*; M. A. XHIGNESSE, de Liège, celui de *'L atome qu'on s'amintêye*; M. Jean BOSLY, de Wandre, celui de *Coûtès eûres*; M. J. BONVOISIN, de Liège, celui de *A l'eûre doûce* et de *Lai du Chèvrefeuille*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

(Parler de la Hesbaye)

Mi patwès

par Jules WILEUR

TROISIÈME PRIX

« Il èst bègn trop tchègn vosse cuzègn ! »
Mi d' héve, par baltriye, on Lidjwès,
Quand, istwère du rire di m' patwès,
I côpève ine fleur è m' djårdègn.

Ô ! dj' sé bègn qu'il èst-on pô deur :
Come tos côps d' mâtès so 'ne sikèye,
I bouhe èt r'dondihe è l'orèye,
Pé qu' lès floyès so l' dègn d'ine heure.

Mins qu' ènnè pout-i s'i crinêye
Come li rôle d'on hop'lé clitchèt
Qui k'frâtche lès pîres è mèye bokèts,
Quand on a r'tchèrdji lès lèvéyes.

Il èst come on l'a fêt, ènon ?
I hign'têye come li côp d' corihe
Qui l' tchèron fêt pèter è l' bihe,
Quand ç'èst dès pétrâles li sèzon.

I s' èmonte divins lès djurèdjès
Qui l' vârlèt sèkèle¹ tot mâva
Quand, d'vins lès rôbîs d'on mète bas,
Li tchâr èst ramanou al tchèdje.

¹ *sèk'ler* v. intr. : jurer, blasphémer

I tchawe èt brèt tél li scloyon
qui s' winne so l' vòye, dizos l' tchèrowe,
èt qu' tot stroukant 'ne grosse pîre bètchowé,
avise tchîpter : « Tchiripe mohon ! »

Il èst come li « rouwale âs strouk »
Wice qu' i n' a qu' dès fosses èt dès bosses,
La qu' on pô trop hin' té, on hosse,
Tot fant qu' avou l' neûre nut', on souke.

* * *

Vrêmint, sâreût-i èsse trinnâ,
Quand, lès pîds platch' tant-st-èl picène,
Al fosse qui foume come on fouwâ,
A grands côps d' hé, hètche foû l' ansène ?

Kimint n' sèreût-i nin seuris',
Quand tote a crèveures èt d' bihiyes,
Lès mins crênêyes par lès frêhis'
Ravisèt dès mofes kihiyîyes ?

I pite come li dj'vâ è trava
Qui dè mar'hâ casse lès loyègn,
Roudinant come on vûd hèrna,
Tot potch' tant, fêt tchawer lès tchègnes.

Deur come lès cakètes, lès cotch' tès,
Il èst tél qui cès grossès roukes
Qu' on spiye èt sprâtche a côps d' trouv' lès,
Po qu' i n' dimeûre ni broke, ni strouk.

* * *

Èl vèyez-ve flahî so l' blokê
Quand, d'vins l' tins, i tapéve a l'âwe ?
D'on côp d' séle a v' côper l' bûzê,
I v's-âreût spaté totes lès scrâwes.

Hoûtez-le quand 'ne trûlêye di djônes patches¹
Âs mâyes, djowèt-st-a 'ne ploupe, a 'ne clitche²
Al vole, c'èst dès pitch èt dès patch'
Si, câse d'on sabot, on v' sitritche !³

A pîds d'hâs ou so lès stotchêts,
Tot fant qu' lès gamins fèt poussîre⁴
Èt s' kihôtrihèt⁵ pé qu' dès tchèts,
Sès tchaw'rîyes bizèt disgu'à cîr ...

Fèt-i « gros hôt 'n-a todi pô »⁶
Ou s' mèzeure-t-i po dès pîrètes ?
Lèsse èt co pus lèdjîr qu'on stô,
I spite è l'êr come dès blawêtes.

L'ètindez-ve quand i djowe al tchac',
Âs bèyes, â bouchon ou al caye ?
I v' freût pinser qu' c'èst tos Vanac'⁷
Qui d'vins 'ne margaye, si d'nèt leû daye.

¹ *patche* : gaillard, luron ; *lêd patche* (syn. *lêd man'*) : vilain personnage.

² *ploupe* et *clitche* désignent, par la valeur de l'enjeu, deux variétés du jeu de billes.

³ *stritchî*, terme du jeu de billes, = lg. *pèter*.

⁴ *fé poussîre* : se battre en se roulant dans la poussière, se chamailler.

⁵ *si k'hôtri* = lg. *si k'houtri*, se vautrer, se rouler sur le sol.

⁶ *A gros hôt 'n-a todi pô*, dist-on, quand so dès gamins stârés al tère dès ôtes vinèt s' taper d'sus èt rôlèt onk divins l'ôte.

⁷ *Vanac'* s. m. vaurien, syn. *Mâdjis'* (Seraing), DL 382.

Èt n' crèyez nègn qu'i s' lèt fé l' bâte
D'on tant-a-fêre, d'on marlatcha !
Vif come dèl poûre, pus reûd qu'in-âbe,
I v' brôye come cromptîres a tchatcha !...

Qui ç' seûy' è l' coûr, d'vins lès cortis,
I roufèle come li vint d' Lovaye
Qui fêt r'claper tos lès postis
Èt k'sème tot-avâ lès ramayes ...

Mins come lès-ôtes, divins lès coûrs,
I k'tchèsse li frudeûr èt l' crouègn ...
Èt s'i n' fêt né dès longs discoûrs,
Çou qu'i n' dit nègn, on l'advine bègn...

Vrémint, pôreû-dj' èl rinoyî,
Mi vi crohant wallon d' Hèsbaye ?
Tot come il èst, djèl veû voltî,
Crêl'reût-i come lès ongues so 'ne haye !...

Téles lès clokes è leû tribolèdje,
I m' sone è l'orèye, djoyeûs'mint ;
Èt d' l'ôre, dji so pris d' frúzihèdje
Pace qu'i m' fêt rapinser l' bon tins...

Djône èt fris' amoûr di cârpê,
Dès djôyes... dès lâmes... c'est todi l' minme ...
Mins kimint n' l'âreû-dje nègn è l' pê ?...
I m'a-st-apis a dire : ... « Dji v's-inme ! »...

Al sîse

par DD. BOVERIE

TROISIÈME PRIX

Âtoû dèl lamponète al crâsse-ôle, nos grand-mères
Pârlît di lès amouûrs, dèl mwért, dès andjes vinous...
Èle si rassonlît-la, è l' couhène dèl vèye Bâre.
Nos l' loum'rans Bâre, s'i v' plêt..., c'èsteût mutwè Na-
[nèsse...

Èt si çoula nos tchante, nos polans co pinser
Qui l' vèye Bâre èsteût vèye dispôy dès razannêyes.
Li Paradis po lès djâs'rèsses, c'èsteût s' mohone
La qu' n'aveût mây nol ome po rabate leû cakèt !

* * *

L'iviér èsteût hagnant... li bîhe hûzéve à d'fouû,
Mins è l' haute tchiminêye lès blames lètchît l' crama,
Èt so l' tâve i n'aveût dès bols di crâs cafè !
Po d'zeû l'ouhe, on crucefis, si vî qu' touméve è 'ne
[blèsse,
Ènn' oyéve sûr dès bleûves... dès rodjes... totes lès co-
[leûrs !

Dismétant, on peûkèt, nanti d'avu corou,
Mâgré tos lès ram'tédjes dwèrméve so l' hôt di s' mame,
Èt l' tchèt féve sès « ronron » tot sayant d' s'èssok'ter !

'N-aveût la tote li clique : li fèye dèl grosse Bèrtine,
Nanète Pimâye, Djihène, Fifine de Trô Maquèt,
Èt co dès autès k'mères qu'avît l' filèt côpé !

S'on l'zî aveût mètou al bètchète dè minton
Deûs' treûs hiltants clabots, on âreût-st-ètindou
S'èlèver 'ne ârmon'rèye èco pus èwarante
Qui l' cisse, qu'adhint dè cîr qwand lès clokes riv'nèt
[d' Rome !

So l' tîmps qu' lès lèpes ovrît, lès mains n'èstît nin keûtes...
Djihène mètève ine pèce â sârot di s' bouname,
L'autè rinawîve dè tchâsses ou r'montève dè tchâssons,
Êlî r'féve si chignon qui s'aveût disrôlé
A fwèce d'avu k'hossî so 'ne tièsse todi r'mouwante !

C'èst Bâre qu'aveût l' parole ; èt çouci èt çoula...
C'èsteût on grand mirâke, i-n-aveût deûs munutes,
Deûs munutes tot-ètîres, qu'on n'ètindève qui lève !
Çoula n' polève durer ; ossu, Nanète Pîmâye,
Po qu'èle polasse rêrchî, rataqua so 'ne aute kèsse :
« Save bin qui l' grande Lalîe hante avou l' vî Pico ? ».
— « Tèsse-tu, va ...Sèreût-ce vrêye ? »

« C'est vrêye, qwand dji tèl di.
« Dji lès a îr vèyou, bâcèle, di mès prôpes oûy ! »
— « 'L-a bèle qu'èle fèt l'« Madame », lève qu'èsteût come
[on pingne !

Èt qui n'aveût d'abôrd nole cote a mète è s' cou ! » —
« On bê âbion portant ! On-z-a rêzon dè dîre...
Èt lu don, l' vî pourcê, i rinteûre èn èfance !
I n' veût nin qu'on 'nnè rèy èt qu'on l'inme po sès
[pèyes ! »

— « Â ! binamé bon Diu, è qué monde qui n' vikans ! » —

Bâre, qui s'aveût r'hapé, ripotcha vite èl trèye :
« I parèt qu' va bin mâ a Sofîe Rèculé... »
— Qui dis-se ? ti t' trompe, sûr'mint ? Dji lî a co djâsé,
Qué djoû èst-ce ... è vinâve ». —

« Ti m' pous creûre, c'est s' bê-fi
Qui dj' rèscontra tot-rade èt qui m' conta l'afêre...
On fêt 'ne konzule demain... on n' veût nin çou qu'elle a. »
— « C'enn'est co eune, cisse-lale, qu'àrè passé 'ne pôve
[vèye...

Avou si-ome qu'est si naw qu'i n' pout lèver sès pîds ! » —
« Èt s'est-i al copète ine fleur di ragognasse...
Quél adje a-t-i s' djèrin ? »

— « Èst tot djonne, hin, Djihène ? » —
— « A vès qwat' ans, m' sonne-t-i. » —

— « Compte on pô, qué mâleûr ! » —
« Tot l' minme, li sôrt d'ovrî... Avans-gne mây in' eûre
[bon ? »

— « Ti l'as dit, soûr Êli. » —

Èle tinît colèbrèye

Ainsi dès eûres à lon. Après avu djâsé
Dè pris d'ine lîve di boure, on r'touméve so 'ne piceûre
Po tchèssî lès wandions ! Eune si plindéve d'on freûd,
Lès autes si rapinsîs leûs crampes, leûs roumatisses :
« Ine saqwè qui v' prind chal èt qui v' monte djisqu'a la ! »
Èlle avît turtotes on mèhin : « Quéle pènitince ! »
...Mins 'n-aveût mây nole qui s' plindéve d'avu mâ
[s' linwe.

Tote li rowe î passéve ; après l' rowe li qwârtî !
I-n-aveût co traze mwérts qui r'vikît so leûs lèpes.
— « Awè, çou qu' c'est d' nos autes... qui vint-on fé so l'
[tère ? » —

Avou dès gros sospîrs, on qwitéve lès Tchâtrous
Èt lès neûrès idéyes po r'djâser dès vikants.
On tapéve ine blagu'rèye, on racontéve ine crâsse,
Èt lès tchifes si pleûtît, on riyéve di bon cœur.
Mins 'ne sipiteûre di feû fêt blamer 'ne djâbe di strin...

Èle djâsît so lès autes, mins 'l-atouméve ossu
Qu'èle si tapît 'ne atote qu'aminéve ine karèle.
Fifine dè Trô Maquèt vint dè droviér si boke :
— « Dj'ô bin qu'èst si pice-crosse, èdon, l' novê dwèyin. » —
— « Â ! bâcèle, 'n-a nou risse qu'i d'lôye si bouÿsse por twè »,
Rèspônd Nanète Pimâye, « ti n' vas co mâÿ a mèsse ! » —
— « Hoûte bin, dji tèt va dire, dji n'a dandjî d' pèrsone,
'N-a nole qui s' pout vanter qu'èle m'a d'dja prusté 'ne
[çanse,
Èt s' dji n' pâtriyèye nin, mi consyince èst pâhûle. » —
— « La, louke aler cisse-lale ! As-se magnî dèl trimblinne ?
T'ès catcheûse come on dj'vâ qui s'èbale po on rin !
Bin si t' consyince èst prôpe, li meune èst blanke come
[nûle !
D'abôrd on n' mi sâreût crankî on dj'vè, comprins-se ? » —
— « Li cisse qu'a l' rogne si grète, èt mâgré tès grands ôÿu
Ti n' mi fès nin pawou... » —

On aléve dire dè lèdes,
Mins tot d'on côp, è l' rowe, on-z-ètinda clap'ter
In' ârmèye di blokès. Li Tèyâte Impériâl
A lèÿi toumer s' teûle ; on-z-a r'pindou Tchanchès
A costé d' Charlèmagne èt dè rwè Ganèlon !
Lès omes rintrèt è djîse, lès cârpès racorèt...
Il èst l'eûre po nos k'mères dè sèrer leûs clapètes.
« Bone nut', savez ! »

— « Awè ! Djisqu'a d'main, plèst-a-Diu. » —
Èt vo-lès-la rêvôye chaskeune vès leû coulèye.
Mâgré qu'èlle ont djâsé tote li sîse, sins ahote,
Èle n'ont co wêre polou d'biter tot leû tchap'lèt !...
Mins c'èst co d'main on djoû po taper quéquès d'vîses.
Èt s'âront-èle coyî so l' trèvint dèl djoûrnèye

Saqwants novès râtchâs qu'on s' raconte al wihène...
...Âtoû dèl lamponète al crâsse-ôle, nos grand-méres
Pârlît di lès amouûrs, dèl mwért, dèl andjes vinous...
C'esteût dèl djêves d'atotes, mâlès gueûyes... èt bons
[côurs,
Feumes d'ovrîs, sins grandeûrs, mins r'dohantes di
[corèdje,
Èt qwand nos pârlans d' zèles, nos n' divans mây roûvî
Qu'èlle ont prusti d' leû song' li peûpe di Walon'rèye !

Tâvlê d' nôvimbe

par Jean DESSARD

TROISIÈME PRIX

Plic-ploc, lès foyes dès-âbes toumèt
tot glign'tant d' cohète a cohète,
èt lès mayetêyes èt lès rossètes
Fèt 'ne kimahêye tot-avâ l' bwès.

Li vint qu' s'èlîve ènnè distèle
ine volêye po covri l' tièrnê ;
mins l' dièrinne djowetrè so l' cohê
disqu'a tant qu'i r'vinse dès novèles.

Toumés fou séve, lès gros stièrdons
sititchèt leûs djènâtes ploumions
so lès crous tèras dèl bassène.

On blanc solo qui vout blaweter
âtou d' leûs spènes vint fé pièl'ter
lès clérès gotes d'ine fène brouwène.

È fènâ-meûs

par Jean DESSARD

TROISIÈME PRIX

Avou l' prumî tchant dês-oûhês
lès soyeûs prindèt leû manêye,
lès pîds mouyîs dèl blanke rosêye,
è grand pré d'avant l' cinse dè tchèstê.

Chaque astohêye fait 'ne sitârêye
di ç' haut four-la, qu'on veût si bê ;
èt come s'on-z-ovréve â cwèrdê
li plaque èst dèdja tote rôyelêye.

Tot d'on côp lès fâs s'arèstèt,
Si r'lèvèt come po chervi d' lire,
èt v'la qu'on-z-ôt l' tchanson dês pîres.

Deûs paroles ... On s' rissowe lès dj'vès...
Pwis nos-omes, clintchîs so l'ustêye,
îflahèt d'vins lès jèbes florèyes.

Li sonèt

par Nicolas MARÉCHAL

TROISIÈME PRIX

Po scrîre on bê sonèt, dit-st-on, fât qui l' pinsêye
seûye vigreûse ou tinrûle, clére come on cîr d'osté,
bèle come on tchant d'amoûr, frisse come ine blanke
[rosêye,
qu'èle faisse mouwer lès âmes tot wârdant l'onièsté.

Li djonne rîmeû djâs'rè di s' mon-cœur si nozêye,
in-aute frè taper n' lâme tot préhant l' tcharité,
l'ome d'adje, mirâcolieûs, tchantrè sès djôyes passêyes,
li tûseû hoûtrè l' mûse è l' grande pâhûlisté.

I n' fâre nin qu'on mot seûye mètou la po l' frîme,
pace qui l' vrêye sonèt d'mande qui l'idêye vinsse dè cœur
sins fé dèss grands ramadjes ni dèss trops longs discours.

Adon, s'on-z-a l'aweûr d'avu dèss ritchès rîmes,
èt si l' dièrinne dèss rôyes vint raloyî l' bouquêt,
on l' pout mète èn-ine wåde avou l' pus bê flokèt.

Dispute di feumes

par Henri THONNARD

TROISIÈME PRIX

Come c'est don bê, la so l' pavêye
Èle si brèyèt lès pus lèds nos.
Li grosse Bâre, a k'djâsé Donêye,
Donêye a k'djâsé l' feume Matot.

I-n-a l' flouhe qu'est la rassonlêye,
Come djoûrmây, ènn' a qu' sèpèt tot,
On dit qu' c'est cåse dèl feume Mâgnêye
Qu'èle si disputèt d'avant turtos.

Di s' taire nole dès treûs n'ont nou risse,
Mins, d'on côp, vo-chal li police
Qui vint drèssî procès vèrbâl.

Èle sont rintrêyes, on n'ôt pus braire.
Wice va-t-èle fini, cist' afaire ?
Bin po l' pus sûr â tribunâl.

Tot riv'nant d' l'èter'mint

par Henri THONNARD

TROISIÈME PRIX

Adiè, plankèt, adiè, dwèrmèy è djôye,
È nosse mémwére, vos î vik'rez todi :
Nos sohaitans qu' Dièw, è s' bê paradis,
Riçûse vost' âme sins mète li pus p'tite brôye.

Vis saveûr la, po nosse coûr c'est-ine plâye ;
Por vos nos lâmes n'arèst'ront nin d' cori :
Vosse bokèt d' tére, nos sârans l'intrut'ni,
Dwèrmez, vî fré, nos n' vis rouvirans mây !

C'est tot plorant qu' sôrtèt dè cimitière,
Djâsant dè ci qu' rispwèse la d'zos l' freûde tére,
Lu qu' féve tant rire a leûs fièsses, leûs banquetts !

Come tot d'hindant, on visite lès gargotes,
È fond d'on d'mèye, èt d' quéques bons vères a gote,
I rouvièt l' mwért tot tchantant-st-on bokèt.

Li neûhî èt l' sucète

par J. BONVOISIN

MENTION HONORABLE

Di zèls deûs ci fourit-st-insi,
Come fleur di sucète is-èstît
Qui s'acrotche èt s' pind â neûhî,
Qwand èle s'î lôye èt qu'èle s'î prind
Qu'èle s'èlahe âs cohes èt lès strind,
Èssonle on lès veûrè viker ;
Mins s'on vout mây lès d'séparer
Li sucète lanwih, sowe èt moûrt,
Li neûhî discwèlih a s' toûr.
Binamêye, nos-avans l' minme lot :
Ni vos sins mi, ni mi sins vos.

(Adapté de *Li lais del Chievrefueil*
de MARIE DE FRANCE, 12^e siècle).

CRAMIGNON

22^e CONCOURS

RAPPORT

Les pièces envoyées à ce concours manquent d'originalité ; elles ne présentent que des idées rabattues par tous les auteurs.

1. *Lès bravès djins.*

Incohérence, style négligé, pièce de peu de valeur.

2. *L'affaire est faite.*

Se rapporte mieux au genre cramignon, mais l'auteur aurait dû faire un effort pour présenter un morceau plus spirituel et aux rimes mieux soignées.

3. *Tchantans l' prétins.*

Manque d'intérêt, quoique offrant un semblant de poésie ; mais nous remarquons des fautes de versification et pas mal de banalités.

4. *Li nozé pævion.*

L'idée est plus originale dans cette œuvrette, mais on peut lui reprocher des longueurs.

Malgré tout, ce cramignon est le moins mauvais du lot et, sans être étincelant, il peut être mentionné.

Nous proposons une mention honorable, sans impression, au n^o 4 : *Li nozé pævion.*

Les membres du Jury :

MM. G. LONCIN,

P. VANDAMME,

L. MARÉCHAL,

M. PECLERS, *rapporteur.*

La Société, en sa séance du 7 juin 1963, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture du billet cacheté joint à la pièce récompensée a fait connaître que M. J. G. WILMOTS, de Hollogne-aux-Pierres, est l'auteur de *Nozé pævion.*

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

PASQUÈYE

23^e CONCOURS

RAPPORT

1. *Vèrzins d' payîsans.*

Satire sur les modes, d'une verve facile et notablement décousue. A remarquer des défauts de construction et beaucoup de négligences.

2. *A Liopol prumîr* (dialecte montois).

Cette satire, mieux écrite, est amusante ; il s'y révèle une note spirituelle, mais, par contre, peu de valeur littéraire.

Il est à signaler que les auteurs ne cultivent plus la satire, et ceux qui s'attachent à ce travail n'en tirent guère grand profit, ainsi qu'en témoignent les deux pièces que nous avons eu à juger.

Nous proposons une mention honorable sans impression au n^o 2 : *A Liopol prumîr*.

Les membres du Jury :

MM. G. LONCIN

P. VANDAMME

L. MARÉCHAL

M. PECLERS, *rapporteur*.

La Société, en sa séance du 7 juin 1936, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture du billet cacheté joint à la pièce récompensée a fait connaître que MM. Odon WILLAIN et G. DECHÈVRES, de Mons, sont les auteurs de *A Liopol prumîr*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

RECUEIL DE POÉSIES

24^e CONCOURS

RAPPORT

Pièces reçues :

1. *Li bone tère dès Walons.*
2. *Tchants è bwès.*
3. *Qwand l' coûr bat'.*
4. *Sins brâcler.*
5. *Dès coûrts rimés.*

1. *Li bone tère dès Walons.* Ce recueil de douze pièces de vers est l'œuvre d'un intellectuel qui aime la Wallonie, qui l'a parcourue en tous sens, qui a beaucoup lu ... en français et qui a essayé de traduire ses impressions en wallon, sans y parvenir. Le travail touffu qu'il a fourni renferme beaucoup d'incorrections qui proviennent précisément de la domination du français dans ses traductions.

On peut cependant prévoir qu'il pourrait écrire une œuvre parfaite, s'il voulait s'imprégner des ouvrages de nos bons auteurs wallons.

La pièce n° 8, *Pitit côp d'ouÿ so 'ne grande ouhène*, constitue le plus important morceau de ce recueil.

Cette description d'une usine métallurgique, quoique très exacte, est trop sèche, et ses vers manquent d'harmonie.

Cette œuvre trouverait mieux sa place au 18^e concours (Étude descriptive), tout comme le n° 5, *Li valêye dèl Vèsse*, qui, soit dit en passant, renferme quelques erreurs géographiques.

Dans ces conditions, le jury estime qu'il n'y a pas lieu de distinguer ce travail.

Nous espérons toutefois retrouver cet auteur dans nos prochains concours, et nous souhaitons pouvoir alors le récompenser de ses efforts.

2. *Tchants è bwès*. Cette œuvre ne répond pas aux conditions du 24^e concours. C'est un sujet d'ensemble et pas un recueil. C'est une énumération d'arbres de différentes essences que l'auteur décrit en phrases ampoulées, qu'il croit rythmiques, mais qui n'ont pas les qualités exigées de ce genre de littérature.

Pas de distinction.

3. *Qwand l' cœur bat'*. Ce poète, qu'on reconnaît sans être expert en écritures, qui fait des vers comme il respire et qui nous inonde chaque année de ses productions, nous envoie cette fois dix sonnets qui ont les qualités et les défauts de toutes ses œuvres : idées multiples, parfois originales, mais traduites en phrases torturées et toujours exposées avec un sans-gêne incroyable. C'est dommage, car s'il le voulait, il pourrait faire de belles choses, tel le n^o 5 : *A r'vèyi l' boutâhe*. Pas de distinction.

4. *Sins brâcler*. L'auteur (le même que le précédent et le suivant) nous montre, en vingt sonnets, la dextérité avec laquelle il opère ses inversions et ses enjambements fantastiques.

Pas de distinction.

5. *Dès coürts rimés*. Même auteur et mêmes observations que ci-dessus. Pas de distinction.

En résumé, le 24^e concours n'a enregistré que des œuvres imparfaites qu'à son grand regret, le jury n'a pu proposer de récompenser.

Les membres du Jury :

MM. H. HURARD

J. CLOSSET

L. CORNET, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 9 mars 1936, a pris acte des conclusions du Jury. Elle a détruit, sans en prendre connaissance, les billets cachetés joints aux pièces.

SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE

25^e CONCOURS

RAPPORT

Pièces reçues :

1. *Ine copène (inte Fifine, Mayane èt Catrène).*
2. *Carlèdje di hanteûs.*
3. *Prindez-me a coûr.*

1. *Ine copène.* Longue discussion entre trois commères qui cassent du sucre sur la tête de leurs maris.

Rien d'intéressant : élisions, interversions, enjambements, rimes défectueuses : telle est l'impression qui résulte de la lecture de cette pièce qui ne mérite aucune distinction.

2. *Carlèdje di hanteûs.* Querelle d'amoureux qui se termine rapidement par une banale réconciliation.

Mêmes défauts que la pièce précédente. Pas de distinction.

3. *Prindez-me a coûr.* Scène entre un garde forestier et une fille-mère qui ramasse du bois mort pour réchauffer son enfant issu des œuvres du propriétaire du bois.

Sujet dramatique mal écrit et sans aucune valeur littéraire.

Conclusion : Le 25^e concours donne un résultat négatif.

Les membres du Jury :

MM. H. HURARD

J. CLOSSET

L. CORNET, *rapporteur.*

La Société, en sa séance du 9 mars 1936, a pris acte des conclusions du Jury. Elle a détruit, sans en prendre connaissance, les billets cachetés joints aux pièces.

HORS-CONCOURS

RAPPORT

Un seul concurrent a, cette année, alimenté le hors-concours, avec un apport de cinq contributions. Ce dévoué est le plus assidu des joutes pacifiques de la Société de Littérature wallonne. Il a mérité cette fois le qualificatif d'éternel débutant que lui a décerné un membre du jury.

On retrouve toujours dans ses envois les mêmes qualités de naturel et de style, mais aussi les mêmes défauts de négligence et de facilité.

Il adapte, sous le n° 1, deux fables : La première est « Le Chien et le Chat », d'Arnaud ; on constate que l'auteur prend des libertés assez grandes avec le vocabulaire. Il transforme le féminin de *tchèt* en *tchète* au lieu de *cate* et n'arrive pas à rendre la naïveté de son modèle, pas plus que dans le second apologue, « La vérité et la fable », d'Arnaud.

Le n° 2, *L'idée d'on Camèrâde*, est banal et obscur. Ce sont des conseils pour être heureux en ménage, rédigés sous la forme d'une soixantaine d'apophtegmes en général peu clairs. La qualité essentielle des proverbes, c'est d'enchâsser une idée simple dans une forme qui frappe l'esprit. Ce n'est pas le cas ici.

Les adaptations d'extraits de l'œuvre de Fernand Séverin (n° 3) ne sont pas mieux réussies. Les modèles semblent trop philosophiques pour se prêter à traitement, surtout quand celui-ci est hâtif et peu soigné.

Parmi les essais de traductions du n° 4, le jury retient les morceaux suivants : 1) *Dimain*, d'après « Demain » de Parny, qui suit bien son modèle, malgré la licence de faire de *handèle* un substantif masculin. 2) *Bèl âbe*, huit vers qui méritent l'impres-

sion, ainsi que 3) *Li boutâhe*, d'après le célèbre rondeau de Charles d'Orléans « *Le Renouveau* » ; 4) *Al binamêye*, adaptation assez bonne du chef-d'œuvre de Ronsard *A Cassandre*, est digne d'être mentionnée ; la 5^e adaptation, une *Élégie de Jean Second*, commence bien, mais devient vite confuse. A ce copieux envoi, le jury donne une mention d'encouragement, mais ne retient pour l'impression que *Bêl âbe* et *Li boutâhe*.

Le concurrent bien connu couronne son apport par de la prose, *Dêl prôse, essai de dissertation*. Malgré les qualités réelles de ces feuilles qui font preuve de bonnes intentions, agrémentées quelquefois d'habileté dans l'expression, mais déparées par des banalités et des répétitions, le jury ne donne à ces quatre pages qu'une mention sans impression.

Les membres du Jury :

MM. A. GRÉGOIRE

J. DESSARD

N. HOHLWEIN

Ch. DEFRECHÉUX, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 7 juin 1936, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait connaître que M. A. XHIGNESSE, de Liège, est l'auteur de *Bêl âbe* et de *Boutâhe*.

Les autres billets ont été détruits séance tenante.

Bèl Âbe

par A. XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

Bèl âbe, poqwè wârdez-ve don,
È vosse hwèce dè tins d'bihêye,
Cès deûs nos qui m' binamêye
Marqua ... vola 'n-an po l' mons ?

Ni m' djâsez vormint pus d' lèye.
Lèyiz-me rouvî cès djoûs-la :
Oûy qui l'amoûr nos d'zêrta,
Vât mî qu' rin nêl ramintêye...

(*Elégie III, Livre IV, p. 99.*)

Li boutâhe

par A. XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

L'iviér vint dè r'ployî s' mantê
Di nîve èt d' plêve, di vint, d' djalêye :
Vo-le-la qu'i s'a moussi d' brosdreÿes
Po l' solo qui lût so s' pus bê.

A l'âtoû, nou si mwinde oûhê
Qui n' si dispiète, qui n' grusinêye ;
L'iviér vint dè r'ployî s' mantê
Di nîve èt d' plêve, di vint, d' djalêye.

Lès rêwes, lès frèhis', lès potès
Pièl'tèt tot a-n-on còp, parèyes
qui dèssclatantès ârdjintrèyes.
On direût qu' tot r'prind po novê !

L'iviér vint dè r'ployî s' mantê.

(D'après *Le Renouveau*, de Charles d'Orléans)

LITTÉRATURE DRAMATIQUE

26^e, 27^e et 28^e CONCOURS DE 1934 et 1935

RAPPORT DU JURY PERMANENT

Les trois concours réservés aux productions théâtrales ont réuni, en 1934 et 1935, 15 pièces : 8 en un acte, 1 en deux actes, 5 en trois actes et 1 en quatre actes.

Aucun sombre drame, cette fois, ne s'est glissé dans cet apport de vaudevilles et de comédies sentimentales ou moralisatrices. Si l'on en excepte une adaptation bien réussie de *Chantecler* d'Edmond Rostand, le niveau des œuvres présentées ne dépasse pas une honnête médiocrité ; le palmarès s'établit comme suit : 1 médaille d'argent, 1 médaille de bronze, 7 mentions honorables et 6 pièces non retenues par le jury.

27^e CONCOURS : Pièces en un acte.

Trois œuvres n'ont pas été jugées dignes d'une récompense :

Li quéque dès deûs (n° 3175) fonde son action sur un quiproquo. Tchofile Ligneroû, secrétaire d'une société de pêcheurs à la ligne, attend le galant de sa fille et reçoit les inscriptions pour un prochain concours de pêche. Il rebute un fervent de la gaule et inscrit l'amoureux pour la joute aquatique. On s'explique et tout finit par s'arranger. Œuvre, sans doute, d'un jeune auteur, qui trahit à chaque page son inexpérience de la scène et son ignorance de l'orthographe wallonne. Il n'a même pas su observer les travers si nombreux des amateurs du sport où s'illustra jadis « Marcatchou ».

Li toré po lès cwènes (n° 3176) est un tableau très naïf et assez invraisemblable. Présentée au concours du 40^e anniversaire de la Fédération Wallonne, cette pièce n'y a rien obtenu.

L'oncle Lorint voit clair dans le jeu de sa nièce Caroline, qui simule une maladie au grand ennui de son brave mari Hinri. Dès que ce dernier tourne les talons, ce modèle d'épouse avale, en compagnie de la femme d'ouvrage, Catrène, des *glotin'rèyes* variées. Un médecin, amené par Lorint, dévoilera la supercherie, tandis que le boutiquier Croulâr présentera la note à payer. Pour se faire pardonner, la gourmande fera amende honorable. Ce lever de rideau vaudevillesque peut avoir quelque succès, mais n'a pas de qualités littéraires et scéniques suffisantes pour prétendre à une distinction.

C't-a cause d'Ugène!, comédie de mœurs montoises, est de la même veine que la précédente. Le jury cependant est unanime à rendre hommage à sa présentation parfaite au point de vue de la forme : plan de la scène digne d'un architecte soigneux, écriture calligraphiée, glossaire intéressant et classé de façon méticuleuse. Il regrette que cette comédie, qui fut aussi présentée au Concours de la Fédération Wallonne et ne fut pas retenue, soit du théâtre d'il y a 30 ans. Procédés naïfs, formules périmées, structure simpliste, soliloques, apartés, déclarations au public, tout y est ... sauf le métier, dit un membre du jury. Dans cette peinture de mœurs locales, il n'y a de montois que la « *crosse* » et l'allusion au « *bectâche de Saint-Antouaine* ». Le début, cependant, était prometteur : Zidôre Tournevis a pris part au banquet traditionnel, le bectâche de Saint-Antouaine, et il y a rencontré un ami perdu de vue depuis 30 ans. Il a ramené cet Ugène chez lui et tous deux, fortement éméchés, ont dormi dans une mansarde. Au réveil, l'amphitryon fait passer Ugène pour le cousin Paul, à qui Lalie, femme de Zidôre, et sa fille Coralie font fête. A ce moment, l'action verse dans la naïveté : la police survient parce que Zidôre, en revenant de la guindaille, est malencontreusement tombé avec sa « *crosse* » dans la vitrine du bijoutier Fix. Cet incident dévoile la supercherie du mari et le commerçant sera indemnisé aux frais des deux compères.

Les cinq autres pièces en un acte obtiennent la mention honorable :

Le *Boukèt sins fleûrs* (n° 3171), c'est la maison sans enfant. Cette œuvrette vaut par sa moralité et par son vocabulaire très wallon. Elle est bien traitée, mais la fin traîne un peu en longueur. Hinri souhaiterait de la progéniture, sa femme n'en veut pas. Affligé par la mort d'un filleul, il déserte souvent le logis et suit son camarade Djôre aux combats de coqs. C'est l'occasion pour l'auteur, très averti des délassements folkloriques, de nous faire pénétrer dans ce milieu pittoresque des amateurs de ce sport populaire. Marèye est devenue acariâtre et les époux se querellent. A l'intervention d'Aily, la mère de Hinri, ils se réconcilieront et signeront un compromis : Hinri renoncera à ses plaisirs extérieurs et Marèye ne refusera plus des enfants. Soulignons que l'auteur a réussi le difficile problème de traiter une thèse morale sans tomber dans le prêche.

Marièdje al hape (n° 3172), qualifié par son auteur de « *tâvlê populaire* », est incontestablement un tableau, mais il ne décrit pas les mœurs populaires. C'est une très simple idylle entre Guiyame (35 ans), maître ouvrier de l'entrepreneur Houbêrt Simâr, et la fille de celui-ci, Lucèye (20 ans). Malgré la différence d'âge, les deux jeunes gens s'aiment sans se l'être dit. C'est une demande en mariage formulée par un jeune étudiant Arnol, fils d'un voisin, qui amène Lucèye à se déclarer à Guiyame. Le thème usé de la rivalité de l'ouvrier courageux et de l'étudiant peu travailleur est sauvé par la facture alerte de la pièce. Il y a cependant un peu de longueur dans la scène III qui est un dialogue entre Guiyame et son patron.

L'ome qu'a pièrdu s' culote (n° 3177) est une pièce gaie en dialecte namurois. Elle dénote beaucoup d'expérience du théâtre. Remarquons toutefois que son dialogue vif, émaillé de trop d'esprit français, prête à tous les personnages la même mentalité, celle de l'auteur. A la lecture, l'action paraît lente. Elle est du reste plutôt maigre. Qu'on en juge : Zante n'est pas rentré à son domicile. Nous apprenons par le cafetier « Li Blanc », qui ramène le vélo du disparu et ses cannes à pêche, qu'il s'est administré une « cuite de permission », comme on dit à Namur. La tendre

Fifine Grégoire attend son époux avec tous les honneurs que mérite sa conduite scandaleuse. Elle redoute cependant un malheur et envoie son fils au commissariat. Il ne rapporte que la culotte paternelle ! Nous ne saurons pas, et c'est dommage, comment cette partie indispensable du costume masculin a pu se perdre. Émue par la déclaration de son galant, Frète, qui ne semble guère avoir l'esprit d'à propos, Louise, la fille de la maison, se précipite au cabinet ! Elle y trouve son père endormi du sommeil du juste. On l'amène enveloppé par décence dans une couverture et on l'installe dans un fauteuil. La rentrée épique de son épouse est heureusement tempérée par la subite demande en mariage de Frète.

Pièce dont la gaité incontestable est plus en surface qu'en profondeur. Comme ce genre farce est loin de la bonne comédie d'André Legrand, *W'est-i ?*, écrite sur le même thème.

Toute autre est la comédie sentimentale *Feume d'ovrèdje* (n° 3183), dont le sujet assez invraisemblable pêche par la base.

Djôsèf Lèdou a courtoisé, avant l'autre guerre, Twènète ; pendant son séjour en Angleterre, il y a épousé une Anglaise, qui ne l'a pas rendu heureux. Celle-ci morte, c'est Twènète qui consent occasionnellement à tenir le ménage de son ancien amoureux. A la suite de spéculations malheureuses, Djôsèf est ruiné et ne peut même payer son loyer que lui réclame son propriétaire, Mèseûre. Djôr, son beau-frère, lui donne le conseil d'épouser Twènète, mais celle-ci, froissée d'avoir été traitée de « feume d'ovrèdje », a quitté la maison. Elle n'y revient que parce qu'elle croit que Djôsèf est malade. Elle lui apporte 30.000 fr., dont elle a hérité. Cette somme servira à acheter la maison.

Nous faisons nôtres les critiques d'un membre du jury : l'auteur a-t-il pensé à la situation équivoque de Twènète dans cet intérieur d'homme seul ? Pourquoi l'explication entre Twènète et Djôsèf est-elle si tardive, alors qu'elle aurait dû venir à leur première rencontre ? Enfin, le revirement chez Djôsèf, lorsqu'il apprend que Twènète va devenir sa propriétaire, manque d'élégance. Un dialogue bien conduit anime cependant cette action sans grande originalité.

Dans une présentation extrêmement soignée, tout-à-fait semblable à celle de « *C't-a cause d'Ugène !* », les *Brâfes geins* (n° 3186) décrivent un ménage paisible de la bonne ville de Mons. Nous y trouvons un tailleur, sa fille et son jeune fils, le fiancé de la jeune fille, ouvrier peintre, et son patron. Ces personnes vivent tranquillement, lorsqu'un neveu, qui se méconduit, vient solliciter de son oncle une aide pécuniaire. Furieux du refus qu'il a essuyé, il envoie par vengeance, sur le conseil de son indigne maîtresse, une accusation anonyme contre sa cousine et le patron peintre. Trop facilement, Mimile y ajoute foi et rompt ses fiançailles. Heureusement, Marcel, le neveu, abandonné par sa maîtresse, se repent et vient faire amende honorable. A la suite de quoi, tout rentre dans l'ordre et les « Brâfes Geins » continueront leur vie tranquille un moment troublée par cet incident.

L'action naïve et traînante de cette œuvre conventionnelle laisse deviner tout ce qui va se passer, d'autant mieux que l'auteur ne fait grâce à ses auditeurs bénévoles d'aucune explication.

28^e CONCOURS : Pièces en plusieurs actes.

Trois œuvres ont été estimées insuffisantes par le Jury.

Les deux actes de *Sint Mâcraue* (n° 3184), constituent une comédie incohérente, s'inspirant des superstitions et de la croyance aux saints. Macère, meunier, a engagé un nouveau portier, Londjin, et sa femme, Maria. Ils sont superstitieux à l'excès et ne veulent emménager que lorsque le Christ aura été retrouvé et placé comme il convient en cette occurrence. Naturellement, tous les accidents leur arrivent : sel renversé, miroir brisé, etc. Le plus grave est le mélange d'une certaine quantité de mort-aux-rats dans deux sacs de farine. Ceux-ci ont disparu. Ont-ils été vendus ? Non. C'est l'ouvrier Matî qui les a dérobés. Il en a nourri ses *cossèts* et ils en sont crevés. Macère, heureux qu'un malheur plus grave ne se soit pas produit, pardonne. L'action se passe le jour

de Sint-Mâcrawe ; c'est ce qui explique le titre de cette œuvre décousue et dépourvue d'intérêt et de vraisemblance.

Le coq Napoléon, le « *Champion dèl trèye* » (n° 3174), ne sera pas champion de nos concours. L'auteur nous conduit tout au long de trois actes dans un milieu populaire et cosmopolite, où se rencontrent successivement un nègre, un arabe, un joueur d'orgue et un pêcheur, tous pensionnaires de Tonton. Celle-ci possède en outre un mari, Houbêrt, propriétaire d'un *coq bateû*, et une fille, Dorine, courtisée par un gars du voisinage, Nonol, dont elle est jalouse. Nonol est aussi amateur de coqs de combat et il obtient de Houbêrt deux œufs de l'espèce de Napoléon. Pour corriger son fiancé de ses défauts, Dorine, conseillée par sa mère, fera semblant d'être courtisée par le marchand ambulant Mustapha, qui est sur le point de reprendre la maison de logement de Tonton. Le stratagème réussit et ramène Nonol, tandis que Houbêrt, dont le coq vient d'être battu et tué, renonce aux combats de coqs.

Cette pièce est mal composée : après un bon début, faisant penser à une comédie savoureuse, à la fois par le décor et la qualité des personnages, avec un dialogue également bon, l'œuvre tombe dans le domaine de la fantaisie. Les scènes décousues, voire même baroques, dégénèrent en tableaux populaires médiocres.

Li gangstêr (n° 3179) débute bien aussi : le dialogue animé nous décrit un milieu divertissant. Le titre cependant étonne un peu ; l'histoire surprend plus encore. Djîles Pisbien, ramoneur de son état, vif et colère de tempérament, a acheté avec ses enfants, Zabèle et Louwis, et le galant de la fille, Jan, des billets de loterie. L'un d'eux sort au tirage avec un lot d'un million. Mais Djîles a eu une querelle avec son futur gendre et prétend ne pas lui donner sa part du magot. Ligués contre cette décision arbitraire, les jeunes gens décident de faire intervenir un soi-disant « gangster » pour forcer le père à partager équitablement la fortune, qui leur est échue. Le maître, surprenant le complot, arrange les affaires. Au second acte, on est transporté dans un vieux château infesté de rats ; c'est une propriété que le nouveau mil-

lionnaire se propose d'acquérir. L'intrigue rudimentaire est embrouillée par des hors-d'œuvre qui gâtent cette action par ailleurs bien peu wallonne.

Parmi les œuvres qui obtiennent une distinction, le n° 3187 porte un titre plus surprenant encore : *I pête ! I pête !* — C'est une comédie en trois actes, dont le sujet n'est pas neuf et n'offre rien de particulièrement transcendant. Elle met en scène deux frères, ouvriers techniciens, inventeurs d'un moteur sans essence(!), un oncle bougon aimant ses neveux, une jeune fille amoureuse en silence de l'aîné et quelques comparses. De puissants intérêts financiers poursuivent de leur haine l'invention qui doit les ruiner. Les jeunes inventeurs, découragés, sont sur le point d'émigrer, quand un notaire survient. Il a négocié l'achat de l'invention pour un million. Décidément, le million exerce une attraction bien forte sur nos auteurs. A l'annonce de cette transaction, la jeune fille, qui aimait l'un des frères quand il était pauvre, veut renoncer à lui et à son argent. Malgré sa gaucherie, le jeune homme n'accepte pas ce noble sacrifice et ils seront heureux. Les scènes sont mouvementées à souhait et les personnages adroitement caractérisés... Le dialogue est alerte et la langue colorée. Il sera aisé de corriger par-ci par-là quelques longueurs. Le Jury attribue à cette pièce une Mention honorable.

Avec le n° 3173, *Louwice*, nous revenons aux données traditionnelles du théâtre dialectal. On a peut-être abusé des sujets qui se passent dans des ateliers ou des bureaux, mais ici nous devons louer la forme et le détail. Ces trois actes opposent deux groupes de personnages : Baleux, directeur d'une fabrique de meubles, sa femme et son fils, entièrement antipathiques, sont dotés de tous les défauts ; Hinri, propriétaire de la fabrique, Linâ Baleux, rentier, Houbêrt, tchâfeû, et Louwice Servâ, sont des modèles de vertu. La donnée est bien conventionnelle. Cette réserve faite, il faut reconnaître que l'action est vive et animée et que son intérêt monte jusqu'à la fin. Baleux est devenu directeur de la fabrique de meubles de Hinri. Il est dépensier, dévergondé et peu honnête. Sa femme a une conduite répréhensible et ne songe

qu'au luxe. Le fils de ce beau couple est un étudiant paresseux et joueur. Baleux, puis son fils, cherchent l'aventure auprès d'une honnête jeune fille, Louwice Servâ, occupée dans la maison comme couturière. L'immeuble appartient au cousin du directeur, Linâ Baleux, qui s'intéresse à la pauvre orpheline. De son côté, Hinri, le maître de la fabrique, a remarqué Louwice. Il l'aidera à faire des études de comptable et la prendra à son service en même temps que Linâ. Car le patron a compris un peu tardivement qu'il était trompé par son directeur, et avec l'aide de ces deux nouveaux employés, il arrivera à rompre le contrat qui le lie. Dans un troisième acte très animé au cours duquel, successivement, Louwis, le fils, se verra refuser un prêt d'argent destiné à payer des dettes de jeu, Baleux, convaincu d'abus de confiance, signera l'aveu de ses fautes ; Mentine, accusant Louwice, d'être la maîtresse de Hinri après avoir été celle de son mari et de son fils, sera confondue par le chauffeur Houbêrt, qu'elle a trompé vingt ans auparavant, et enfin Louwice accordera sa main à Hinri.

L'auteur a du métier et conduit adroitement son action. Cependant, que d'invraisemblance dans les situations : Hinri, qui s'occupe de ses affaires, est bien lent à s'apercevoir de la mauvaise gestion de son directeur ; Linâ Baleux place trop facilement 200.000 fr. dans une entreprise mal dirigée ; Houbêrt retrouve bien à propos, pour la confondre, la mauvaise femme qui lui a fait commettre autrefois des sottises. Il faut aussi convenir que Louwice est une ingénue qui par moments est bien avancée pour son âge... Le jury propose pour cette œuvre une Mention honorable.

L'action de la comédie gaie en trois actes, écrite en dialecte du Centre, *L'amotir al cinse* (n° 3178), est très naïve : on s'y embrasse à toutes les scènes et les caractères sont superficiels et conventionnels à l'excès. Les traits comiques ne sont pas d'un esprit très recherché ; ils tiennent plus du vaudeville que de la comédie. On y goûte quelques allusions à des usages locaux comme « li bruladje dès culotes ». — Au premier acte, c'est la

veille du mariage de Rosine, la nièce de l'aubergiste Lèyante, avec le sergent Félicyïn. Les jeunes gens se sont connus et aimés à la suite d'un incendie. Le sergent a sauvé deux enfants, a été blessé et ensuite soigné à la ferme de Mayane. On assiste à l'arrivée burlesque des invités, qui prendront part au « bruladje dès culotes » du fiancé. Successivement, on offre comme cadeau de noces quatre moulins à café, qui sont, comme on sait, des porte-bonheur. Sur ces entrefaites, les deux cousins de Rosine, jaloux de Félicyïn, cherchent à lui jouer des tours de leur façon. Josuwé verse un soporifique dans le verre d'eau du fiancé, mais c'est l'oncle Gédéyon, déjà pris de boisson, qui l'absorbe et ne se réveillera qu'après le mariage. Au second acte, c'est le jour des noces. Les deux farceurs ont répandu du poil à gratter dans le lit nuptial, mais Tchofile, un vieux brave homme, veillait et il va, avec l'aide de Mayane, échanger les draps de lit contre ceux des coupables. Le troisième acte se termine le lendemain du mariage par un bonheur général : les deux vieux, Tchofile et Mayane, s'épouseront, tandis que la joyeuse Maryète deviendra la femme du timide Ferdinand, qu'elle est parvenue à dégeler. Cette pièce, écrite en excellent wallon, abonde en ficelles connues, assez adroitement utilisées. L'auteur ne s'embarrasse pas d'une logique rigoureuse et fait entrer ou sortir ses personnages sous les plus futiles prétextes. Il obtient un TROISIÈME PRIX.

Voici enfin la révélation de la compétition de 1935 : Si l'on devait apprécier la valeur d'une œuvre d'après la difficulté de la tâche entreprise, les quatre actes en vers de *Tchante-clér* (n° 3181), essai d'adaptation wallonne du célèbre *Chantecler* d'Edmond Rostand, mériteraient la plus haute distinction. C'est la plus étonnante tentative de transposition qui ait été soumise à nos jurys. Elle témoigne chez son auteur d'une virtuosité lyrique remarquable autant que d'une connaissance étendue et d'un amour profond et désintéressé de notre dialecte. — Il fallait toutes ces qualités réunies pour tenter cette expérience. Seul un vrai poète avait quelque chance de réussir une telle gageure. A-t-il mené à bien son entreprise ? Oui, s'il s'agit essentiellement

de conserver le mouvement de son modèle ; non, si l'on étudie avec minutie la fidélité du traducteur ; car c'est en effet une traduction littérale, plutôt qu'une adaptation, qui nous est présentée. Nous le regrettons vivement, car la pauvreté du dialecte wallon en regard de la richesse et de la finesse de la langue française rendent cette tâche presque impossible. Pour obtenir un succès complet dans ce genre si difficile, il faut la perfection du style doublée de la ténacité d'un maître incomparable, comme l'était Henri Simon. Il accomplit le tour de force de traduire le *Tartuffe* en respectant la coupe des vers de Molière et en donnant cependant l'allure wallonne aux personnages de son *Djannèsse*. Moyennant fort peu de retouches, le chef-d'œuvre de Molière se prêtait à l'adaptation. Encore fallut-il les instances réitérées de ses amis pour que Simon achevât son œuvre qui lui prit de nombreuses années.

La splendide allégorie du Coq, artisan vigilant de la Lumière du Monde, semble plus éloignée encore des possibilités de la poésie wallonne que le théâtre réaliste de Molière.

Aussi, un jury particulièrement sévère pourrait-il s'attarder à relever les inexactitudes et les imperfections de la version wallonne de *Chantecler*.

« Ainsi », observe un membre du jury, « dans la longue liste » des personnages de la pièce de Rostand, l'auteur laisse figurer » *li grosse houpurale*, qui n'est autre que le grand-duc, rapace vi- » vant dans le sud de l'Europe (y compris le sud de la France, » et le nord de l'Afrique. Il est inconnu en Belgique. Par contre, » il en escamote trois : le « Scops », petit hibou vivant dans les » vieux arbres creux et les ruines qu'on trouve chez nous ; le » « Pintadeau », que l'auteur désigne par erreur sous le nom de » *djonne dindon*, et la « Pintade », qu'il confond avec la *pye* » *d'îne*, c'est-à-dire la dinde. Or, voyez les conséquences de » cette confusion regrettable : les animaux choisis par Rostand » n'ont pas été pris indifféremment ; ce sont des animaux sym- » boliques, représentant toutes les passions et tous les travers » des hommes : le merle représente la muflerie, le paon, le sno-

» bisme, et la pintade, la mondaine de salon. Tout le troisième
» acte se passe chez celle-ci, qui a invité ses amis et ses connais-
» sances à un thé. Pourquoi Rostand a-t-il attribué ce rôle à la
» Pintade ? Parce que cet oiseau a l'élégance raffinée et la grâce
» naturelle. On ne voit pas bien la Dinde, ce gallinacé lourd, pous-
» sif et compassé, organisant une réception et se faisant maî-
» tresse de salon. C'est cependant ce qu'a fait l'auteur de « *Tchante-*
» *clér* », commettant ainsi une grosse faute contre la logique et,
» chose aussi grave, dénaturant complètement le caractère d'un
» des principaux personnages de Rostand. Il y a encore, parmi
» les animateurs de *Chantecler*, la fauvette des jardins, que le
» traducteur trop fidèle traduit par *fâbite dès djârdins*. Ignore-
» rait-il que celle-ci n'est autre, en wallon, que *li groûlante* ou
» *l' grîse fâbite* ? »

Plus nombreuses encore pourraient être les critiques relatives
au texte même. Chaque vers, pour ainsi dire, attirerait une remar-
que sur des incorrections de langage amenées par la trop grande
sujétion au texte français ou par les nécessités de la prosodie. Ces
défauts sont inhérents au genre même. Reconnaissons plutôt
une nouvelle fois le grand mérite de l'effort de ce concurrent
courageux, auquel le jury, à l'unanimité, décerne un DEUXIÈME
PRIX.

Les membres du Jury :

MM. Joseph CLOSSET,
Guillaume LONCIN,
Maurice PECLERS,
Charles DEFRECHEUX,
rapporteur.

La Société a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture
des billets cachetés joints aux pièces récompensées a fait con-
naître que, pour le 27^e concours — pièces en un acte —

M. Jean DESSARD est l'auteur de *Boukèt sins fleurs*,

M. Armand BORGUET celui de *Marièdje al hape*,

M. Jules EVRARD celui de *L'ome qu'a pièrdu s' culote*,

M. Armand BORGUET celui de *Feume d'ovrèdje*,

MM. Odon WILLAIN et Georges DECHÈVRES ceux de *Brafes Geins*.

Ils obtiennent la Mention honorable.

Pour le 28^e concours — pièces en plusieurs actes —

M. S. FRAIKIN-CLOUBERT, est l'auteur de *I pète ! I pète !*, qui reçoit une Mention honorable.

M. Armand BORGUET est l'auteur de *Louwice*, qui obtient une Mention honorable.

M. Adelin BAYOT est l'auteur de *L'amoûr al cinse*, qui remporte un Troisième prix.

M. Nicolas MARÉCHAL est l'auteur de *Chante-clér*, auquel le jury, à l'unanimité, a décerné un Deuxième prix.

Les autres billets ont été détruits.

TABLE DES NOMS D'AUTEURS

BASTIN, Alexis, <i>Lu State</i>	100
— <i>Tâvlés dèl Fagne</i>	103
BERNARD, Gabrielle, <i>Li veuve</i>	80
— <i>Li r'passéû</i>	81
— <i>Li hièrtcheû</i>	82
— <i>Lès cak'lintches</i>	83
BONVOISIN, J., <i>Li neûhî ètl' sucète</i>	199
BOVERIE, DD., <i>Al sîse</i>	189
CLOSSET, Joseph, Rapport du 23 ^e concours de 1934	74
CORNET, Louis, Rapport du 24 ^e concours de 1935	202
— Rapport du 25 ^e concours de 1935	204
DECHÈVRES, G., voir WILLAIN, O.	
DEFRECHEUX, Charles, Rapport du hors-concours de 1935 ..	205
— Rapport du jury permanent sur la littérature dramatique en 1934 et 1935	209
DEFRECHEUX, Léon, Rapport du 19 ^e concours de 1934	22
— Rapport du 19 ^e concours de 1935	107
DELCHEVALERIE, Ch., Rapport du 24 ^e concours de 1934	75
DESSARD, Jean, Rapport du 20 ^e concours de 1934	25
— Rapport du hors-concours de 1934	86
— Rapport du 20 ^e concours de 1935	159
— <i>Tâvlé d' nôvimbe</i>	194
— <i>È fènd-meûs</i>	195
FADEUX, Guy, <i>Pitîts oùhês</i>	54

FELLER, Jules, Rapport des 13 ^e et 14 ^e concours de 1934	5
GROSJEAN, Nicolas, <i>Po lès mames</i>	58
— <i>È l' couléye</i>	91
JACQUEMOTTE, Jean, <i>Tarlatèdje di sùrdon</i>	63
— <i>Li lèçon de mohon</i>	71
LAPORT, George, Rapport du 21 ^e concours de 1934	34
— Rapport du 22 ^e concours de 1934	69
— Rapport du 21 ^e concours de 1935	168
MARÉCHAL, Nicolas, <i>Pàvion, fleurs èt stchèrdon</i>	143
— <i>Li sonèt</i>	196
MIGNOLET, Joseph, Rapport du 25 ^e concours de 1934	85
MOTMANS, L., <i>Li tinrâle tchanson</i>	56
PECLERS, M., Rapport du 22 ^e concours de 1935	200
— Rapport du 23 ^e concours de 1935	201
STEENEBRUGGEN, CH., Rapport du 18 ^e concours de 1935	89
THONNARD, Henri, <i>Dispute di feumes</i>	197
— <i>Tot riv'nant d' l'ètér'mint</i>	198
VIER-WISIMUS, E., <i>L'eûre pâhûle</i>	53
WARZÉE, Georges, <i>Li mohinète</i>	51
WILEUR, Jules, <i>Mi patwès</i>	185
WILLAIN, O. et DECHÈVRES, G., <i>Èl nid d' pinsons</i>	28
— <i>Grand-mère, c'est l' ducace de Mèssine</i>	60
WILMOTS, J. G., <i>Triyolèts</i>	66
WISIMUS, J., Rapport du 18 ^e concours de 1934	18
XHIGNESSE, Arthur, <i>L'arègne èt li r'djèt d' solo</i>	27
— <i>Ine bâhe</i>	110
— <i>Vinaigue</i>	119
— <i>Qwand Matante s'î mèt'</i>	123
— <i>On fiyâsse d'ôr</i>	134
— <i>Bâblène</i>	165
— <i>Bèl âbe</i>	207
— <i>Li boutâhe</i>	208

TABLE DES MATIÈRES

CONCOURS DE 1934

Toponymie (13^e concours) — **Recueil de mots** (14^e concours)

Rapport de Jules FELLER	5
-------------------------------	---

Étude descriptive (18^e concours)

Rapport de J. WISIMUS	18
-----------------------------	----

Récit assez étendu (19^e concours)

Rapport de Léon DEFRECHEUX	22
----------------------------------	----

Fable, petit conte, etc. (20^e concours)

Rapport de Jean DESSARD	25
<i>L'arègne èt li r'djèt d' solo</i> , par A. XHIGNESSE	27
<i>Èl nid d' pinsons</i> , par G. DECHÈVRES et O. WILLAIN ..	28

Pièce lyrique en général (21^e concours)

Rapport de George LAPORT	34
<i>Li mohinète</i> , par G. WARZÉE	51
<i>L'eûre pâhûle</i> , par E. VIER-WISIMUS	53
<i>Pitits ouhês</i> , par G. FADEUX	54
<i>Li tinrûle tchanson</i> , par L. MOTMANS	56
<i>Po lès mames</i> , par Nicolas GROSJEAN	58
<i>Grand-mère, c'est l' ducace dé Mèssine</i> , par O. WILLAIN et G. DECHÈVRES	60
<i>Tarlatèdje di sårdon</i> , par J. JACQUEMOTTE	63
<i>Triyolèts</i> , par J. G. WILMOTS	66

Cramignon (22^e concours)

Rapport de George LAPORT	69
<i>Li lèçon dè mohon</i> , par Jean JACQUEMOTTE	71

Pasquète (23^e concours)

Rapport de J. CLOSSET	74
-----------------------------	----

Recueil de poésies (24^e concours)

Rapport de Ch. DELCHEVALERIE	75
<i>Li veuve</i> , par Gabrielle BERNARD	80
<i>Li r'passé</i> , par Gabrielle BERNARD	81
<i>Li hièrtcheu</i> , par Gabrielle BERNARD	82
<i>Lès cak'lintches</i> , par Gabrielle BERNARD	83

Scène populaire dialoguée (25^e concours)

Rapport de Joseph MIGNOLET	85
----------------------------------	----

Hors-concours

Rapport de Jean DESSARD	86
-------------------------------	----

CONCOURS DE 1935

Étude descriptive (18^e concours)

Rapport de Ch. STEENEBRUGGEN	89
<i>È l' coulêye</i> , par Nicolas GROSJEAN	91
<i>Lu State</i> , par Alexis BASTIN	100
<i>Tâvlès dèl Fagne</i> , par Alexis BASTIN	103

Récit assez étendu (19^e concours)

Rapport de L. DEFRECHEUX	107
<i>Ine bête</i> , par A. XHIGNESSE	110
<i>Vinaigue</i> , par A. XHIGNESSE	119
<i>Qwand Matante s'i mèl'</i> , par A. XHIGNESSE	123
<i>On fuyasse d'ôr</i> , par A. XHIGNESSE	134
<i>Pävion, fleurs èt stchêrdon</i> , par N. MARÉCHAL	143

Fable, petit conte, etc. (20^e concours)

Rapport de Jean DESSARD	159
<i>Bâblène</i> , par A. XHIGNESSE	165

Pièce lyrique en général (21^e concours)

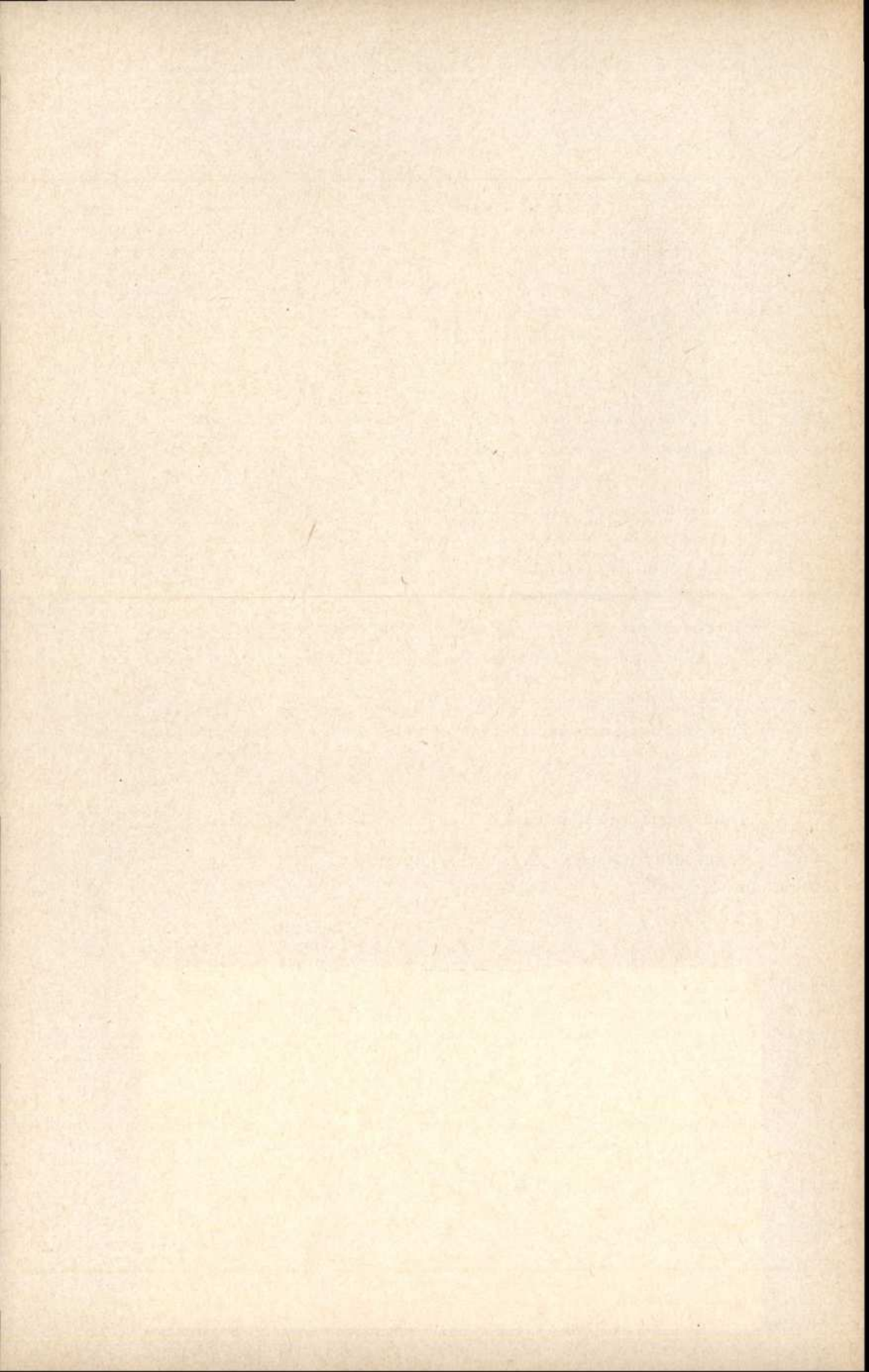
Rapport de George LAPORT	168
<i>Mi patwès</i> , par Jules WILEUR	185
<i>Al sêse</i> , par DD. BOVERIE	189

<i>Tàvle d' nôvimbe</i> , par Jean DESSARD	194
<i>È fènd-meûs</i> , par Jean DESSARD	195
<i>Li sonèt</i> , par Nicolas MARÉCHAL	196
<i>Dispute di feumes</i> , par Henri THONNARD	197
<i>Tot riv'nant d' l'èter'mint</i> , par Henri THONNARD	198
<i>Li neûhî èt l' sucète</i> , par J. BONVOISIN	199
Cramignon (22 ^e concours)	
Rapport de M. PECLERS	200
Pasquèye (23 ^e concours)	
Rapport de M. PECLERS	201
Recueil de poésies (24 ^e concours)	
Rapport de Louis CORNET	202
Scène populaire dialoguée (25 ^e concours)	
Rapport de Louis CORNET	204
Hors-concours	
Rapport de Ch. DEFRECHEUX	205
<i>Bèl âbe</i> , par A. XHIGNESSE	207
<i>Li boutâhe</i> , par A. XHIGNESSE	208
Littérature dramatique en 1934 et 1935 (26 ^e , 27 ^e et 28 ^e concours)	
Rapport du jury permanent, par Charles DEFRECHEUX	209
Table des noms d'auteurs	221
Table des matières	223

Bulletin de la SLW, tome 67

ERRATA

- P. 82, l. 2 à partir du bas, au lieu de *oâys* lire : *oây*.
P. 95, l. 20, au lieu de *êle*, lire : *ile*.
P. 112, l. 1, au lieu de *Ir*, lire : *Îr*.
P. 176, l. 23, au lieu de *êstêz-ve*, lire *êstêz-ve*.
P. 197, l. 6 : supprimer la virgule après *Bâre*.
P. 200, l. 28, au lieu de *1963*, lire : *1936*.
P. 216, l. 15 : supprimer la virgule après *Louvice*.



PUBLICATIONS

DE LA

SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE WALLONNE

- AEBISCHER, Paul, *L'anthroponymie wallonne d'après quelques anciens cartulaires* : 20 fr.
- BASTIN, Joseph, *Morphologie du parler de Faymonville* : 15 fr.
- BODY, A. et BORMANS, S., *Glossaire roman-liégeois* (1^{er} fasc., le seul paru) : 30 fr.
- BORMANS, S., *Le bon métier des tanneurs de la cité de Liège* : 35 fr.
- COLSON, Oscar, *Table générale des publications de la Société liégeoise de Littérature wallonne de 1856 à 1906* : 40 fr.
- *Bibliographie de la littérature wallonne contemporaine*, I : Années 1905 et 1906 : épuisé.
- DEJARDIN, J., *Dictionnaire des Spots ou proverbes wallons*. 2 volumes : 50 fr.
- *Examen critique des dictionnaires wallons-français parus à ce jour* (1886) : 15 fr.
- DELAITE, J., *Essai de grammaire wallonne*. 1^{re} partie : *Le verbe wallon* (le Bull., t. 32, qui le contient : 40 fr.) ; 2^e partie : *Articles, substantifs, adjectifs, pronoms et particules* : épuisé.
- DORY, I., *Wallonismes* (le Bull., t. 15, qui les contient : 40 fr.)
- *Recherches étymologiques sur quelques mots wallons* : 10 fr.
- DOUTREPONT, A. et DELBOUILLE, M., *Les Noël wallons*. Nouvelle édition enrichie de nombreux textes inédits : 35 fr.
- DOUTREPONT, G., *La conjugaison dans le wallon liégeois* (le Bull., t. 32, qui la contient : 40 fr.).
- ESSER, Q., *Note sur le Dictionnaire malmédien de Villers* : 10 fr.
- FELLER, Jules : *Essai d'orthographe wallonne* : épuisé.
- *Phonétique du gaumais et du wallon comparés* (le Bull., t. 37, qui la contient : 40 fr.).
- *Traité de versification wallonne* : 50 fr.
- FRENAY, FRÉSON et HAUST, *Le tressage de la paille dans la vallée du Geer*. Étude dialectale, avec illustrations : 20 fr.
- GILBART, O., *La chanson wallonne* (l'Annuaire, t. 22, qui la contient : 12 fr.).
- GRIGNARD, A. et FELLER, J., *Phonétique et morphologie des dialectes de l'Ouest-wallon*, avec 12 cartes : 30 fr.
- HALKIN, J., *Le bon métier des vignerons de la cité de Liège* (le Bull., t. 36, qui le contient : 40 fr.).

- KINABLE, J., *De l'influence du wallon sur la prononciation du français à Liège* : 10 fr.
- MARÉCHAL, A., *Essai étymologique et historique sur quelques mots wallons* : 10 fr.
- *Carte dialectale de l'arrondissement de Namur* : 15 fr.
- MARÉCHAL, L., *La boulangerie namuroise. Étude de folklore* : 10 fr.
- MARÉCHAL, P. et L., *La meunerie au Pays de Namur* : 15 fr.
- PONCELET, Éd., *Le bon métier des merciers de la cité de Liège* (le Bull., t. 50, 2^e partie, qui le contient : 40 fr.).
- REMOUCHAMPS, Éd., *Tâtî l'pèriqui*. Éd. populaire : 15 fr. ; éd. philologique : 35 fr. ; éd. de luxe : 50 fr.
- RICKMANN, L. DE, *Les aiwes di Tongue, 1700* : 20 fr.
- STÉCHER, J., *Étude sur les spots* : 15 fr.
- TERRY et CHAUMONT, *Recueil des crâmignons liégeois* : épuisé.

Études de dialectologie romane dédiées à la mémoire de CH. GRANDGAGNAGE : 75 fr.

Projet de Dictionnaire wallon (1903) : épuisé.

Versions wallonnes de la parabole de l'Enfant prodigue : 30 fr.

Li voyèdje di Tchaufontaine, opéra comique de 1757, en dialecte liégeois. Édition critique, avec commentaire et glossaire, par Jean HAUST : 15 fr.

Toponymies : BAYOT et DONY, *Toponymie de Chimay* : 20 fr. ; — CARLIER et DONY, *Toponymie de Monceau-sur-Sambre* : 20 fr. ; — COUNSON, A., *Toponymie de Francorchamps* (le Bull., t. 46, qui la contient : 40 fr.) ; — DONY, E., *Toponymie de Forges-lez-Chimay* (le Bull., t. 51, qui la contient : 40 fr.) ; — FOULON et NOËL, *Toponymie de Landelies* : 10 fr. ; — JACQUEMOTTE et LEJEUNE, *Toponymie de Jupille* (le Bull., t. 49, qui la contient : 40 fr.) ; — LEJEUNE, J., *Toponymie d'Ayeneux* (le Bull., t. 53, qui la contient : 40 fr.) ; — ID., *Toponymie de Magnée* : 15 fr. ; — LEJEUNE, JACQUEMOTTE et MONSEUR, *Toponymie de Beaufays* (le Bull., t. 52, qui la contient : 40 fr.) ; — RENARD, Edg., *Toponymie de Dolembreux* : 20 fr. ; — ID., *Toponymie d'Esneux* : 30 fr. ; — ID., *Toponymie de Villers-aux-Tours* : 15 fr. ; — RENARD, J., *Toponymie de Wiers* : 20 fr.

Glossaires locaux et régionaux : BASTIN, J., *Vocabulaire de Faymonville* : 20 fr. — CARLIER, A., *Glossaire de Marche-lez-Écaussinnes* : 20 fr. ; — DORY et HAUST, *Vocabulaire du dialecte de Perwez* (le Bull., t. 45, qui le contient : 40 fr.) ; — GRANDGAGNAGE, Ch., *Extraits du dictionnaire wallon-français composé en 1793 par A. F. VILLERS, de Malmédy* : épuisé (Bull., t. 6) ; — HAUST, J., *Vocabulaire du dialecte de Stavelot* (le Bull., t. 44, qui

le contient : 40 fr.) ; — LIÉGEOIS, Éd., *Lexique du patois gaumais* (le Bull., t. 37, qui le contient : 40 fr.) ; — Id., *Complément au lexique gaumais* (le Bull., t. 41, qui le contient : 40 fr.) ; — Id., *Nouveau complément au lexique gaumais* (le Bull., t. 54, qui le contient : 40 fr.) — LURQUIN, A., *Glossaire de Fosse-lez-Namur* (le Bull., t. 52, 2^e partie, qui le contient : 30 fr.) ; — MINDERS, G.-A., *Glossaire de Dour et de Sirault* (le Bull., t. 52, 2^e partie, qui le contient : 30 fr.) ; — Id., *Glossaire de Bray et de Papignies* (le Bull., t. 49, 2^e partie, qui le contient, 40 fr.) ; — REMACLE, L., *Glossaire de la Gleize* (le Bull. du Dict., t. 18, qui le contient : 20 fr.) ; — SERVAIS, A., *Vocabulaire de Cherain* (le Bull., t. 50, 2^e partie, qui le contient : 40 fr.).

Vocabulaires de l'histoire naturelle : DEFRECHÉUX, J., *Vocabulaire de la faune wallonne* (le Bull., t. 25, qui le contient : 40 fr.) ; — DEFRESNE, J., *Vocabulaire du règne végétal à Coo et aux environs* : 15 fr. ; — LEZAACK, V., *Dictionnaire des noms wallons des plantes des environs de Spa* (le Bull., t. 20, qui le contient : 40 fr.).

Glossaires technologiques : *Agriculteurs* (A. Body) : (Bull., t. 20 : 40 fr.). — *Apothicaire-pharmacien* (A. Semertier) : 20 fr. — *Apprêteur en draps, Verviers* (M. Lejeune) : 10 fr. — *Ardoisier, Vielsalm* (J. Hens) : 5 fr. — *Armurerie liégeoise* (J. Closset) : 10 fr. ; Id., *Complément* (J. Closset) : 15 fr. — *Barbier-coiffeur* (Jacquemotte et Lejeune) : 5 fr. — *Boucherie et charcuterie* (A. Semertier) : (Bull., t. 35 : 40 fr.). — *Boulangers, pâtissiers, confiseurs* (A. Semertier) : 15 fr. — *Brasseurs* (J. Kinable) : 10 fr. — *Briquetiers* (Jacquemotte et Lejeune) : 5 fr. — *Caneleu ou Sculpteur sur armes* (L. Colinet) : 5 fr. — *Chandelons* (J. Kinable) : 10 fr. — *Chapeliers en paille* (Marchal et Vertcour) : 10 fr. — *Charrons, charpentiers, menuisiers* (A. Body) : (Bull., t. 8 : 50 fr.). — *Chaudronnier en fer et en acier* (J. Lejeune) : 10 fr. — *Fabrication des chaussons de lisière* (A. Bouhon) : 5 fr. — *Fabrication des clous à la main* (J. Trillet) : 5 fr. — *Sport colombophile* (J. Lejeune) : 10 fr. — *Coquelû* (Jacquemotte et Lejeune) : 5 fr. — *Cordonnier* (J. Kinable) : 10 fr. — *Couvreurs et ramoneurs* (A. Body) : (Bull., t. 11 : 50 fr.). — *Drapiers, Liège* (S. Bormans) : (Bull., t. 9 : 50 fr.). — *Fabricant de fonte, fer, acier* (J. Lejeune) : 10 fr. — *Faucheur, Érezée* (V. Collard) : 10 fr. — *Faudreur* (E. Dony) : 10 fr. — *Filateur en laine, Verviers* (M. Lejeune) : 10 fr. — *Filature de laine peignée* (M. Lejeune) : 5 fr. — *Graveur sur armes* (J. Bury) : 10 fr. — *Horlogerie* (G. Paulus) : 10 fr. — *Jeux wallons de Liège* (J. Delaite) : 15 fr. — *Lavandières et repasseuses* (Jacquemotte et Lejeune) : 5 fr. — *Maçon* (J. J. Mathelot) : (Bull., t. 11 : 50 fr.). — *Médecin* (M. Lejeune) : 15 fr. — *Meunerie, Namur*

(P. et L. Maréchal) : 15 fr. — *Mouleurs, noyauteurs et fondeurs en fer* (A. Jacquemin) : 10 fr. — *Pêcheur* (A. Jacquemin) : 10 fr. — *Peintres en bâtiment* (A. Bouhon) : 15 fr. — *Pinsoni* (Jacquemotte et Lejeune) : (*Bull.*, t. 46 : 40 fr.). — *Poissardes* (A. Body) : (*Bull.*, t. 11 : 50 fr.). — *Reliure* (A. Rigali) : 10 fr. — *Sage-femme* (Jacquemotte et Lejeune) : 5 fr. — *Serruriers* (Jacquemin) : 10 fr. — *Industrie du tabac* (Ch. Semertier) : 20 fr. — *Tailleur d'habits, Verviers* (C. Feller) : (*Bull.*, t. 46 : 40 fr.). — *Tailleurs de pierre* (F. Sluse) : 10 fr. — *Tendeur aux petits oiseaux* (A. Jacquemin) : 10 fr. — *Tireur de terre plastique* (Dony et Bragard) : 10 fr. — *Tisserand* (V. Willem) : 10 fr. — *Tonneliers, tourneurs, ébénistes* (A. Body) : (*Bull.*, t. 10 : 50 fr.).

En dépôt pour la Belgique : M. VALKHOFF, *Philologie et littérature wallonnes*. Prix, broché : 50 fr.

Collection des Publications de la Société

Annuaire, 34 volumes in-12 : 300 fr. (chaque année 12 fr.)
Bulletin de la Société, 1^{re} série (*) : t. 7 à 13 : 325 fr. (id. : 50 fr.) —
2^e série, 54 volumes : 1200 fr. (id., t. 14 à 59 : 40 fr., t. 60 à 67 :
35 fr.).
Bulletin du Dictionnaire wallon : t. 1 à 16 et 18 à 20 : 275 fr. (id. :
20 fr.) ; — t. 17 (= *Études de dialectologie romane dédiées à
la mémoire de Ch. Grandgagnage*) : 75 fr.

La collection (*) : 2.000 fr. (frais d'envoi non compris).

Adresser les commandes au secrétaire de la SLW, M. Nicolas HOHLWEIN, rue Saint-Vincent, 40, Liège, et le montant de la somme au trésorier, M. Jean DESSARD, rue A. Delsupexhe, 19, Herstal ; compte chèques postaux n° 102927.

Pour compléter nos collections, nous désirons acheter les cinq premiers tomes de l'*Annuaire* et les six premiers tomes du *Bulletin de la Société* (1856-63).

(*) Moins les six premières années du *Bulletin de la Société*, qui sont épuisées. La Société ne peut les fournir que par occasion et à prix variable.

